

Bibliothèque numérique

medic@

**Raulin, Joseph. De la conservation
des enfans, ou les moyens de les
fortifier, de les préserver & guérir des
maladies, depuis l'instant de leur
existence, jusqu'à l'âge de puberté**

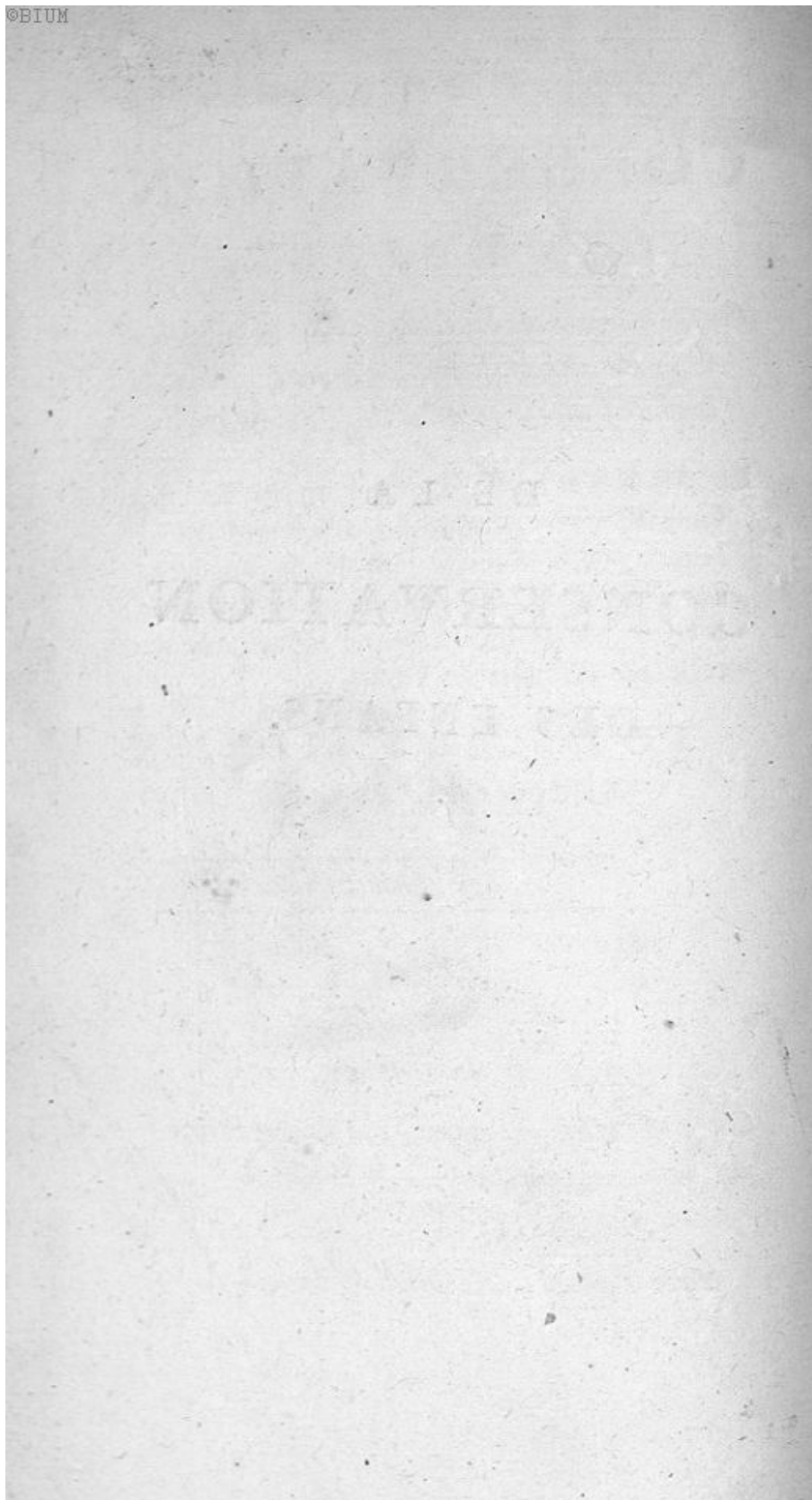
Paris, chez Merlin, 1768.

Cote : 34876



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34876x02>

DE LA
CONSERVATION
DES ENFANS.



DE LA
CONSERVATION 34876
DES ENFANS,

*Ou les moyens de les fortifier , de les préserver
& guérir des maladies , depuis l'instant de
leur existence , jusqu'à l'âge de puberté.*

Par M. RAULIN, Docteur en Médecine,
Conseiller Médecin ordinaire du Roi, Censeur
Royal, de la Société Royale de Londres;
des Académies des Belles-Lettres, Sciences
& Arts, de Bordeaux & de Rouen, & de
celle des Arcades de Rome.

TOME PREMIER,
SECONDE PARTIE.

Spes gentis & robur.



A. P A R I S,
Chez MERLIN, Libraire, rue de la Harpe.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





SECONDE PARTIE.



CHAPITRE V.

Maladies du dernier temps de la grossesse.

LA matrice a pris un si grand dia- Maladies
du dernier
temps.
 metre, elle est devenue d'un poids
 si considérable dans le dernier temps
 de la grossesse, qu'elle ne peut que Etat de la
matrice.
 comprimer extrêmement tous les vis-
 cères & tous les organes auxquels elle
 aboutit. Lorsque ses ligamens larges
 n'ont pas cédé suffisamment à sa di-
 lation, elle se porte vers la région
 épygastrique, bien plus que dans le
 second temps. Toutes les incommo-
 dités alors, tous les dérangemens &
 tous les symptomes qui se démon- Ses effets.
 troient dans les organes des diges-
 tions, dans les visceres qui y con-

Tome I. Part. II.

**

314 DE LA CONSERVATION
courent , & dans ceux de la poitrine , augmentent , se multiplient , & deviennent propres au dernier temps de la grossesse. Si les tiraillemens occasionnés dans le troisieme temps de la grossesse par le volume de la matrice , ou par son relâchement , cauroient déjà dans le second temps , des défords dans les entrailles , dans la région épygastrique , dans les hypocondriaques , &c. ils doivent augmenter dans le troisieme , à proportion du progrès , de l'augmentation & de la durée de leurs causes. Ces états non naturels de la matrice , produisent dans le dernier temps , d'autres accidens qui lui sont propres ; je ne ferai ici que présenter les plus graves ; tous les autres dépendent des mêmes principes , ils ne different entr'eux que selon le plus ou le moins d'importunité , de violence , ou de danger.

Lorsque le poids de la matrice comprime la vessie , il en survient des

difficultés d'uriner, ou des incontinen-
ces d'urine, selon les parties de
ce viscere qui souffrent de la com-
pression. Lorsque la compression est
générale, la vessie ne peut pas se di-
later pour contenir l'urine; pour peu
qu'elle en contienne dans sa cavité,
ce fluide est déterminé vers le canal
de ce viscere; il y cause des irrita-
tions & suscite des besoins presque
continuels d'uriner. Cet accident ar-
rive principalement vers la fin de la
grossesse, temps auquel la vessie est
plus comprimée que dans tout autre;
c'est la raison pour laquelle les fem-
mes dans cet état, urinent presque
à chaque instant. Si le col de la ves-
sie est comprimé par le poids de la
matrice trop relâchée, la vessie se rem-
plit d'urine dont elle ne peut point
se décharger, parce que son sphinc-
ter ne peut pas s'ouvrir pour lui don-
ner passage. Dans cette circonstance,
comme dans toute autre, où l'urine

Effets de la
compression
sur la vessie.

** ij

316 DE LA CONSERVATION

acquiert une âcreté considérable, elle irrite vivement la vessie, elle court par cette irritation au resserrement de son col, & à produire la dyfurie, ou la strangurie, selon les différens degrés de l'irritation qu'elle cause. Si enfin l'âcreté de l'urine devient plus considérable, elle forme une suppression totale, & souvent une inflammation dans les membranes qui la contiennent.

Observation. Mauriceau observe que quelquefois, vers la fin de la grossesse, la matrice s'étant élevée jusqu'au-dessus du fond de la vessie, elle pousse en bas ce viscere, jusqu'au point de faire rider tout son col, par de grands plis qui se font en travers. Ces plis retiennent ordinairement quelques gouttes d'urine, qui devient si âcre, qu'elle cause des besoins fréquens d'uriner, avec des cuiffons, des épreintes, & des douleurs presqu'aussi vives que celles qui proviendroient d'ul-

ceres au col de la vessie. Ces symptomes font bien plus graves lorsqu'ils sont excités ou produits par des pierres, ou par des matieres graveleuses ; les irritations, les épreintes, & les douleurs sont alors insupportables.

La constipation est très-fréquente, & comme d'habitude, dans le dernier temps de la grossesse ; elle provient de ce que la matrice comprimant le rectum contre l'os *sacrum*, empêche les matieres fécales de parvenir jusqu'à cet intestin ; elles sont retenues dans les gros boyaux où elles se condensent & se durcissent, par l'effet de la chaleur, & à l'occasion de la dissipation des humeurs qui les tenoient molles, délayées & coulantes. Il survient de ces causes, différens degrés de constipation, selon la densité que ces matieres ont acquise, & selon les obstacles que le poids de la matrice oppose à leur expulsion.

L'engorgement des hémorrhoides

318 DE LA CONSERVATION

Hémorrhoi-
des, leurs
causes.

dans la grossesse, peut avoir différen-
tes causes ; la plus ordinaire est la
compression que fait la matrice sur
les vaisseaux hémorrhoidaux, à l'oc-
casion du relâchement de ses liga-
mens. Cette compression gêne le re-
tour du sang par les veines, leurs
membranes & leurs calibres en sont
dilatés, ils deviennent douloureux,
ils s'ouvrent par leurs bouts, ou leurs
membranes se rompent, & ils ren-
dent du sang. La même compression
sur les visceres du bas-ventre, suffit
seule pour gonfler les vaisseaux hé-
morrhoidaux ; la gêne de la circu-
lation du sang, dans les visceres com-
primés, fait que ce fluide se porte
avec plus d'abondance vers les parties
voisines ; il aboutit principalement
aux hémorrhoides qui ont des com-
munications éloignées, prochaines,
ou immédiates, avec tous les vais-
seaux des visceres de cette cavité.
Comme les excréments durcissent dans

les boyaux , dans le dernier temps de la grossesse , les grands efforts que les femmes sont obligées de faire pour obtenir leurs gardes-robres , compriment les vaisseaux des entrailles & des autres visceres , le sang en est chassé , il se porte aux hémorrhoides avec abondance , les gonfle , les rend douloureuses ; c'est également de ces causes que proviennent les coliques fréquentes , auxquelles sont sujettes les femmes enceintes dans le dernier temps de la grossesse.

Lorsque la matrice comprime les veines crurales & les saphenes qui rapportent aux iliaques le sang des extrémités inférieures , pour le conduire dans la veine cave ; la progression de ce liquide est retardée dans ces veines , il les engorge , les dilate & les rend douloureuses. Cet engorgement se communique aux vaisseaux voisins ; il en survient des bouffissures & des varices , quelquefois dan-

Effets de la
compression
des veines
crurales.

Bouffissures,
varices.

320 DE LA CONSERVATION

gereuses. Les vaisseaux qui rapportent la lymphe de ces extrémités, s'engorgent aussi par une suite de la même cause ; ce fluide étant arrêté dans sa progression, transude par les pores des membranes de ses propres vaisseaux, ou bien il s'échappe par leurs bouts & se répand dans le tissu cellulaire. C'est de-là que proviennent les œdématis qui s'étendent de proche en proche, des pieds aux jambes, de celles-ci aux cuisses, & quelquefois jusqu'aux grandes levres. Cette enflure œdémateuse des grandes levres est ordinairement transparente comme celle qui fait l'hydrocelle ; c'est par cette transparence qu'on la distingue du gonflement des mêmes parties qui survient vers le temps des couches, & qui est ordinairement un symptôme de l'inflammation de la matrice ; il est lui-même inflammatoire, douloureux & mortel, selon le sentiment d'Hippocrate.

L'écoulement

L'écoulement de sérosités par le ^{Écoulement} vagin, dans les femmes grosses, doit ^{de sérosités.} être regardé comme provenant d'une ^{Ses causes.} fausse hydropisie de la matrice. Cet écoulement est occasionné par la compression que fait la matrice sur les viscères voisins, & par les résistances que ces viscères lui opposent. Cette compression réciproque gêne la circulation du sang dans tous les vaisseaux qui y sont intéressés; la sérosité de ce liquide s'unit & s'échappe par leurs pores, s'insinue dans ceux de la matrice & de ses ligamens, & s'épanche dans sa cavité. Il n'est point de doute que ces sérosités ne puissent également provenir des liquides qui circulent dans la matrice elle-même; comme ses pores sont relâchés, surtout dans les femmes pituiteuses, dans celles qui ont des fleurs-blanches & qui ont eu plusieurs enfans, la sérosité trouve plus de facilité à s'échapper par ces pores, qu'à suivre la route

Tome I.

X

322 DE LA CONSERVATION

générale de la circulation dans les labyrinthes infinis que forment les vaisseaux de ce viscere. Lorsque la férosité est épanchée en assez grande quantité dans la cavité de la matrice, pour gêner en elle les fonctions de la nature, elle lui facilite une issue par le vagin.

Temps ordinaire où il survient.

Les écoulemens de cette espece surviennent ordinairement un mois ou deux avant l'accouchement ; Mauriceau en rapporte des exemples : j'en ai vu plusieurs de cette nature, je n'en rapporterai que le suivant. Une femme âgée d'environ quarante ans devint enceinte au commencement de l'année 1763 ; elle avoit déjà eu sept enfans ; elle étoit extrêmement grasse & d'un tempérament pituiteux ; elle menoit une vie très-sédentaire, & peut-être étoit-elle trop paresseuse pour faire de l'exercice, car elle ne cessoit pas de dire qu'il lui étoit nuisible. Depuis le commencement de sa grossesse

elle avoit des fleurs-blanches abondantes, elles étoient modérées auparavant. Vers le sixieme mois de la grossesse les fleurs-blanches diminuerent, & l'abdomen prit en peu de temps un volume considérable; il étoit plus gros au commencement du septieme mois, qu'il ne l'avoit été dans les autres grossesses au terme de l'accouchement. Le vingtieme jour du huitieme mois il survint un écoulement d'un fluide séreux, roussâtre, qui fut précédé pendant quelques heures de douleurs peu considérables aux reins & à la région hypogastrique. Le quatrieme jour le volume du ventre parut être moins considérable; l'écoulement de sérosités se soutenoit assez abondant; il dura en tout douze jours. Dès que le ventre fut moins tendu, les mouvemens du fœtus devinrent plus sensibles, plus fréquens & plus libres: l'accouchement eut lieu au terme ordinaire, il fut des

Observation
sur les écoule-
mens séreux.

324 DE LA CONSERVATION

plus heureux ; l'enfant jouit encore aujourd'hui d'une santé parfaite.

Il est essentiel d'observer que la liqueur de l'amnios s'écoula immédiatement avant la couche , & en aussi grande quantité qu'elle devoit l'être ; j'ai toujours fait la même observation dans des cas semblables.

Écoulemens
féreux diffé-
rens de la li-
queur de l'am-
nios.

C'est une erreur de penser que des écoulemens de la nature de celui que je viens de décrire , puissent être fournis par la liqueur de l'amnios ; cette liqueur ne peut pas se répandre sans qu'il s'en suive une couche heureuse ou malheureuse , selon les circonstances. Mauriceau accoucha une femme qui , un mois avant sa couche , avoit eu une évacuation féreuse d'environ trois chopines ; il fut obligé pour l'accoucher plus promptement de rompre les membranes qui contenoient les véritables eaux de l'enfant. Il paroît par ces Observations , que les eaux qui s'évacuent ainsi ex-

traordinairement chez les femmes enceintes , proviennent de fausses hydropisies de matrice , & non pas de la liqueur contenue dans l'amnios. ◊

Les spasmes de la matrice sont des contractions violentes , des parties Spasmes de la matrice.

membraneuses , nerveuses & musculuses de ce viscere , & de ses ligamens. Cette maladie des femmes grosses est souvent funeste au fœtus ; Leurs effets sur le fœtus.

elle se présente comme un phénomène qui annonce le danger dont elle menace. La matrice se roidit & se gonfle , ses ligamens se contractent ; elle s'éleve par l'effet de la convulsion vers la région épygastrique , où Leurs signes.

elle forme une bosse sphérique très-sensible à la vue. Cette bosse est d'une dureté qui marque sous la main la force de la contraction qui la forme ; elle comprime les entrailles & les viscères. Cette compression intéresse le diaphragme , gêne la respiration & Leurs symptômes. interrompt ou suspend la circulation

326 DE LA CONSERVATION

des liquides dans les vaisseaux qu'elle comprime, ou qu'elle efface pendant sa durée. Il en survient à la mere des inquiétudes, des étouffemens, des abattemens des forces, des angoisses, & ordinairement des douleurs aux reins, aux membranes, & aux muscles de l'abdomen. Ces accidens seroient insupportables s'ils étoient de durée; mais quelques minutes après que la matrice est parvenue au plus fort degré de contraction, elle se relâche insensiblement, reprend sa place ordinaire & la mere respire. Ces accidens commencent ordinairement à se déclarer vers le milieu de la grossesse; ils sont plus fréquens dans le dernier mois que dans les autres; j'en ai vu se succéder jusqu'à dix fois dans la journée.

Leurs causes.

Les principales causes des spasmes de la matrice dans les femmes enceintes, sont une délicatesse & une irritabilité excessives des fibres qui

composent les plexus des visceres du bas-ventre ; des embarras formés dans les visceres qui communiquent avec la matrice , ou dans la matrice elle-même ; des fucs mal digérés , retardés ou retenus dans des capillaires membraneux par une vie molle & sédentaire , ou bien par la compression que fait la matrice sur les visceres du bas-ventre , dans le troisieme temps de la grossesse , ou par la résistance que ces visceres & les muscles de l'abdomen opposent à sa dilatation. La moindre de ces causes peut exciter des contractions spasmodiques dans les fibres membraneuses de la matrice ; le point d'appui de ces contractions particulieres étant établi , elles se succedent de proche en proche & deviennent enfin générales dans tout le corps de ce viscere. C'est ainsi que commencent les mouvemens convulsifs , les convulsions , les spasmes généraux ou particuliers , & c'est ainsi qu'ils s'accomplissent. X iv

328 DE LA CONSERVATION

Chûtes des
femmes gros-
ses.

La disposition des femmes à faire des chûtes, sur-tout lorsque la grossesse est avancée, provient de la compression que fait le grand volume de la matrice sur les muscles psoas & les iliaques qui gêne la flexion des cuisses. D'ailleurs le volume général de l'abdomen, & son fardeau, obligent la femme à porter le corps en arriere pour chercher & soutenir l'équilibre de gravitation général & particulier avec ses parties.

 CHAPITRE VI.

Effets que produisent sur le fœtus les maladies du premier temps de la grossesse.

Effets des
maladies du
premier tems
de la gros-
sese.

Tous les êtres en général, chacun dans son espece, participent à la nature de leurs principes; les êtres organisés doivent approcher de la per-

fection, & ceux que le Créateur a regardés avec plus de complaisance, doivent être plus parfaits que les autres. On reconnoît l'homme à ces traits, son aspect frappe les sens, il les saisit & les satisfait. Les brutes, ces animaux qui ne sont guidés que par un instinct aveugle, sans d'autre sagacité que celle qu'ils tiennent de l'ordre de la matiere qui fait leur existence, & du mouvement qui la fait agir, se prêtent aux besoins de l'homme, ils l'aiment, le craignent, & le redoutent. Il semble qu'ils respectent en lui l'étincelle du feu qui l'anime, & qui lui donne la supériorité sur tous les êtres vivans. Ces avantages de l'homme l'annoncent tel qu'il devrait être, mais les prérogatives de sa liberté le séduisent souvent & lui font adopter les passions. Lorsqu'il se livre au penchant qu'elles lui inspirent, son existence en souffre & son essence en dégénere. Il est peu

Empire de
l'homme sur
les animaux
brutes.

Mauvais ef-
fet des pas-
sions.

330 DE LA CONSERVATION

d'hommes , j'y comprends les deux sexes , qui soient à l'abri des passions , & plusieurs d'entr'eux regardent leurs excès avec complaisance. On ne se livre à ces excès qu'aux dépens de soi-même ; ils débilitent les forces du corps , ils affoiblissent celles de l'esprit , ils l'égarerent en le séduisant , & rendent imparfait un être qui étoit fait pour la perfection.

L'homme dont la génération résulte de tels principes , ne peut que participer à ce qu'ils ont de faux , de trompeur & de pernicieux ; ses membres panchent d'avance vers la foiblesse , ses organes tendent à l'imperfection , & son esprit participe à ces défavantages humilians pour l'humanité.

Si l'embrion , lorsqu'il se forme dans le sein de sa mere , ou lorsqu'il est fécondé , est ourdi ou vivifié par des substances ainsi altérées , il participe à leurs vices , & il en conserve

les empreintes dans tous les temps & dans tous les âges : on peut en modérer les effets par l'éducation physique, mais il est rare qu'on en tarisse la source. On affoiblit par des moyens semblables, les principes des maladies héréditaires. On en a vu guérir par les secours de l'art, lorsqu'elles étoient récentes ; la Nature s'est réservée la guérison de celles qui sont invétérées. L'art n'a jamais pu changer la couleur des Negres ; la Nature, lorsqu'ils sont hors de leur climat, trouve des ressources pour les blanchir à la quatrième génération : elle en fait de même des maladies chroniques héréditaires, dont la guérison n'est pas à la portée des hommes.

Maladies héréditaires : leur guérison.

Le vomissement ébranle les muscles de l'abdomen, ils se contractent vivement ; les viscères sont comprimés par leur contraction, la matrice en reçoit des secousses qui portent sur le fœtus. Si par un effet assez or-

Effets du vomissement des femmes grosses.

332 DE LA CONSERVATION

dinaire des muscles utérins, lorsqu'ils se contractent, l'orifice de la matrice s'entr'ouvre, le fœtus est chassé par la violence de la contraction. La compression seule sur un fœtus dont les fibres & les vaisseaux sont mucilagineux, seroit en état de les coler, de les confondre les uns avec les autres, & de le faire périr. La violence de la toux produiroit son expulsion avec une facilité presque égale dans tout le premier temps de la grossesse, même dans le troisieme mois, parce que les racines du placenta sont encore trop foibles pour y résister. Lorsque ses racines se délient, quelque foible que soit leur adhérence, la perte du fœtus est inévitable.

Effets de la
toux.

Effet des ap-
pétits dépra-
vés.

Le dégoût, l'appétit dépravé, l'appétit désordonné des femmes enceintes produisent bientôt dans la masse des liquides, des désordres qui affectent leur pureté, qui portent sur leur qualité, & qui en dérangent l'or-

dre & le concours. C'est cependant de cette substance que le fœtus doit se nourrir ; c'est elle qui doit opérer le développement de ses parties , établir les principes de sa force & de sa foiblesse , former son tempérament , & en faire les différences.

J'ai observé que le fœtus , au commencement de la grossesse , ne se nourrit que d'une vapeur qui s'élève de la matrice & pénètre dans sa substance. Si cette vapeur , qu'on doit regarder comme une quintessence animale , provient d'un principe altéré , dérangé , corrompu par des digestions irrégulières ou perverses , peut-elle donner quelque perfection à un être naissant , qui ne peut en acquérir , ni subsister que par elle. Si l'on fait attention aux différens degrés d'appauvrissement de la masse des liquides , que produisent de mauvaises digestions & des appétits défordonnés dans les femmes enceintes , on con-

334 DE LA CONSERVATION

cevra combien le fœtus doit y prendre intérêt , combien il doit participer à ces vices , & à combien d'accidens ils le préparent.

Le fœtus ne pouvant être dans de telles circonstances , que foiblement soutenu par des ressources que la Nature prend dans un principe altéré & mal conditionné , périt dans un sein où il ne peut pas se développer. Si , malgré toute attente , il parvient à voir le jour , il n'en jouit que dans la langueur. S'il résiste à celle-ci , il conserve pendant sa vie des principes de débilité , d'incommodités , & souvent des maladies qui se répandent dans sa postérité , qui la font dégénérer & s'éteindre.

Effet de la
cardialgie.

La cardialgie , de sa nature , & par les effets qu'elle produit directement sur les organes des digestions , ne peut que déranger & pervertir leurs fonctions ; il en résulte sur le fœtus les mêmes inconvéniens que peuvent

produire les mauvaises digestions. D'ailleurs, les souffrances générales & les irritations spasmodiques qu'elle cause dans le système nerveux, rendent irrégulières toutes les fonctions de la mère ; comment celles du fœtus qui en dépendent, pourroient-elles atteindre au degré de perfection qui lui est nécessaire pour prospérer dans l'ordre de la Nature ? Plus la cardialgie est vive & fréquente, plus les feux qu'elle produit sont violens, plus les liquides s'appauvrissent, & plus les solides perdent de leur force, de leur souplesse & de leur élasticité. Ces causes compliquées, si l'on n'y remédie pas dans leur principe, sont autant de sources de maladies chroniques qui font dépérir les enfans dans leur jeunesse, ou dans leur adolescence, lorsqu'ils n'ont pas succombé aux premières atteintes qu'ils en ont eues dans le sein de leur mère.

336 DE LA CONSERVATION

Douleurs des
femmes gros-
ses, leur ef-
fet.

Les douleurs des femmes grosses, telles que les coliques, &c. n'ont lieu ordinairement qu'à l'occasion de leur délicatesse & de l'irritabilité de leurs fibres; comme elles ont leur principale cause dans la matrice & dans ses ligamens, elles tiennent le fœtus dans la contrainte & souvent dans la souffrance. Ces douleurs en affectant les reins & les lombes, s'étendent en général dans tout le corps & se fixent dans quelqu'une de ses parties les plus sensibles, comme la tête, les mamelles, les gencives, &c. Lorsque ces parties souffrent vivement, les douleurs deviennent moins insupportables dans les autres; cependant la pesanteur de tout le corps, les inquiétudes, les défaillances, marquent assez la souffrance générale. La variété ou le changement des douleurs de certaines parties à d'autres, est attribué communément à la fixation des humeurs; c'est la raison qu'en donnent

nent des gens peu instruits. Les humeurs n'en font la cause que par accident, en ce que leur circulation est embarrassée dans les parties souffrantes, par la crispation & par la roideur des fibres nerveuses & des membranes, seuls organes de la sensibilité, & seuls susceptibles d'une vive irritation. Les humeurs retenues dans quelque partie douloureuse augmentent les douleurs, je l'avoue, mais ce n'est que par une action passive dépendante de l'état des solides.

Les fibres nerveuses ont dans leur état naturel, un mouvement oscillatoire général, & concourant dans tout le corps & dans toutes les parties, ce mouvement est plus rapproché & plus actif dans celles qui ont le plus de sensibilité, il y est aussi bien plus exposé à des dérangemens que dans d'autres moins sensibles. Pour peu que quelques oscillations deviennent irrégulières dans ces par-

338 DE LA CONSERVATION

ties, par un excès de leur propre irritabilité, ou à l'occasion de quelque gêne, de quelqu'embarras dans leur propre substance, ou dans quelque une des parties membraneuses avec lesquelles elles ont des communications intimes; elles y établissent un centre de mouvement d'oscillations irrégulieres. Ce centre d'irrégularité forme comme un centre d'attraction qui fait & retient les mouvemens naturels des fibres & leur donne une tendance forcée, à laquelle il sert, pour ainsi dire, de point d'appui. Ce point d'appui est fortifié par des humeurs retenues dans les capillaires membraneux, à l'occasion de la crispation des fibres & du resserrement spasmodique des membranes de ces vaisseaux.

Effet des douleurs spasmodiques.

C'est ainsi que les douleurs spasmodiques s'établissent, & qu'elles deviennent générales ou particulières dans quelque partie, selon que le sys-

tême des fibres nerveuses y est plus ou moins généralement intéressé. Si ces causes particulieres des contractions nerveuses paroissent être trop foibles pour produire des douleurs, qu'on fasse attention que le dérangement général qui les occasionne dans une femme enceinte, foible ou valétudinaire, en fournit lui-même le principe en se particularisant. On sçait qu'une surprise, une crainte soudaine, & la simple atmosphere d'un animal antipatique, causent aux femmes délicates, des hoquets, des spasmes, des convulsions, des foibles des syncopes; après ces connoissances, on n'exigera pas que l'on donne plus d'étendue aux causes des douleurs des femmes grosses.

Le fœtus qui, selon Hippocrate, & d'après des Observations généralement reçues, participe aux maladies & aux incommodités de sa mere, peut-il être tranquille dans un sein

340 DE LA CONSERVATION

agité par la douleur ? La circulation des liquides peut-elle se faire de la matrice au fœtus , & de celui-ci à la matrice , sans trouble , sans retardement , ou sans irrégularité ? Des liquides altérés dans les vaisseaux de la mere , peuvent-ils donner la perfection à un être qui est formé de leur propre substance ? Le développement de cet être peut-il se faire au gré de la Nature au milieu de ces désordres ? L'intelligence humaine ne peut en cela que juger au désavantage de l'humanité ; on doit s'attendre , après de tels inconvéniens , à voir naître des enfans foibles , mal constitués , & difficiles à élever.

Effet du ho-
quet.

Les vives contractions que font les muscles de l'abdomen , sur la matrice des femmes grosses qui sont tourmentées par des hoquets violens , donnent au fœtus des secousses dangereuses. Il est à craindre que dans le premier temps de la grossesse , il ne soit chassé

de ce viscere par la force des compressions auxquelles il est exposé, ou qu'il ne périsse par un effet des agitations qu'il y éprouve.

Les vertiges, par eux-mêmes, ne portent pas sur le fœtus, mais les causes qui les produisent, & les symptomes qui en proviennent, peuvent l'exposer aux mêmes accidens qui arrivent pendant la grossesse, à l'occasion des vices des digestions, ou du désordre des organes qui les operent.

Des vertiges.

Les cours de ventre des femmes grosses, affectent différemment le fœtus, selon leurs différences. La lyenterie & la cœliaque privent le sang de sa nourriture, & les solides de la réparation de leurs pertes. La nécessité de la nutrition s'étend également sur les liquides & sur les solides; c'est une privation qui produit chez les femmes enceintes, le même effet qu'une diete trop sévere fait cons-

Effets des cours de ventre des femmes grosses.

342 DE LA CONSERVATION

tamment sur les nourrices. J'ai observé, dans un autre Ouvrage, qu'après qu'elles ont jeûné vingt-quatre heures, leur lait devient jaune, âcre, & de mauvaise qualité. Le suc nourricier du fœtus prend le même caractère, lorsque le sang de sa mere n'est pas nourri, & que ses pertes ne sont pas réparées par un chyle propre à produire ces effets nécessaires. Les solides de la mere, dont la force & l'élasticité du ressort diminue sensiblement lorsque leurs pertes ne sont pas réparées, rendent toutes les fonctions irrégulières; les liquides en acquierent de plus en plus des vices dangereux, & le concours général & les particuliers fléchissent & dégènerent sensiblement.

La diarrhée. La diarrhée des femmes grosses, de quelque espece qu'elle soit, dérange les digestions, les détruit, & appauvrit la masse des liquides, par l'abondance de sérosités qu'on éva-

cue ordinairement dans cette maladie.

Ces différens cours de ventre ne peuvent qu'affoiblir le fœtus , faute d'une nourriture suffisante & propre à le soutenir. La Nature , bien loin de le développer , de le faire croître , est pour lui dans l'inertie , parce qu'elle manque des conditions nécessaires pour le nourrir & pour le faire prospérer. Lorsque les cours de ventre sont de durée , les ressources de la nature manquent totalement au fœtus & il périt. Il n'est pas possible qu'après un dépérissement considérable de la mere , l'enfant qui est dans son sein puisse voir le jour , sans avoir couru mille fois auparavant les risques de s'éteindre. S'il vient au monde dans la langueur , il la conserve après sa naissance ; si jamais il devient homme ; il jouit rarement du bonheur de ceux qui ont pris dans leur origine des tempéramens robustes.

Y iv

344 DE LA CONSERVATION

La dyffenterie.

La dyffenterie & fes symptomes n'intéressent pas moins le fœtus que sa mere. Cette maladie se manifeste dans les entrailles ; tous les visceres voisins y participent , & tout le corps s'en ressent. Le vice des digestions fait dégénérer le masse des liquides ; le suc nourricier du fœtus dégénere dans les mêmes proportions. La fièvre trouble toutes les fonctions de la mere, celles du fœtus ne peuvent se faire que dans le désordre. Les douleurs des entrailles causent un éréthisme général , & une vive sensibilité dans les visceres du bas-ventre ; la matrice y participe, & le fœtus ne peut qu'en être vivement affecté. La phlogose & souvent l'inflammation des entrailles , dans la dyffenterie, causent des roideurs, & font de vives impressions dans les membranes & dans les fibres des visceres qui y répondent. Des sucs animaux dégénérés dans le canal intestinal, portent

la contagion dans toutes les parties avec lesquelles ils communiquent. Si la gangrene y survient, des miasmes corrompus impriment un vice qui leur est analogue, dans les parties poreuses des viscères où ils ont la facilité de pénétrer. Tous ces désordres rejailissent sur le fœtus; quel moyen qu'il puisse y résister s'ils sont de durée, ou s'ils deviennent extrêmes?

Dans le tenesme, les épreintes faifissent & crispent les fibres des entrailles & celles des autres viscères du bas-ventre; elles les mettent dans une contraction douloureuse, souvent vive & sensible. La matrice est très-susceptible d'irritation, & par conséquent très-exposée à ces accidens; ils ne peuvent que porter sur le fœtus, l'inquiéter, troubler toutes ses fonctions, & s'opposer au développement de ses vaisseaux. Les efforts violens que l'on fait dans le tenesme, contractent vivement les muscles du bas-

Le Tenesme.

346 DE LA CONSERVATION

ventre , ils portent leur principale force vers le fond de la matrice , la poussent vers son col & la compriment vivement. De telles compressions ne peuvent que mettre le fœtus dans la contrainte , & dans une détresse d'autant plus dangereuse pour sa vie , qu'elle se renouvelle souvent. S'il survient de l'inflammation, toutes les entrailles sont en souffrance , la fièvre s'allume , il s'établit dans tous les visceres & dans tous les membres une irritation inquiète , la matrice y participe plus que tout autre viscere , parce qu'elle est contiguë avec le rectum , & que la souffrance de l'un est , pour ainsi dire , la souffrance de l'autre. On sent assez les risques que court le fœtus dans ces fâcheuses circonstances ; il est rare qu'il survive à cette maladie lorsqu'elle est de durée.

Les évacuations périodiques des femmes grosses ne portent pas de

préjudice au fœtus , lorsqu'elles sont le produit de l'abondance des liquides dans des tempéramens robustes. Si ces évacuations n'excedent pas des justes proportions , elles sont plutôt salutaires que nuisibles ; elles préservent les femmes des dérangemens qui pourroient survenir dans leur grossesse , si elles n'en étoient pas préservées par ce secours. Le fœtus ne peut qu'en retirer des avantages , sa nutrition en est mieux proportionnée , son développement se fait avec plus de facilité ; la Nature avance sa moisson dans un champ libre & fécond , à l'abri des obstacles qui , souvent dans le commencement des grossesses , contrarient la sagesse de ses vues.

Effet des évacuations périodiques des femmes grosses.

Il n'en est pas de même des évacuations qui proviennent du relâchement des vaisseaux , elles affoiblissent la mere & dérobent au fœtus un suc nourricier nécessaire à son accroissement. Les pertes ou les hé-

Effet des pertes.

348 DE LA CONSERVATION

morrhagies considérables , abattent les forces & causent une atonie générale ; elles ne peuvent être que graves à l'égard du fœtus , par elles-mêmes , & par les symptomes qui en sont les suites & les effets ; elles deviennent fatales lorsqu'elles sont de durée.

Effets de la cachexie.

Dans la cachexie , le fœtus est plus ou moins affecté , plus ou moins malade & en danger , selon les différens degrés de l'appauvrissement des liquides de la mere. Il est impossible qu'il puisse subsister dans une cachexie parfaite , & qu'il survive aux syncopes cachectiques lorsqu'elles sont considérables & fréquentes. S'il subsistoit parmi ces accidens , malgré toute vraisemblance , il perdrait la vie par l'hydropisie & le marasme qui sont les suites ordinaires de cette maladie.



CHAPITRE VII.

Effets que produisent sur le fœtus les maladies du second temps de la grossesse.

LORSQUE les maladies du premier temps de la grossesse, continuent dans le second, la masse du sang s'appauvrit de plus en plus, & le ton des solides s'affoiblit dans la même proportion. Il ne peut résulter de ces vices des liquides & des solides, qu'un désordre général dans les fonctions, d'autant plus dangereux pour le fœtus, qu'il le fait dégénérer ou l'empêche de prospérer. Le suc nourricier qu'il reçoit de tels principes, étant déjà mal conditionné, ne le nourrit qu'imparfaitement, ou ne le nourrit point; c'en est assez pour le faire périr avant

Effet des
maladies du
deuxieme
temps de la
grossesse.

350 DE LA CONSERVATION

qu'il ne voie le jour, ou pour le faire vivre avec des infirmités.

La toux.

La toux, qui est propre au second temps de la grossesse, affecte extrêmement le fœtus, par un effet des contractions spasmodiques des muscles de la poitrine & du bas-ventre, & par la compression qu'ils font sur les capacités du thorax & de l'abdomen. La matrice qui, par son élévation vers l'estomac, cause la toux, est repoussée & chassée par les secousses qu'elle reçoit des muscles & des viscères qui portent vers son fonds; ces secousses ne peuvent qu'ébranler le fœtus, interrompre l'ordre successif de sa nutrition, faire violence aux racines vasculaires qui joignent le placenta à la matrice, les ébranler, les détacher en partie, ou totalement. Dans le premier cas, le fœtus ne peut être qu'en souffrance, & toute souffrance est propre à le faire dégénérer. Dans les autres, il court

le risque d'être expulsé de la matrice, tant par la violence des secousses que par la séparation du placenta qu'elles peuvent occasionner. Si le placenta se sépare totalement, il n'y a plus de ressource pour le fœtus; s'il ne se sépare qu'en partie, il s'y forme des phlogoses qui peuvent tendre à l'inflammation, ou des pertes de sang, capables de produire des épuisemens dangereux pour la mere & pour l'enfant.

La palpitation de cœur, lorsqu'elle est considérable & de durée, affecte toutes les fonctions. La circulation des liquides, déjà gênée par la grossesse, ne se fait qu'avec peine dans les viscères du bas-ventre; elle est également gênée dans les autres. De telles irrégularités, dans les fonctions de la mere, sont en état de suspendre & même d'éclipser celles du fœtus. J'en ai vu deux exemples funestes, ils furent occasionnés par des palpi-

La palpitation de cœur.

352 DE LA CONSERVATION

tations continuelles & si violentes qu'elles produisoient des étouffemens & des foibleſſes fréquentes : elles ceſſerent peu de minutes après les fauſſes couches. Lorsque les palpitations de cœur ne ſont pas aſſez conſidérables pour faire périr le fœtus , elles le débilitent & le conduiſent à la langueur.

Les aigreurs. Dans les aigreurs , les diſteſtions ſe font mal ; le chyle n'eſt pas bien conditionné ; il n'eſt pas propre à réparer & à nourrir les liquides & les ſolides , dans l'ordre que la Nature l'exige ; le fœtus ne peut que ſouffrir d'une nourriture imparfaite.

Les infomnies.

Les infomnies rendent peſantes les oſcillations des ſolides ; une eſpece d'irritation , ſemblable à une douleur ſourde qu'on a peine à diſtinguer , parce qu'elle eſt générale , ſe fait ſentir principalement dans les membranes , juſqu'au périoste des os , & juſques dans leur moelle. Cet état
des

des solides représente l'idée des fibres irritées, cependant foibles & gênées dans l'élasticité de leurs ressorts. Cette irritation générale retarde la circulation des liquides & la rend irrégulière. Il s'ensuit des pesanteurs des membres, des chaleurs internes, des inquiétudes générales; la fièvre survient enfin si les insomnies sont portées trop loin. On comprend aisément ce qu'un tel état de la mère peut produire sur le fœtus, puisqu'il éprouve les mêmes désordres. Ils sont toujours proportionnés au dérangement des fonctions.

Le relâchement de la matrice, suppose déjà une mauvaise disposition préexistente dans la femme grosse. Les symptômes du relâchement, ou les effets que la matrice produit par la lourdeur de son poids, en comprimant les viscères du bas-ventre, ou en tirillant l'estomac & ceux de la poitrine, augmentent cette dispo-

Relâchement
de la matri-
ce, ses effets.

354 DE LA CONSERVATION

fition ; il en arrive toujours quelque inconvénient qui intéresse la mere & le fœtus. La stupeur des hanches, la douleur des aînes, les engourdissements des cuisses gênent le retour du sang vers le cœur, & celui de la lymphe vers ses réservoirs.

Le fœtus participe à tous ces symptômes, ils font obstacle à la liberté de son développement. Les irritations que font les urines sur les membranes de la vessie, lorsqu'elles sont retardées ou supprimées, produisent de vives douleurs, & tiennent le fœtus dans une souffrance qu'il ne supporteroit pas si ces accidens étoient de durée : ils le font toujours assez souffrir pour altérer ses fonctions, pour lui donner des inquiétudes, & le porter à s'agiter au point de détacher le placenta de la matrice. Ce cas n'est pas rare, on voit souvent des fausses couches à la suite des vives douleurs, sur-tout lorsque leur siege

principal est dans des visceres , ou dans des parties qui ont des communications immédiates avec la matrice ou avec ses ligamens.

CHAPITRE VIII.

Effets que produisent sur le fœtus les maladies du dernier temps de la grossesse.

LES incommodités & les maladies auxquelles le fœtus est exposé dans le dernier temps de la grossesse , sont à-peu-près les mêmes que celles que j'ai indiquées dans le second temps. Les accidens qui proviennent de la compression que fait la matrice placée trop haut , & ceux qu'elle produit lorsqu'elle est relâchée , doivent être plus considérables dans le dernier temps que dans le second , parce que le volume de ce viscere & sa

Effets des maladies du troisieme temps de la grossesse.

Z ij

356 DE LA CONSERVATION

pefanteur ont augmenté confidérablement.

Effet du
gonflement
des vaisseaux
hémorrhoi-
daux.

Lorsque les vaisseaux hémorrhoidaux font gonflés par la feule compression de la matrice , fans que la masse du fang ait été viciée par les causes d'une grossesse laborieuse , le fœtus n'en est affecté que par des inquiétudes & des agitations. Les agitations du fœtus & ses inquiétudes ne proviennent alors que de ce que la matrice est en souffrance , parce que les vaisseaux sanguins qui communiquent avec les hémorrhoidaux, font gonflés & dans un état de phlogose qui gêne ou retarde la circulation du fang dans leurs capillaires. Cet état de phlogose des vaisseaux de la matrice rend ses membranes douloureuses ; les causes de ces douleurs se communiquent au fœtus , par le moyen du cordon ombilical ; d'ailleurs la sensibilité de ceux-ci , & de ceux du fœtus , est excité par l'irrita-

tion de ceux de la matrice. Il n'en faut pas davantage pour causer des inquiétudes & des agitations à un être naissant, dont la délicatesse est excessive.

Lorsque les hémorrhoides sont considérables, la mere ne dort pas; elle est dans des souffrances continuelles. Il ne se peut pas alors que les agitations du fœtus ne soient vives, & qu'elles ne l'exposent à des accidens quelquefois funestes. Ces agitations peuvent prématurer la séparation du placenta, totalement ou en partie. Dans le premier cas, la fausse couche est décidée; dans le second il survient des hémorrhagies dangereuses; la phlogose augmente les douleurs du fœtus, ses agitations en deviennent plus fortes, l'inflammation est bientôt générale & il périt.

Il peut arriver que, sans que le placenta se sépare de la matrice, le fœtus périsse par une fausse pléthore,

Z iij

358 DE LA CONSERVATION

occasionnée par le gonflement accidentel de ses vaisseaux , à l'occasion des hémorrhoides excessives de la mere. Il en est de même que dans certains accouchemens laborieux , où le fœtus vient au monde prêt à expirer , à l'occasion de l'engorgement de ses vaisseaux , occasionné par la compression qu'il a soufferte dans l'accouchement : il périroit bientôt par l'effet de cet engorgement , si l'Accoucheur n'y remédioit pas dans l'instant de sa naissance , en diminuant le volume de son sang.

Lorsqu'il survient des hémorrhoides dans le dernier temps de la grossesse , à des femmes qui ont souffert , dans le premier temps , d'incommodités ou de maladies , qui ont fait dégénérer la masse des liquides , & qui ont débilité le ton des solides , il s'établit une cachexie , qui fait une nouvelle maladie pour le fœtus. Dans ce cas , outre les souffrances & les

inquiétudes auxquelles il est exposé par le gonflement des hémorrhoides, il est mal nourri & mal conditionné, & l'on ne peut concevoir sur sa conservation que de foibles espérances.

Les varices simples des extrémités inférieures, affectent peu le fœtus, Varices, leur effet. du moins elles ne le rendent pas malade. On doit penser différemment lorsqu'elles sont nombreuses & accompagnées de phlogose ou d'inflammation. Lorsqu'elles sont parvenues à ce point elles sont très-douloureuses; elles causent des insomnies & des souffrances générales, sur-tout s'il y en a quelqu'une dans le vagin: tout alors participe à la douleur, le fœtus ne peut qu'en souffrir.

Lorsque les extrémités inférieures deviennent œdémateuses, à l'occasion de la compression des vaisseaux & de leur engorgement, la circulation est gênée dans tout le corps, & la masse du sang s'appauvrit par la

œdème des extrémités.

360 DE LA CONSERVATION

perte de sa férosité. Si ces accidens ne surviennent que dans le dernier temps de la grossesse, par un effet du poids de la matrice, l'accouchement y remédie, il guérit en même-temps la mere & l'enfant.

Si l'œdématie qui a lieu dans le dernier temps de la grossesse, est un effet en même-temps de l'appauvrissement de la masse des liquides, & si cet appauvrissement a commencé dans les autres temps de la grossesse, le fœtus périt avant l'accouchement, ou il ne vient au monde que languissant.

Écoulement
de férosités.

L'écoulement de férosités qui se fait par la matrice, dans le dernier temps de la grossesse, ne porte pas préjudice au fœtus, au contraire, il le soulage en délivrant ce viscere, d'humeurs étrangères qui s'étoient répandues dans sa cavité. De telles humeurs ramassées dans l'utérus pourroient nuire au fœtus dans le premier

temps de la grossesse, elles empêcheroient le placenta d'établir ses communications avec sa substance, & de s'y joindre. Cet épanchement ne se fait dans la matrice qu'à l'occasion de la compression qu'elle fait sur les autres visceres, c'est pourquoi il n'a lieu ordinairement que dans le second ou dans le dernier temps de la grossesse. Comme l'union du placenta avec la matrice est alors parfaite, les sérosités épanchées ne peuvent pas lui nuire. D'ailleurs, le placenta, le fœtus & ses membranes, remplissent exactement le fond de l'utérus, les sérosités extravasées sont chassées de cette partie, elles ne se ramassent que vers le col de la matrice.

Je n'entends parler ici que de la fausse hydropisie de matrice, & non pas de la vraie; celle-ci dépend d'un appauvrissement général de la masse des liquides qui fait dégénérer le ton des solides, débilite leur ressort &

Fausse hydropisie de la matrice.

362 DE LA CONSERVATION

intéresse toute la substance de la matrice , le placenta , le fœtus , ses membranes , jusqu'à la liqueur de l'amnios. Il n'est pas possible que le fœtus se nourrisse & prospere au milieu de ce désordre ; il languit dans le sein de sa mere , il y périt , ou il ne voit le jour que pour finir de s'éteindre.

Dans la fausse hydropisie de la matrice , les femmes ordinairement ne se portent point mal , si l'on en excepte l'incommodité que leur cause le volume extraordinaire de l'abdomen & sa pesanteur extrême. Lorsque la nature est surchargée de ces férosités , elle s'en délivre quelque-temps avant l'accouchement , je l'ai déjà observé. Ces eaux cependant restent quelquefois dans la matrice , jusqu'à ce que son orifice commence à se relâcher pour l'accouchement.

Effet des
spasmes de la
matrice.

Les spasmes de la matrice , dans les derniers temps de la grossesse , sont de vraies convulsions de ce vis-

cere ; ils ne peuvent que diminuer sa cavité , comprimer le placenta , les membranes du fœtus , & le fœtus lui-même. Cette compression diminue la circulation des liquides , dans ses vaisseaux , force la liqueur de l'amnios de rompre l'équilibre où elle doit être avec sa continuation dans l'œsophage , & dans tout le canal intestinal ; elle y forme une obstruction générale , capable de faire périr le fœtus. D'ailleurs les vives secousses que le placenta reçoit dans ces circonstances , peuvent l'ébranler & rompre ses adhérences en tout ou en partie. J'ai vu des enfans résister à ces accidens , & d'autres en périr. J'ai pensé quelquefois , dans ces circonstances , qu'il devoit être moins nuisible au fœtus de participer lui-même au spasme général de la matrice , que de le supporter d'une manière passive.

Entre plusieurs femmes grosses que j'ai vues attaquées de spasmes de la

364 DE LA CONSERVATION

matrice, il en est peu qui aient fait des couches heureuses, lorsqu'ils ont été violens pendant le dernier temps de la grossesse. Cependant il est des enfans actuellement existans qui ont été vivement fatigués par ces accidens dans le sein de leurs meres. J'ai observé que ceux qui en sont morts, ont péri avant le neuvieme mois, ou au terme de l'accouchement. L'avortement de ces derniers étoit ordinairement précédé d'hémorrhagies de la matrice qui duroient pendant quelques jours, & qui ne cessoient qu'après que la mere étoit délivrée. C'étoit une raison démonstrative que le placenta avoit été détaché, en partie, par les convulsions. Cependant j'ai vu des avortons qui avoient été expulsés par l'effet des convulsions, sans que l'avortement eût été précédé par des hémorrhagies, ils étoient sains & sans aucune marque de maladie qui leur fût propre ; l'hémorrhagie

survenoit après l'accouchement ; dans ce cas elle est toujours considérable & dangereuse. Il arrive quelquefois que le fœtus périt à la suite & par l'effet des spasmes de la matrice , sans que le placenta se détache avant l'accouchement.

Il survint à une femme de dix-huit ans , vers le sixième mois de sa première grossesse , des spasmes de la matrice très-violens ; les mouvemens de l'enfant diminuèrent bientôt , & devinrent très-équivoques. La mere ne distingua enfin que ses spasmes ordinaires , & de temps en temps des mouvemens spasmodiques particuliers , dans la région hypogastrique : elle fit une fausse couche vers le commencement du huitième mois ; le fœtus paroissoit être de six mois , il étoit à demi-corrompu : l'hémorrhagie qui suivit cet avortement ne fut pas considérable.

Observations sur les spasmes de la matrice.

La même femme devint enceinte

366 DE LA CONSERVATION

l'année ensuite ; dès le septième mois de la grossesse , elle commença à ressentir des spasmes de la matrice , comme dans la précédente. Vers le milieu du huitième mois il survint une perte peu considérable , avec des douleurs aux reins ; on y remédia par les secours de l'art. La perte & la douleur des reins revinrent deux fois dans le neuvième mois ; les spasmes étoient assez fréquens , cependant la couche fut heureuse ; on élève actuellement l'enfant , qui donne les espérances les plus heureuses d'une bonne constitution. On voit par ces Observations que les spasmes de la matrice font périr le fœtus , tantôt en agissant sur sa propre substance , & en éteignant ses fonctions , & tantôt en séparant le placenta de la matrice.

Lorsque les spasmes de la matrice agissent vivement sur le placenta , ils le séparent. Lorsque les spasmes n'in-

téressent que la matrice seule , la circulation continue pendant quelques momens dans les vaisseaux du fœtus , sans éprouver une diminution considérable. Si les spasmes sont de quelque durée , l'action concourante de la mere , ou le mouvement systaltique de ceux de ses vaisseaux qui communiquent avec le placenta est trop diminué ou suspendu , & la circulation dans les fœtus est diminuée ou suspendue selon les degrés de la diminution de ces forces. Si les spasmes durent trop long-temps , les vaisseaux du fœtus s'engorgent faute d'une action suffisante , ou suffisamment concourante pour entretenir la progression des liquides & son uniformité dans l'ordre nécessaire pour soutenir le mécanisme des fonctions.

Ces accidens ne seroient-ils pas moins dangereux si les spasmes de la matrice se communiquoient au fœtus dans l'ordre successif de son action

irrégulière , ou de ses mouvemens spasmodiques ? Les spasmes seroient dans celui-ci de plusieurs degrés moins forts que dans ce viscere. Le placenta, la liqueur de l'amnios , & le cordon ombilical diminueroient la violence de cette action irrégulière & convulsive avant qu'elle fût parvenue au fœtus. Il est avoué de tous les Physiciens que la force du mouvement diminue à proportion qu'elle se communique. Dans ce cas les spasmes du fœtus , bien moins violens que ceux de la matrice , communiqueroient à ses vaisseaux une force qui , quoiqu'irrégulière , les préserveroit plus longtemps d'engorgement.

Effet des
chûtes des
femmes grosses.

Les chûtes des femmes grosses portent souvent sur le fœtus ; si elles tombent sur le dos , le placenta se détache ; si c'est sur le ventre , le fœtus en est blessé. Peu de jours après les premières , les femmes ressentent une douleur aux reins , il coule quelque
peu

peu de sang de la matrice ; ce sang provient d'une portion du placenta qui s'est détachée par l'effort de la secousse qu'il a éprouvée : le fœtus en souffre, souvent il en périt, quand bien même la chute n'auroit été que médiocre : il est rare qu'il survive à celles qui sont fortes. Il en est de même des chûtes sur le ventre ; cependant elles sont moins dangereuses que les autres & moins souvent mortelles. Les fœtus dans ces dernières sont souvent marqués à l'endroit de leur corps qui répondoit à la partie du ventre qui a plus porté dans la chute, sur le corps dur qui a fait la compression : on ne conteste pas ce fait, il est constaté par un nombre d'Observations fideles. On a souvent vu des enfans venir au monde avec des échymoses qui provenoient de chûtes que les meres avoient faites quelques jours avant leurs couches. Il n'y a que peu de temps qu'une Dame

Tome I

A a

370 DE LA CONSERVATION

accoucha d'une fille , huit jours après avoir fait une chute sur le ventre ; l'enfant en naissant étoit marqué au front d'une échymose considérable qui se dissipa insensiblement.

Ce ne sont pas seulement les chûtes de la mere qui blessent le fœtus & qui le mutilent ; en quelque endroit du corps qu'une femme grosse soit blessée , & de quelque façon qu'elle le soit , l'enfant souffre de ses blessures , il est également blessé , & il en porte les marques en naissant.

Effet des
blessures des
femmes gros-
ses.

Je fus appelé il y a quelque-temps , pour donner du secours à une fille publique , grosse de six mois , qui avoit été cruellement fouettée par des libertins , & piquée avec de grosses épingles ; les marques en étoient empreintes aux cuisses , aux fesses , & en d'autres endroits de son corps. Quinze jours après elle accoucha d'un enfant mort ; il étoit couvert de marques semblables à celles que les verges &

Les épingles avoient faites sur la mere ; d'ailleurs il étoit tout échymosé. Pechlin a observé que deux jumeaux , dont la femme d'un Pêcheur accoucha , quelque-temps après que son mari l'eut fouettée , étoient couverts de marques semblables à celles qu'avoient fait les verges sur le corps de leur mere. Une femme criminelle étant grosse , dit Salmuth , fut fouettée par ordre du Juge qui n'avoit pas eu connoissance de sa grossesse ; elle accoucha quelques semaines après de deux jumeaux qui étoient marqués au dos d'empreintes semblables à celles que font les verges.

Ce seroit ici le lieu de parler des effets surprénans que l'imagination des meres produit sur le fœtus ; ce sont des discussions de la compétence de la Physique ; je ne m'éleverai pas dans ses routes sublimes : je ne dois suivre que celles qui conduisent à l'art de guérir.

A a ij

 CHAPITRE IX.

*Abus commis dans le régime de vie ;
cause générale des maladies de la
grossesse.*

Effet d'un mauvais régime dans la grossesse.

IL est établi par les loix du Créateur, que les animaux de toutes les especes doivent se régénérer. C'est dans la régénération que consiste l'essence de la nature ; tout ce qui existe dépend de la volonté du Créateur, & sa volonté est toujours la même dans l'ordre général des êtres vivans. La nature étant établie sur ces principes, doit être uniforme dans ses productions, & juste dans l'égalité des attributs de toutes les especes, & de chacun de leurs individus. L'ordre de la reproduction des animaux ne varie point dans sa régularité, il en est de même de l'ordre de leur conserva-

tion. Les femelles des bêtes n'ont point d'incommodités, ni des maladies dépendantes de la conception; elles portent leur fruit sans souffrance, & leurs fœtus ne naissent pas dans la langueur. Ce sont les prérogatives de leur continence & de leur sobriété qu'elles observent régulièrement dans l'ordre indiqué par la nature.

Les souffrances de la plupart des femmes pendant leur grossesse, & la débilité de leurs enfans, devroient être pour elles un sujet d'attention sur leur manière de vivre. N'est-ce pas un effet des abus qu'elles ont commis dans un régime de vie contraire aux loix de la Nature, & peut-être même l'effet d'une condescendance trop asservie à leurs passions?

Les prérogatives constantes des femelles des animaux brutes, ne sont-elles pas des attributs précieux de l'exécution des loix naturelles? Les fem-

374 DE LA CONSERVATION

mes grosses peuvent-elles s'aveugler sur la disposition de ces loix, sur leur sagesse, & sur les avantages qu'elles procurent. Elles s'assujettissent elles-mêmes à des inconvéniens, par l'usage mal entendu qu'elles font des fix choses non-naturelles.

Maladies
du tempéra-
ment.

Lorsque le principe des maladies de la grossesse est dans le tempérament, il n'est pas aisé, ni peut-être possible de les prévenir par les secours de l'art; on ne peut qu'en modérer les progrès, & adoucir les souffrances qui en sont inséparables. On doit dans ces circonstances s'en rapporter à la nature, la consulter sur ses besoins, la seconder dans ses ressources, & chercher à diminuer les obstacles qui s'opposent à ses fonctions.

Accidens
dans la gros-
sesse, leur ef-
fet.

Les maladies de la grossesse qui sont propres à cet état & qui dépendent de quelque irrégularité accidentelle, sont les seules que l'on puisse prévenir. Les forces des solides &

des fluides ne sont pas alors épuisées; si elles fléchissent on les raffermir, & il n'est pas impossible de remédier à leur irrégularité. C'est principalement par un régime de vie convenable aux tempéramens; qu'on peut se garantir de celles qui sont accidentelles, & modérer les autres. L'art fournit aussi des secours utiles dans ces occasions; il doit être guidé par la nature. La quantité excédente des liquides, la trop grande diminution de leur masse, leur tendance à la dissolution; la roideur irrégulière des solides, leur débilité, leur foiblesse, fournissent ou établissent les principales indications préservatives des maladies de la grossesse; les autres consistent dans des accidens ou dans des vices locaux, qui n'échappent pas à la sagacité des Médecins connoisseurs: on prend alors les principales indications de la nature de ces accidens, & on met tout en usage pour en modérer les effets. Aa iv

Moyens de
les prévenir.

CHAPITRE X.

Moyens généraux de prévenir les maladies du premier temps de la grossesse.

LES femmes enceintes doivent se gouverner avec beaucoup de prudence, dit Hippocrate ; ce n'est qu'à cette condition qu'elles peuvent se bien porter pendant leur grossesse, que le fœtus est bien nourri & qu'elles font des couches heureuses. Le fœtus est d'une délicatesse & d'une fragilité extrêmes ; peu de chose l'affecte dans le sein de sa mère : un rien le fait périr. Il est des Auteurs célèbres qui le comparent aux fleurs des arbres, qui sont fanées & flétries par la moindre pluie ou par un léger changement de la température de l'atmosphère.

Par le régime.

Le régime de vie des femmes en-

teintes doit être observé différemment, dit Sennert, selon qu'elles sont naturellement saines, ou selon qu'elles ont souffert avant leur conception d'incommodités qui se continuent pendant leur grossesse, & qui en dérangent l'ordre naturel. Comme l'embrion est alors isolé dans la matrice, & qu'il n'y tient que mollement, lors même qu'il commence à mériter le nom de fœtus, un rien l'ébranle, dérouté l'ordre de sa nutrition, borne son développement & l'éteint.

L'air est un élément qui concourt dans les animaux, avec le principe ^{Par l'usage de l'air.} de leur vie, & qui devient une condition essentielle de leur existence. Quoique le fœtus ne respire pas directement dans le sein de sa mère, il ne peut pas vivre sans le concours de l'air; l'altération de cet élément altere ses principes, les corrompt & le conduit dans le premier temps de

378 DE LA CONSERVATION

la grossesse à une dissolution de sa substance. Hippocrate, occupé de ces connoissances, a ébauché dans un Aphorisme la doctrine de l'air concernant le fœtus, & il a indiqué les effets qu'il produit sur l'homme naissant. S'il regne un vent de midi pendant l'hiver, dit cet Auteur, que la saison soit pluvieuse & le printemps froid, les femmes grosses qui doivent accoucher dans cette dernière saison, sont très-sujettes à des avortemens : si elles accouchent, elles font des enfans infirmes & valétudinaires, qui n'existent pas long-temps ou qui vivent languissans.

Le vent du midi provient des pays chauds, il conserve toujours sa chaleur à des degrés proportionnés aux différentes saisons & aux différents climats. Par-tout où ce vent regne pendant l'hiver, il tient l'air de l'atmosphère plus rarefié & plus chaud qu'il ne devoit l'être dans la tem-

pérature ordinaire : c'est un cas extrême respectivement à cette saison. Lorsque l'humidité se joint à la chaleur de l'air, les solides se relâchent & la densité des fluides diminue ; les uns & les autres tombent dans le relâchement & dans la dissolution, à proportion des progrès de la température chaude & humide de l'air & de la durée de cette constitution du temps. Cet état de l'atmosphère, dit Arbuthnot, produit des putréfactions animales, & toutes les maladies qui dépendent de l'état lâche des fibres.

Les observations d'Hippocrate sur les avortemens fréquens & sur la débilité du fœtus dans une telle constitution de l'atmosphère, ont été confirmées par celles de tous les Médecins observateurs, & principalement par ceux de Bresleau ; ils les ont insérées dans le Recueil des Constitutions Epydémiques de leur pays.

Observations
sur les effets
de l'air.

380 DE LA CONSERVATION

Les vaisseaux du fœtus ayant perdu leur foible ressort , ne peuvent ni conduire les liquides , ni les contenir dans des voies de la circulation , qui à peine sont ébauchées. Le sang trop divisé , s'échappe dans les conduits de la lympe , & celle-ci déjà devenue trop fluide & presque dissoute , s'infiltré dans le tissu cellulaire , qui n'est pour ainsi dire qu'une vraie éponge dans le fœtus. Dans ce désordre général , il se forme partout des embarras , des engorgemens qui troublent les fonctions de cet être naissant & les abolissent sans ressource ; ou ne permettent que de foibles espérances sur la durée de ses jours.

Après une constitution du temps , pendant l'hiver , telle que celle qui a été observée par Hippocrate , l'air froid du printemps suivant , doit supprimer la transpiration , augmenter les engorgemens formés dans la saison précédente & les rendre plus

dangereux. Tous les dérangemens des saisons, sont contraires aux femmes enceintes, de même que tous les excès de l'atmosphère. Le printemps, l'été, l'automne, l'hiver, trop chauds, trop froids, trop secs ou trop humides, portent sur le fœtus, dérangent la régularité de sa nutrition, troublent ses fonctions, le débilitent & le font périr. Ces accidens arrivent principalement, lorsque le chaud, le froid, la sécheresse, l'humidité, se succèdent trop promptement, sont excessifs ou de trop de durée. La chaleur déplacée relâche les solides & rarefie trop les liquides; l'air froid roidit les uns & condense les autres; l'air trop sec rend plus graves la densité du sang & la roideur des solides, sur-tout pendant le froid; pendant la chaleur, il épuise la sérosité des uns, crispe les autres & les seche. L'humidité excessive relâche les uns & les autres, lorsqu'elle a lieu avec

382 DE LA CONSERVATION

le froid, elle rend le sang trop séreux; avec la chaleur elle le corrompt & le conduit à la putréfaction, selon ses degrés, ses excès ou sa durée. Toutes ces différences dans la température de l'atmosphère, méritent une attention scrupuleuse sur le régime des femmes enceintes, pour les garantir des maladies de la grossesse, & pour conserver le fruit de leurs entrailles.

Il ne seroit pas moins utile aux femmes enceintes, de se garantir, s'il leur étoit possible, des effets des promptes & fréquentes variations du ressort de l'air; de celles sur-tout qui proviennent des différens vents, des tempêtes, des prompts changemens du froid au chaud & du chaud au froid, des vapeurs & des exhalaisons. Toutes ces variations de l'atmosphère portent en même-temps sur l'air intérieur de la mere & du fœtus; elles sont égales & dans les mêmes

proportions, au dehors & au dedans du corps. Les liquides & les solides avec lesquels l'air intérieur doit concourir dans des proportions équilibrantes, ne sont pas assez élastiques pour suivre les changemens de cet élément; ils en sont altérés ou dérangés, selon qu'ils sont surpris par ses variations lorsqu'elles sont promptes & excessives.

Il est aisé de concevoir les changemens dangereux que les variations de l'atmosphère doivent produire sur le fœtus dans tous les temps de la grossesse, & principalement dans son commencement, puisqu'alors ses fibres ne sont que gélatineuses & sans élasticité, ou du moins sans une élasticité développée. L'habitude peut rendre ces variations supportables à une mère forte & robuste; il n'en est pas de même du fœtus, sa délicatesse ne lui fournit pas des ressources suffisantes pour n'en être point affecté.

Différences
du choix de
l'air.

Il est essentiel que les femmes grosses, sur-tout celles qui sont délicates & valétudinaires, fassent un choix de l'air convenable à leur tempérament & au caractère de leurs incommodités. Si leur tempérament est sec, elles doivent vivre dans une atmosphère médiocrement humide, propre à donner de la souplesse aux fibres de leurs solides, à soutenir leur élasticité, & à fournir aux fluides des vapeurs aqueuses qui diminuent leur densité & facilitent leur circulation. Elles ne doivent pas habiter des climats où l'air est trop vif, ni des contrées exposées aux vents desséchants du nord.

Celles qui sont d'un tempérament humide, & qui ont la fibre lâche, doivent habiter une atmosphère dont l'air soit vif, sec, & propre à favoriser le ton de leurs fibres, à les soutenir, & à entretenir la densité de leurs liquides. Les femmes grosses,
ses,

ses, qui sont d'une telle constitution, doivent s'éloigner des campagnes marécageuses, des lieux bas, & des environs des rivières, du voisinage des cloaques & des égouts. Lorsque les femmes enceintes ne sont pas en situation de choisir une atmosphère propre à leur état & à leur tempérament, elles doivent être attentives à prévenir le mauvais effet de celle qu'elles habitent, & à s'en garantir.

Lorsque l'air est trop chaud ou trop sec, les femmes grosses peuvent se retirer, pendant la chaleur du jour, dans des lieux frais de leur maison; elles doivent faire attention que lorsqu'elles y entrent, la chaleur de leur corps soit modérée; autrement elles s'exposeroient à supprimer la transpiration & à contracter des maladies catharreuses. On tient les chambres fraîches en les jonchant de fleurs, de feuilles, en les arrosant & en agitant l'air avec un ventilateur; en

Rafraîchis-
semens dans
les chaleurs.

386 DE LA CONSERVATION

tenant les fenêtres fermées du côté du midi, & ouvertes du côté du nord. Elles peuvent avoir recours, pour modérer les feux qu'elles ressentent intérieurement, à des infusions de laitue, de coquelicot, de roses; à de légères limonades, à des orgeats, aux fyrops de violette, de nymphæa, de limons. Elles doivent consulter leur estomac dans l'usage de ces boissons. Lorsqu'elles ont des aigreurs, les aigres ne leur conviennent point, & souvent les fyrops les plus doux s'aigrissent. L'usage simple d'une eau légèrement nitrée, est très-convenable dans ces circonstances; il remplit seul toutes les indications. Il est à propos, pendant les grandes chaleurs, de soutenir le ton des fibres, & de modérer le ressort de l'air en répandant du vinaigre dans l'appartement qu'habitent les femmes enceintes, & leur faire flairer des éponges imbibées de ce liquide.

Si l'air est trop froid, les femmes enceintes doivent avoir soin de se couvrir d'habits, & de ne pas exposer leur gorge nue aux impressions de cet élément. La transpiration insensible leur est nécessaire dans tous les temps; elle leur est principalement précieuse dans la grossesse. La matière transpirable est un excrément, si elle est retenue dans les vaisseaux, elle se porte à la matrice, se mêle au suc nourricier du fœtus, & lui communique ses qualités, qui ne peuvent que lui nuire.

Précautions
contre le
froid.

Lorsque le froid est violent, on doit entretenir dans les appartemens un degré de chaleur modéré. Si on les échauffoit par un grand feu, il rareferoit excessivement l'air intérieur; ses parties ignées trop agitées, troubleroit son concours avec les liquides & les solides, & causeroit à ces derniers des irritations dangereuses. Ce seroit pour la mere au-

Bb ij

388 DE LA CONSERVATION

tant de causes d'altérations, d'agitations, d'insomnies, &c. ; & pour le fœtus des inquiétudes propres à le faire périr.

Précautions
contre l'hu-
midité de
l'air.

Lorsque l'air est trop humide, ou chargé d'exhalaisons ou de vapeurs, il faut faire brûler dans les appartemens du bois de sassafras, du romarin, & d'autres plantes aromatiques, ou des drogues de cette qualité ; on doit choisir celles dont les femmes supportent aisément l'odeur. Il seroit dangereux de s'en servir au hazard, sans les avoir consultées sur celles qui leur seroient agréables, supportables, antipatiques ou odieuses.

Nourriture
pendant la
grossesse.

Il n'est pas possible d'établir des regles constantes pour la nourriture des femmes enceintes ; on la varie selon leur force & leur délicatesse, selon leurs usages d'habitude, selon la différence de leurs tempéramens, la nature de leurs incommodités & les différens temps de la grossesse. Il

est cependant des alimens qui leur sont toujours nuisibles de leur nature, tels que ceux qui sont lourds, pesans, difficiles à digérer; les échauffans, les irritans, les appétitifs, les diuretiques, les venteux, les salés, les fumés, les épices, &c. Les femmes robustes, habituées à l'exercice & au travail, & qui se nourrissent ordinairement d'alimens grossiers, ne doivent pas changer de nourriture dans leur grossesse, à moins qu'il ne leur survienne des incommodités qui l'exigent. Celles qui sont délicates doivent se nourrir d'alimens succulens, aisés à digérer; on les choisit de façon qu'ils aient du rapport avec la qualité de ceux dont elles faisoient usage avant leur grossesse. Il seroit dangereux, dans tous les tempéramens, de changer tout-à-coup la façon de vivre des femmes enceintes dès qu'on s'apperçoit de la grossesse, ou dès qu'on la soupçonne; si elles

B b iij

390 DE LA CONSERVATION

étoient habituées à se nourrir de mauvais alimens , on y feroit peu-à-peu des changemens , jufqu'à ce que l'on feroit parvenu à ne les nourrir que de convenables à leur état. Il faut fe comporter de même dans leurs appétits dépravés , crainte qu'en leur faifant violence , en les contrariant brusquement , on ne leur fuscite des paffions qui , en portant vivement fur leur ame & fur leur corps , causeroient des défordres pernicioeux à la mere & au fœtus.

Moyens de
prévenir les
effets du dé-
gout.

Lorsque les femmes groffes ont des dégoûts , des naufées , & qu'elles fe fentent de la plénitude , elles doivent elles-mêmes fe condamner à la diete , qu'il convient toujours de modérer de façon que le fœtus n'en fouffre point. Lorsqu'elles ont des dégoûts marqués pour quelqu'aliment , il faut qu'elles en prennent d'autres qui leur répugnent moins. La nature indique fouvent , dans cette circonftance , des

alimens utiles ; il est alors essentiel de faire attention au penchant qu'elle donne , il est souvent très-à-propos de le fuivre. Si elles ont de l'éloignement pour la viande , pour les œufs , & en général pour tout ce qui provient des animaux , elles doivent vivre de végétaux , & lorsque ceux-ci leur répugnent , il faut qu'elles aient recours aux autres. Hippocrate conseille , dans le cas où l'on a du dégoût pour certains alimens , de préférer ceux qui ne sont pas de la meilleure qualité , à d'autres qui paroissent plus convenables , si l'on a moins d'aversion pour leur usage.

On recherche avec soin , dans de pareilles circonstances , la cause du dégoût ; s'il provient de la dépravation des sucs digestifs , on ne doit rien négliger pour les rectifier par le moyen des ressources de l'Art. Si le dégoût n'a d'autre cause qu'un simple dérangement dans les solides des or-

B b iv

392 DE LA CONSERVATION

ganes des digestions, ce dérangement prend ordinairement son principe dans le ton des fibres, trop relevé par l'irritation, dans leur irrégularité, ou dans leur relâchement.

Les humectans, les délayans, les adoucissans, les tempérans, conviennent dans le premier cas; dans le second, ces mêmes secours seroient nuisibles, il en faut de tout opposés, mais il convient de les employer avec une entière connoissance de la véritable cause du dégoût, & avec la plus grande modération. On a souvent réussi lorsque le relâchement a été considérable, en assaisonnant les alimens avec des aromates les plus doux & en petite quantité; il est bien des circonstances où la canelle mérite la préférence sur les autres; elle ne produit jamais de mauvais effets lorsqu'on l'emploie avec prudence. Si l'on soupçonne des glaires & des crudités dans les premières voies, on com-

mence par les diviser , les délayer , & ensuite on les évacue avec des laxatifs légers ; on ne peut pas faire usage de purgatifs forts , ni irritans dans le premier temps de la grossesse , on risqueroit de nuire au fœtus & de le faire périr. Il est cependant des cas violens , où l'on est obligé d'y avoir recours pour le conserver ; ce sont des circonstances scabreuses & critiques ; il n'est qu'un Médecin qui puisse en juger , sur des indications prises d'après la maladie , d'après ses symptomes , son danger & ses causes.

Quelque dégoût qu'aient les femmes enceintes pour les alimens , elles ne doivent point faire une diete trop sévère ; les liquides animaux , lorsqu'ils ne sont pas réparés , s'alkalisent aisément , se dépravent , & font dégénérer les fonctions. Les femmes grosses , les fœtus , les enfans même , ne sçauroient supporter l'abstinence ; elle leur est nuisible , même

394 DE LA CONSERVATION
dans leurs maladies , lorsqu'elle est
portée trop loin ; principalement lorsqu'
que la grossesse est avancée. Il est de
la prudence de concilier la nourriture
des femmes enceintes , avec le caractere
de leurs maladies ou de leurs
incommodités , & de la varier selon
leurs symptomes ; ce n'est que d'a-
près les indications qui se présentent
alors , que l'on peut décider de la
qualité & de la quantité des alimens
qui leur conviennent.

Ce que je viens d'observer sur l'u-
sage des alimens , peut être rapporté
à tous les temps de la grossesse ; mais
comme le fœtus n'a besoin dans le
premier temps que de peu de nour-
riture , la mere doit s'observer aussi
scrupuleusement sur la quantité des
alimens qu'elle prend , que sur leur
qualité. Comme le développement
& la croissance du fœtus , se font in-
sensiblement , un suc nourricier trop
abondant causeroit des engorgemens

dangereux dans des vaisseaux qui ne sont pas développés , pour la plus grande partie, ou qui ne le sont qu'imparfaitement. C'est ainsi que le fœtus périroit par la surabondance des moyens qui devoient former son existence, & servir à sa conservation.

Les femmes, dans le premier temps de la grossesse , ne sçauroient assez s'observer sur la quantité & sur la qualité de leur boisson ; la petitesse de l'embrion , la mollesse & la fragilité des organes du fœtus , ne sçau- roient s'accorder avec des boissons aqueuses , prises en trop grande quantité , & les spiritueuses leur seroient toujours nuisibles , pour peu que les meres en abusassent. Elles ne doivent donc boire qu'avec modération des liqueurs aqueuses ; les fortes sont des poisons pour le fœtus ; leur propriété intrinseque est de roidir les fibres des solides , de les crisper , d'é-

Attention né-
cessaire sur
la boisson.

396 DE LA CONSERVATION

paissir le sang , & de coaguler la lymphe.

Effets des liqueurs spiritueuses.

On a observé que les enfans qui naissent de meres qui on fait usage pendant leur grossesse , de liqueurs spiritueuses , sont affectés , dès leur naissance , ou peu de temps après , d'engorgemens glanduleux , de tumeurs , ou d'abcès dans quelque partie. Ceux qui sont exposés à ces effets de l'imprudence , ou de l'intempérance de leurs meres , ne doivent pas espérer une croissance proportionnée à leur âge ; leur vieillesse est prématurée , & ils ne vivent pas long-temps. D'ailleurs l'usage des boissons échauffantes , de même que celui des alimens de la même qualité , cause trop d'agitation dans le sang des femmes enceintes , trouble leurs digestions , occasionne des cardialgies , les dispose à des pertes , & réduit le fœtus à de dangereuses épreuves.

Lorsque dans le premier temps de

la grossesse, les femmes ont des foibles & des défaillances, elles peuvent se permettre un peu de vin pur, pourvu qu'il ne leur cause pas des aigreurs; dans ce cas il feroit de toute nécessité de s'en abstenir, & de prendre à sa place des eaux de fleurs d'orange, de menthe, de chardon benit, de mélisse simple, &c. Les liquides à la glace, de quelque espece qu'ils soient, causent des coliques violentes, & des fausses couches; Mauriceau, & d'autres Auteurs, en rapportent assez d'exemples pour que les femmes enceintes soient attentives à se garantir de ces abus.

L'exercice des femmes enceintes doit être très-moderé dans le premier temps de la grossesse; comme les racines du placenta ne sont point alors inhérentes à l'utérus, ou ne le sont que foiblement; une secousse, une agitation même un peu forte, suffiroient pour expulser le fœtus de la

Usage de l'exercice.

398 DE LA CONSERVATION

matrice. Les Danseuses publiques font rarement des enfans ; le germe s'écoule peu de temps après la conception : il en est de même des Chanteuses. Dans les unes & dans les autres, les contractions des muscles de l'abdomen compriment & resserrent le corps de la matrice, l'embrion ou le fœtus à peine formés, & sans résistance, sont aisément expulsés de sa cavité.

Excès dans
les plaisirs
pendant la
grossesse.

Ses mau-
vais effets.

C'est à ces causes, ou à de semblables, qu'on doit attribuer les fausses couches fréquentes des femmes riches ; la plupart, parmi elles, surtout dans le premier temps de leur mariage, suivent avec imprudence & sans précaution le penchant que leur donne leur première jeunesse, & que la vivacité de leurs sens leur inspire. Elles se font rouler dans des voitures, elles vont de fête en fête, de repas en repas ; elles passent des nuits à danser, à chanter, à s'échauffer. Des

sucs mal digérés , produisent bientôt en elles un pléthore d'humeurs ; leurs solides sont fatigués , échauffés , irrités par cette façon de vivre aussi excessive qu'irrégulière , toutes les fonctions en sont altérées ; quel moyen de conserver , parmi ces désordres , des fœtus qui ne tiennent presque à rien dans un viscere dont l'orifice s'ouvre & se dilate très-aisément pour les laisser couler pour peu qu'ils s'écartent de l'ordre de la nature , ou par leur situation , ou par leur longueur.

Le cahorage des carrosses , l'agitation inséparable des danses , les sauts qu'elles exigent , ne peuvent que précipiter l'expulsion des embrions ou des fœtus , fatigués par ces excès , & terminer par des écoulemens , selon l'expression d'Hippocrate , une postérité souvent très-désirée & toujours nécessaire à la Patrie. Deux ou trois fausses couches faites de cette façon ,

400 DE LA CONSERVATION

souvent sans qu'on s'en apperçoive ; rendent les femmes stériles , ou les mettent hors d'état de faire des couches heureuses ; je l'ai remarqué ailleurs , d'après l'observation.

Libertés abusives du mariage.

Les libertés trop fréquentes du mariage produisent le même effet , principalement dans le premier temps de la grossesse. La passion des femelles , chez les animaux , est bornée par la conception ; elles se refusent constamment à la répétition des moyens qui l'ont opérée : les hommes ne se bornent jamais ; se peut-il qu'un instinct aveugle ait plus d'empire sur les unes , que la raison n'en a sur les autres ?

Effets de la mollesse.

Les femmes élevées délicatement , ou dans la mollesse , ne sont pas aussi heureuses dans leur grossesse que celles de la campagne qui , malgré leur état , continuent sans danger leurs travaux & leurs exercices ordinaires. La vie dure & frugale qu'elles menent , fortifie leurs visceres , soutient le res-
fort

fort de leurs fibres , & donne à leurs liquides une densité convenable pour entretenir un concours propre à les garantir de dérangemens intérieurs , & à les prémunir contre les accidens du dehors.

On doit inférer de toutes ces réflexions , que les femmes délicates doivent , dès qu'elles ont conçu , observer un certain repos , & se tenir dans une tranquillité modérée ; il est essentiel qu'elles évitent toutes sortes d'agitations , jusqu'à ce que le placenta se soutienne par ses racines , & le fœtus par ses propres forces. Ces précautions nécessaires n'exigent pas que les femmes enceintes observent un repos absolu , leurs fonctions en seroient dérangées ; il en surviendrait une multitude d'incommodités propres à nuire à la mere & au fœtus. Il est nécessaire que , pour favoriser leurs fonctions , elles fassent un exercice doux , égal , sans fatigue & sans agitation.

Régime des femmes délicates en ce qui concerne l'exercice.

Tome I.

C c

Le som meil. Le sommeil est l'un des principaux agens de la nutrition du fœtus & de son développement. Les enfans, dès qu'ils sont nés, dorment presque toujours, quoiqu'ils n'existent que par leurs propres organes & qu'ils soient exposés à la faim, aux impressions de l'atmosphère, aux alternatives des mouvemens des viscères de la poitrine, du thorax & de ses muscles; aux incommodités des insectes, à la gêne que leur causent les langes & la torture du maillot. Le fœtus doit être dans un plus grand repos, puisqu'il n'est pas exposé aux mêmes inconvéniens, & que rien ne l'inquiete dans l'atmosphère aqueuse où il est plongé mollement dans une entière liberté.

Les passions. Il n'est que les passions de la mere, & les excès, qui portent sur le fœtus, qui l'agitent & qui l'inquietent; il y participe toujours. Elle doit donc éviter de troubler son repos, & rechercher les moyens les plus propres

à le favoriser ; à cet effet , il lui convient de se reposer elle-même , de se tranquilliser , de se rendre maîtresse de ses passions , & de dormir plus qu'elle ne dormoit avant sa grossesse. Il est très-à-propos que les femmes grosses proportionnent leur repos & leur sommeil à leur tempérament ; les robustes , celles qui sont accoutumées à l'exercice & au travail , dissipent beaucoup , elles ont besoin de plus de repos & de plus de sommeil pour réparer leurs pertes , que celles qui en font moins. Les femmes foibles & délicates dissipent moins que les autres ; d'ailleurs elles ont la fibre lâche , un trop long sommeil la relâcheroit davantage.

Les évacuations naturelles exigent, Evacuations naturelles. de la part des femmes grosses , les attentions les plus sérieuses & les plus suivies ; si elles sont trop abondantes , ou si elles ne le sont pas assez , elles causent des désordres qui

C c ij

404 DE LA CONSERVATION

intéressent également la mere & le fœtus. Telles sont les regles trop abondantes continuées pendant la grossesse ; les pertes blanches, l'insensible transpiration, les évacuations excessives des urines & des gros excréments, leur trop grande diminution, ou leur suppression. Toutes ces évacuations causent des épuisemens lorsqu'elles méritent le nom de pertes ; elles se font aux dépens de la propre substance de la mere & du fœtus, lorsqu'elles sont extrêmes. Si elles sont trop diminuées ou supprimées, elles troublent toutes les fonctions ; ce sont les uns & les autres de ces excès qui causent une partie des maladies des femmes grosses.

C'est donc en entretenant ces évacuations, dans l'ordre de la nature, que l'on prévient les maladies de la grossesse qu'elles occasionnent lorsqu'elles sont irrégulieres. A cet effet les femmes enceintes doivent s'ob-

ferver scrupuleusement dans leur régime de vie , entretenir leur esprit dans une liberté & dans une tranquillité constantes , faire des exercices convenables aux différens temps de la grossesse & à leurs tempéramens. Si , malgré ces précautions , les évacuations deviennent irrégulières , ce font des maladies qui exigent une cure particulière , selon leur caractère ; je la donnerai dans son lieu.

Rien n'est aussi dangereux pour les femmes enceintes que les passions ; les aiguës forcent subitement l'équilibre de l'économie animale , mettent le désordre dans les fonctions , les suspendent , ou les suppriment , selon leur violence. Les chroniques les dérangent moins promptement , mais elles les tiennent dans la langueur. Elles agissent en même-temps sur le fœtus avec la même force , & avec un plus grand danger ; peut-il ne pas en être vivement affecté , ou

Effet des
passions.

C c iij

406 DE LA CONSERVATION

ne pas en périr ? Tout ce qui fait des révolutions subites, dans les femmes grosses, produit en elles le même effet que les passions violentes ; ce sont, par exemple, les prompts surprises de trouble, de crainte, de joie ; le bruit non attendu du tonnerre, du canon, &c.

On ne prévient pas par le secours de l'Art, les passions de l'ame, ni leurs effets ; il n'appartient qu'à la raison de les modérer. La sensibilité des femmes augmente considérablement dans la grossesse ; c'est un effet des changemens qu'elle opere dans l'économie animale. Les femmes dans cet état pourroient avoir attention à ne pas se livrer à la colere, à la tristesse, à la joie ; elles devroient du moins les modérer tellement qu'elles ne fussent point extrêmes. Une façon de vivre, sobre, modérée, jointe à des amusemens convenables, est toujours utile dans ces occasions. Com-

Moyens de
modérer les
passions.

me l'esprit concourt avec le corps dans les fonctions animales, lorsqu'on s'attache à modérer la vivacité de l'un, il est très-à-propos de ne point irriter la sensibilité de l'autre, par des usages qui puissent l'exciter, l'irriter, & la porter à son comble.

Les prompts événemens qui surprennent les femmes grosses, sont souvent de nature à n'être point prévus ; cependant on est quelquefois à temps de les préparer aux éclats du tonnerre, & à d'autres accidens semblables ; ils font sur elles des effets moins violens lorsqu'elles s'y attendent. On peut éviter qu'il ne leur soit annoncé des accidens propres à exciter ou à irriter leurs passions ; on les modere en entretenant leur esprit dans un calme toujours égal, en le rappelant à la raison lorsqu'il s'altère, & en employant les moyens les plus propres à leur donner de la satisfaction.

Effet des prompts événemens.

408 DE LA CONSERVATION

Reffources
de l'art dans
les maladies
du premier
temps de la
grosseffe.

Outre les fecours que les femmes enceintes retirent d'un régime de vie convenable , observé à propos dans le premier temps de la grosseffe , il en est d'autres qu'on doit prendre dans les reffources de l'Art , pour les préserver des maladies dont elles sont menacées. Ces fecours sont indiqués par des signes qui ne sont point équivoques. Les uns sont fournis par la pléthore fanguine , & d'autres par l'humorale. Les premiers sont établis sur la roideur des fibres , sur la densité & sur l'abondance de la partie rouge du sang. Les autres sont annoncés par le relâchement des solides , & par le peu de consistance de la masse des liquides. L'un & l'autre de ces différens états , dérangent l'ordre des digestions , roidissent excessivement , ou affoiblissent leurs organes , troublent les secrétions , retardent les excrétions ou les font languir , & établissent un désordre gé-

néral dans l'économie animale.

On prévient les maladies qui proviennent de la pléthore fanguine & de la roideur des fibres, par des saignées faites à propos, par des bains domestiques, par des boissons délayantes, & par un régime de vie doux & humectant.

La débilité du fœtus, dans le premier temps de la grossesse, ne doit pas empêcher d'avoir recours à la saignée, lorsque sa vie est menacée par la surabondance du sang & par la roideur des solides. Ce secours est le plus puissant que l'on puisse employer dans ces circonstances; on risque tout en le négligeant. Les viscères du bas-ventre sont menacés alors d'une inflammation prochaine; le sang cherche à se frayer des routes par les vaisseaux qui aboutissent à la cavité de la matrice; il les force & fournit à des pertes plus ou moins dangereuses, selon leur abondance & leur du-

Moyens de remédier à la pléthore sanguine, & de préserver des maladies qu'elle cause.

410 DE LA CONSERVATION

rée. Si le sang ne se répand pas par ces voies, il engorge les vaisseaux du placenta & ceux du fœtus, il embarrasse ou il suspend par sa quantité l'action systaltique des vaisseaux du fœtus, ses fonctions déclinent, & rarement il évite le sort funeste dont il est menacé.

La pléthore, selon les Médecins les plus célèbres, est chez les femmes robustes une des principales causes des maladies de la grossesse; on ne sçauroit prévenir ces maladies, qu'en ôtant la cause qui menace de les produire, & il est généralement avoué que la saignée est le plus puissant remède de la pléthore. Ce secours employé à propos prévient les fausses couches; prévient & guérit très-souvent les nausées, les vomissements, les appétits dépravés, & la plupart de ces nombreuses incommodités qui affligent les femmes enceintes dans le premier temps de la gros-

fesse. Cette doctrine n'est pas donnée au hazard ; si l'on ouvre les Ouvrages de Riviere , de Sydenham , de Boerhaave , de Juncker , de Wedelius , de Nenter , de Valesius , de Silvaticus , & d'une infinité d'autres ; on verra avec quelle force ces Auteurs soutiennent la nécessité de ce secours , lorsqu'il est indiqué dans le commencement de la grossesse & dans tous ses temps.

La saignée n'est pas toujours suffisante pour prévenir les maladies de la grossesse qui proviennent de la pléthore. Il arrive souvent aux femmes pléthoriques , que leurs liquides sont échauffés & prêts à s'enflammer ; les fibres des solides prennent alors un ton trop relevé , se crispent & se roidissent , & effacent , pour ainsi dire , les calibres des vaisseaux capillaires des membranes. Les bains donnent dans ces accidens , les secours les plus prompts & les plus efficaces ;

412 DE LA CONSERVATION

Effet des
bains dans la
pléthore san-
guine.

ils rétablissent la liberté de la circulation des liquides , & la favorisent. Ils relâchent les fibres des solides trop tendues , ils les rétablissent dans une souplesse naturelle , & leur rendent une élasticité qu'elles avoient perdue. Ils disposent , dès le premier temps de la grossesse , les muscles du bas-ventre , la matrice , ses ligamens , ses membranes , à céder sans violence à une dilatation nécessaire. Combien le secours des bains ne ménage-t-il pas aux femmes des douleurs de tête , de reins , des aînes , des cuisses , & des insomnies : combien ne leur épargne-t-il pas de feux intérieurs , de toux violentes , d'inquiétudes , de pesanteurs douloureuses dans le corps & dans les membres ? Combien de défordres ne prévient-il pas dans les digestions & dans les secrétions ; combien ne prévient-il pas de coliques , de pertes , de constipations , & d'autres maladies qui proviennent

de la roideur des solides , de l'abondance & de la densité excessives du sang.

L'usage des bains , dans la grossesse étoit si familier & si général chez les Anciens , & principalement chez les Romains , que , dès qu'une femme s'appercevoit de quelque signe de grossesse , elle se baignoit tous les jours , jusqu'au moment de l'accouchement. J'ai rapporté la célèbre Observation de Galien (1) sur la maladie de la femme de *Boette* ; cet Auteur dit expressément , qu'on la baignoit tous les jours , selon l'usage reçu à Rome parmi les femmes grosses. Les anciens Médecins n'ont traité que légèrement de ce secours dans la grossesse , parce qu'il étoit si généralement adopté qu'il étoit connu de tout le monde. J'ai fait baigner

Usage des
bains dans la
grossesse.

(1) Voyez le Traité des Fleurs-blanches.

414 DE LA CONSERVATION

un nombre de femmes enceintes dès le commencement de leur grossesse, dans des cas où ce secours étoit indiqué ; j'affure avec confiance que je n'en ai jamais vu d'inconvénient, & qu'au contraire, j'en ai retiré des avantages sensibles.

Effet des
délayans, des
tempérans.

On soutient avec succès l'effet de la saignée & des bains, par le moyen du petit-lait, de tisanes délayantes, tempérantes, légèrement nitrées, si les indications l'exigent. On a soin d'entretenir la liberté du ventre, par des lavemens : on peut employer des laxatifs, & même des purgatifs doux dans le troisieme mois, s'il est des indications qui en établissent la nécessité. Si l'on est forcé de purger dans les deux premiers mois, ce ne peut être qu'avec les plus grandes précautions ; comme le fœtus, dans le premier mois, ne tient pas à la matrice ; & qu'il n'y tient que très-foiblement dans le second, il risqueroit d'en être expulsé

par des purgatifs qui irriteroient les entrailles.

Les maladies de la grossesse qui proviennent de la délicatesse du tempérament, de la foiblesse des fibres, de la mollesse des liquides, ou de la pléthore humorale, exigent des remèdes opposés à ceux que j'ai proposé d'employer dans la pléthore sanguine. Tout, dans celle-ci, est trop dense, tendu, roidi; dans l'autre, au contraire, tout est délicat, mol, lâche, & tend à la dissolution. Les fonctions, dans l'une, se font par la roideur & par l'irrégularité; dans l'autre, elles se font par le relâchement, par la débilité, par la foiblesse.

Moyens de prévenir les effets de la pléthore humorale.

Il faut, dans cet état, suppléer ce qui manque à la nature de force & d'activité. Si jamais l'art eut besoin pour se guider des ressources du génie, c'est dans cette occasion, où le Médecin ne peut faire un pas qu'à

416 DE LA CONSERVATION

la faveur de connoissances prises dans l'observation & guidées par une sagesse consommée. La moindre différence dans le tempérament des femmes enceintes, qui sont délicates & foibles, exige des secours qui lui soient propres. Ces secours doivent être gradués & ménagés selon la foiblesse des solides, selon ses degrés, & ils doivent être variés selon la différence de ses causes. Le peu de consistance des liquides qui est la suite ou un effet du relâchement, a aussi des degrés qu'il faut distinguer, connoître & ne pas perdre de vue, parce qu'il est nécessaire d'entretenir l'union, la cohésion, le concours de leurs molécules, de leurs globules, de leurs fibres, dans des proportions équilibrantes entr'elles, & avec les solides. Si l'on donnoit trop de force aux uns, ils l'emporteroient sur la foiblesse des autres. On troubleroit l'ordre de la nature par ces secours
mal

mal entendus , au lieu de le rappeler lorsqu'il est dérangé , & de le soutenir lorsqu'il décline ; cette irrégularité porteroit sur les fonctions de la mere & du fœtus , elles ne sçauroient qu'en être irrégulières , l'une & l'autre ne pourroient qu'en souffrir.

La foiblesse , la débilité des femmes enceintes , & la délicatesse de leur tempérament , sont inséparables de l'irritabilité ; la sensibilité de leurs fibres est toujours proportionnée aux degrés de leur foiblesse. Ce sont autant de pieges tendus à la sagacité des Médecins ; quelles précautions ne doivent-ils pas prendre dans le choix des remedes qu'ils ne peuvent employer que d'après des indications qui se contrarient. Ceux qui sont propres à la foiblesse , peuvent exciter la sensibilité ; ceux que l'on emploie pour celle-ci , peuvent augmenter la foiblesse , & on peut la porter à son comble par les secours qui sont pro-

Précautions nécessaires pour préserver des effets de l'excès de roideur & de débilité.

418 DE LA CONSERVATION

pres à modérer l'irritabilité. Ce n'est qu'après de justes combinaisons que l'on peut se conduire dans ces circonstances critiques ; on ne sçauroit avoir assez de connoissances pour marcher d'un pas assuré dans ces routes scabreuses ; on ne peut s'y présenter qu'autant qu'on est guidé par des lumières profondes, & par toute la sagesse qui doit être inséparable de l'art de guérir.

On prévient en général les effets du relâchement des solides par des remedes toniques & des astringens ; on emploie d'abord les plus doux, on leur en fait succéder de plus forts, en les ménageant par degrés, & en les portant avec art jusqu'au point où ils puissent seconder efficacement la nature, & soutenir la régularité de son action. Lorsqu'on en a obtenu cet effet, on suspend les astringens, & l'on continue les toniques avec toute la modération qu'ils exigent.

Les végétaux propres à produire ces effets, sont les amers & les favoneux, tels que la chicorée sauvage, le pissenlit, la gentiane, le chardon-benit, la petite valeriane, la centaurée, la camomille, la patience sauvage, la scolopendre, la bourrache, le safran, la cannelle, &c.

Les astringens les plus propres, dans ces circonstances, sont le plantain, la mille-feuille, la bourse-à-pasteur, les cormes, le cachou, le sang-dragon, &c. On doit extrêmement ménager les astringens dans les irritations des solides, quel que soit leur relâchement; la même observation s'étend sur les boissons émollientes, relâchantes, & sur tout ce qui est propre à soutenir & à favoriser l'état lâche des fibres. On remédie à l'irritation de cette nature, par des secours propres à la calmer & à soutenir en même-temps le ton des solides; la liqueur minérale anodine

Dd ij

420 DE LA CONSERVATION

d'Hoffman produit ce double effet ; on la donne par gouttes , qu'on étend dans les eaux distillées des plantes ameres astringentes , ou aromatiques. La vieille thériaque produit à-peu-près les mêmes effets.

Moyens de
préserver des
effets de la
pléthore hu-
morale.

Lorsqu'on s'apperçoit de quelque signe de pléthore humorale , on met en usage , très - à - propos , les évacuans toniques , tels que les tamarins , la rhubarbe , le polipode de chêne , la racine de patience sauvage ; on les donne en infusions , en substance , ou en extrait. On y ajoute quelqu'un des fyrops qui ont la même qualité ; ce sont ceux de chicorée composé , le magistral , &c. Les classes de tous ces remedes sont très-riches , on peut y choisir ceux qui ont le plus de rapport au caractère du relâchement des fibres , & aux différens degrés de leur irritation.

Les mêmes remedes qui donnent du ton aux solides relâchés , & qui

le soutiennent, rétablissent la densité des liquides ; ils produisent un effet plus prompt & plus assuré ; si on allie à ceux que je viens de proposer quelque léger anti-scorbutique , tels que le cresson de fontaine , le beccabunga , le treffle d'eau , l'alleluya , &c. Les alimens farineux soutiennent l'effet de ces remedes ; ils sont moins susceptibles de corruption que ceux que fournit le genre animal. La corruption est un effet que l'on doit toujours craindre dans la pléthore humorale , & dans la dissolution des liquides ; on ne sçauroit avoir trop d'attention pour prévenir le moindre de ses degrés , elle menace toujours de quelque danger , si l'on n'en prévient pas les effets.



C H A P I T R E X I.

Moyens généraux de prévenir les maladies du second temps de la grossesse.

Moyens de prévenir les maladies du second temps de la grossesse. **L**ES racines du placenta sont affermies dans le second temps de la grossesse, sa communication est établie avec la matrice, le cordon ombilical & le fœtus ; la liqueur de l'amnios s'étend dans tout le canal intestinal du fœtus, & ses fonctions se font par ses propres organes : il vit avec liberté de sa propre vie.

Les femmes enceintes, dans le second temps de la grossesse, lorsque leurs fonctions se font librement & qu'elles n'ont pas d'incommodité, ni de cause apparente de maladie, doivent faire un exercice modéré, prendre une nourriture plus succulente & se permettre plus d'a-

limens que dans le premier temps. Leur boisson doit être aussi plus copieuse, sur-tout si elles sont altérées. Cependant la liberté que leur donne leur bon tempérament, ne les autorise pas à commettre des fautes & des erreurs dans leur régime de vie, ni à porter leurs exercices à l'excès, elles doivent principalement éviter les indigestions & en redouter les effets. Les fruits crus sont très-indigestes dans la grossesse, sur-tout lorsqu'ils sont mal conditionnés; il leur est dangereux de manger trop, ou trop souvent, même lorsqu'elles ont des besoins fréquens. Ces besoins de manger sont souvent de faux besoins; au lieu de s'y livrer, elles doivent les regarder comme des avant-coureurs de maladies que l'on peut éviter par la prudence, & en faisant usage des ressources de la raison.

La matrice prend de jour en jour un plus grand volume dans le second

D d iv

424 DE LA CONSERVATION

temps de la grossesse ; elle comprime les viscères du bas-ventre , & cette compression lorsqu'elle est considérable , gêne les organes des digestions. Lorsque ces organes sont dans la contrainte , il est difficile qu'ils fassent parfaitement leurs fonctions ; il en résulte des digestions imparfaites , des sucs mal digérés qui produisent dans les entrailles des glaires , des crudités qui les agacent , les irritent & excitent de faux-besoins de manger. Ces faux-besoins sont indiqués par des fadeurs & des faiblesses dans les parties précordiales ; ils sont plus ou moins forts , plus ou moins pressans , selon les degrés de l'irritation qui les cause. Les femmes grosses sont fatiguées alors par des crachotemens fréquens d'une sérosité douceâtre & d'un goût fade , très-propre à leur donner des langueurs dans les entrailles & de fausses envies de vomir. Lorsque les matières

Gêne dans les fonctions des viscères du bas ventre dans la grossesse , son effet.

glaireuses ou les fucs mucueux des premières voies gênent assez les glandes de l'estomac pour diminuer l'excrétion du suc gastrique, la salive est également retenue dans les glandes qui la fournissent; il en survient une altération qui porte souvent à abuser de la boisson; celle-ci devient nuisible si l'on suit le penchant qui la fait désirer, ou si l'on écoute les besoins qui paroissent l'exiger.

Ces incommodités sont légères du commencement; ce sont de faux-besoins qu'on ne distingue pas, & qui portent à commettre des abus dans l'usage des alimens & de la boisson: elles font des progrès & produisent enfin des maladies que le plus souvent on n'a pas prévues.

On prévient ces maladies en s'ob-

Moyens de
les prévenir.

426 DE LA CONSERVATION

goûts, de salures, d'épicerie & de liqueurs spiritueuses ; le vin même est souvent nuisible dans de telles circonstances, sur-tout si l'on n'observe pas la plus grande modération dans son usage. Il est très-à-propos d'observer que, lorsque les femmes grosses ont de fréquens besoins de manger, elles ne doivent pas se permettre des alimens, & sur-tout des alimens solides pendant que les organes des digestions sont occupés à digérer, les derniers qu'elles ont pris. Il n'est rien de plus propre à troubler la digestion de ces organes, à former des glaires & des crudités dans les premières voies. Ce sont des causes très-ordinaires d'inappétences, de dégoûts, de mauvaises digestions, de cardialgies, de cours de ventre, &c.

Moyens de
modérer les
faux besoins
de manger.

On modère les faux-besoins de manger en prenant un peu d'eau ; on réitère de temps en temps ce léger

secours, s'il devient nécessaire. On prend enfin des alimens lorsque la digestion est faite, mais il faut être scrupuleux dans leur choix. Comme le goût des femmes enceintes est capricieux, & qu'il y a du danger à leur refuser ce qu'elles desirent avec passion, il ne faut pas d'abord les en priver totalement. On modere l'usage & l'abus des substances qui ne leur sont pas propres; on tâche d'affoiblir par la raison la séduction de l'esprit, sur des choses nuisibles, & on a recours aux ressources de l'art, pour y remédier: c'est alors une maladie; j'en traiterai dans son lieu.

La boisson abondante qu'exige l'altération des femmes grosses qui ont cette incommodité, ne peut que leur être nuisible, sur-tout après le repas, dans tout le temps de la digestion; elle la trouble & la pervertit. Elle passe sans être digérée dans les vaisseaux du sang & de la lympe,

La boisson trop abondante est nuisible.

428 DE LA CONSERVATION

par les pores du ventricule & par ceux du canal intestinal. Elle y fournit des sérosités sur-abondantes qui affoiblissent les globules de ce liquide & rendent la lymphe trop aqueuse. Ce sont autant d'humeurs étrangères qui font dégénérer le suc nourricier, & faite d'une nourriture suffisante, les malades tombent insensiblement dans le marasme. Ces sérosités sur-abondantes passent souvent du canal intestinal dans les vaisseaux émulgens, elles dilatent les sécrétaires des urines, les forcent, & établissent une espèce de *diabetes*, qui épuise insensiblement la sérosité du sang la plus nécessaire : c'est une autre cause de marasme. Ces deux causes qui sont de leur nature des maladies toujours dangereuses, conduisent les femmes enceintes à des dégoûts quelquefois absolus, à des inappétences générales, à des fièvres lentes, à des cachexies, &c.

Les liquides étrangers dans la masse du sang, fournis par une boisson sur-abondante, s'infiltrent souvent dans le tissu cellulaire des membranes, des muscles du bas-ventre, des ligamens de la matrice & dans celui de la matrice elle-même; c'est une occasion prochaine à des relâchemens, à des bouffissures, à des œdématis de ce viscere; à des hydropisies générales ou particulières & à tous les accidens qui peuvent provenir du relâchement des solides.

Son effet.

Un régime de vie sobre, doux & humectant est le vrai préservatif des soifs excessives des femmes enceintes; mais afin que ce régime produise l'effet qu'on a lieu d'en attendre, elles doivent se préserver des passions de l'ame, s'abstenir de veilles & d'excès de toutes les especes. La diminution des évacuations naturelles, leur suppression & les épuisemens qu'elles causent lorsqu'elles sont

Préservatif de la soif excessive.

430 DE LA CONSERVATION

trop abondantes , altèrent toujours par préférence les fucs digestifs & troublent l'ordre des digestions. Il est donc essentiel d'entretenir la liberté de ces évacuations , de les rétablir si elles diminuent ou se suppriment, & de les modérer lorsqu'elles sont trop abondantes. On prévient ces accidens par les moyens que j'ai déjà proposés , & par le secours de la gymnastique ; je veux dire par un exercice modéré , par des frictions seches ; par des tisanes acéteuses , par l'usage du sel de prunelle en petite quantité & noyé dans beaucoup d'eau. La tranquillité de l'esprit contribue beaucoup à produire ces effets. Le reste fort du cercle de la diete , on le trouvera dans la cure de ces maladies.

Lorsque les incommodités du premier temps de la grossesse se continuent dans le second , il ne s'agit plus de les prévenir dans celui-ci ,

puisqu'elles étoient déjà établies auparavant ; elles deviennent plus graves par leur durée , & dégénèrent en de véritables maladies.

Un régime de vie prudent & ménagé , & l'éloignement des excès & des passions sont également les préservatifs les plus propres & les plus efficaces , des toux , des palpitations de cœur , des aigreurs des premières voies , des insomnies. Ces accidens sont dans le second temps de la grossesse , des effets du gonflement des vaisseaux , de la roideur des fibres , des solides , & de l'excessive sensibilité des membranes.

Préservatifs
des toux, des
palpitations
de cœur, &c.

Si les femmes grosses veulent se mettre à l'abri d'un nombre d'accidens de différente nature , il est de toute nécessité qu'elles renoncent absolument aux corps de baleine. Ces machines sont dures , roides & presque inflexibles ; elles font une espèce de torture , favorite des femmes ,

Corps de
baleine, leurs
mauvais ef-
fets.

432 DE LA CONSERVATION

parce qu'elle conserve à leur taille des graces que la grossesse diminue, quand on laisse à l'abdomen une liberté nécessaire pour se dilater. Ces corps de baleine sont pernicious dans la grossesse ; ils compriment durement la partie moyenne & inférieure de la poitrine, & toute la circonférence du bas-ventre au-dessus des hanches ; de sorte que l'abdomen prend la figure d'un cône tronqué, dont la poitrine est la base. Cette compression met dans la détresse les entrailles & les visceres du bas-ventre ; ceux de la poitrine & la circulation des liquides sont dans une gêne constante. Ce sont des causes sensibles de toux, de palpitations de cœur, d'aigreurs dans les premières voies, &c. De telles compressions ôtent aux femmes grosses la liberté de se nourrir suffisamment : les alimens qu'elles prennent, quelque médiocre que soit leur quantité, embarrassent

raissent & surchargent le ventricule qui ne jouit pas de la liberté d'une action suffisante pour les digérer. C'est par un effet de l'irrégularité de cette fonction, que l'air mêlé avec ces alimens se sépare, s'échauffe, se dilate & gonfle ce viscere. Cet air déjà extrêmement dilaté, est déterminé par la compression, vers l'orifice supérieur du ventricule; il le dilate, il l'élève, il retient le diaphragme & l'empêche de s'abaisser assez pour achever d'accomplir le mécanisme de la respiration; elle est comme suspendue & les femmes suffoquent.

De telles compressions privent les fibres des visceres comprimés de la liberté de leurs mouvemens; leur ressort ne peut pas se développer ni s'étendre; la circulation des liquides est par-tout dans l'embarras & dans la contrainte. Les embouchures des vaisseaux du chyle sont presque im-

434 DE LA CONSERVATION

praticables, & la partie de ce fluide qui passe dans le mésentère, y est privée de la liberté de sa circulation. Le rectum & la vessie sont également comprimés, il en provient des constipations, des difficultés d'uriner & des suppressions d'urine. La matrice ne peut pas se dilater ni prendre la forme arrondie qu'elle devrait avoir; sa cavité en est resserrée, le fœtus y est gêné, il n'y jouit pas de la liberté que la nature lui donne pour se mouvoir à son aise, lorsque de pareils obstacles ne s'y opposent point. Ces compressions nuisent à sa conformation & à son accroissement; elles rendent irrégulier le développement de ses organes, ils en deviennent imparfaits: elles mutilent enfin ses membres, & causent des avortemens.

Les compressions que fait le corps de baleine sur la région épygastrique & sur les lombaires, empêchent

la matrice de s'élever en se dilatant; cette violence faite à ses ligamens y produit des tiraillemens & des douleurs qui s'étendent dans toutes les parties où ils ont des communications: ce sont pour la mere autant de causes de souffrances continuelles. La gêne des entrailles, effet ordinaire de cette compression, embarrasse les sécrétions qui doivent s'y faire; souvent elle en retient la matiere dans leurs glandes & dans leurs membranes, elle y cause des irritations, des douleurs, des coliques qui ne peuvent que produire de mauvais effets sur la mere & sur le fœtus. Il survient très-ordinairement à la suite de ces accidens, des exomphales ou des hernies inguinales qui menacent à tout instant les jours de la mere, qui la font toujours souffrir, & qui le plus souvent ne cessent qu'avec la vie.

Lorsque les ligamens de la matrice

E e ij

436. DE LA CONSERVATION

sont naturellement relâchés ou disposés au relâchement, la compression du corps de baleine l'accomplit. Ce viscere n'est enfin soutenu que par les os du bassin & par le pubis; ce sont des compressions générales qui produisent & entretiennent des douleurs continuelles dans toutes les parties qu'elles intéressent. Outre ces douleurs, il en survient tous les autres accidens que j'ai observé être des effets du tiraillement occasionné par la pesanteur & par le relâchement de ce viscere.

Préservatifs
de la toux &
d'autres acci-
dens par les
secours de
l'Art.

Lorsqu'un régime de vie observé à propos, ne suffit pas dans le second temps de la grossesse, pour prévenir les toux, les palpitations de cœur, les aigreurs, les insomnies, &c.; on doit avoir recours aux ressources de l'Art, dès que les femmes en sont menacées, par quelque signe qui les annonce. Si ces accidens proviennent de la compression des fibres & des

vaisseaux, de leur roideur ou de l'irritation; la saignée, les bains domestiques, les boissons délayantes, & les potions calmantes, sont les remèdes les plus propres à les prévenir, & à les dissiper lorsqu'ils existent.

Si au contraire, les solides sont relâchés, on en soutient le ton & on en rétablit le ressort, par les mêmes moyens que j'ai indiqués au Chapitre précédent. Si les premières voies sont surchargées de glaires, de crudités, effet ordinaire des mauvaises digestions & des digestions laborieuses, on doit purger de temps en temps, & remplir par des usages convenables les intervalles des purgatifs. Les indications que fournissent l'état des organes des digestions & la qualité des sucs digestifs, suffisent aux Médecins pour faire un choix judicieux des remèdes qui sont les plus convenables dans ces circonstances. Je deviendrois trop prolix si j'entreprendois d'entrer

Ee iij

438 DE LA CONSERVATION
 dans les détails dont cette matière se-
 roit susceptible , j'aurai lieu de la dé-
 velopper dans d'autres endroits de cet
 Ouvrage.

CHAPITRE XII.

*Moyens généraux de prévenir les mala-
 dies du troisieme temps de la grossesse.*

Moyens de
 prévenir les
 maladies du
 troisieme
 temps de la
 grossesse.

C E n'est que pendant les deux pre-
 miers temps de la grossesse que l'on
 peut donner des secours utiles pour
 prévenir les maladies du troisieme.
 Comme ces maladies proviennent
 d'incommodités ou de dérangemens
 qui ont une plus longue date que les
 trois derniers mois , on ne peut em-
 ployer que des moyens propres à les
 modérer : lorsqu'elles ont pris un ca-
 ractere chronique , on ne les guérit
 point avant l'accouchement.

Ce n'est pas seulement la compref-

tion que la matrice fait sur les vaisseaux , qui cause des hémorrhoides & des varices , il en provient aussi de l'appauvrissement de la masse des liquides. Si ces engorgemens variqueux surviennent à l'occasion du relâchement des ligamens de la matrice , quel moyen pourroit-on prendre pour en rétablir la force & le ressort ? Le poids & le volume de ce viscere prévaudroient sur tous les secours que l'on pourroit donner pour remédier au relâchement.

Si les engorgemens variqueux dépendent d'un vice des liquides , il a été contracté dans les deux premiers temps de la grossesse , ou avant qu'elle eût lieu ; on chercheroit inutilement à y remédier dans le troisieme. N'y eût-il que l'effet que produit alors la simple compression de la matrice sur les entrailles , sur les autres visceres du bas-ventre , sur ceux de la poitrine à l'occasion du tiraillement , sur

Préervatifs des engorgemens variqueux.

440 DE LA CONSERVATION

la distribution des liquides & sur la généralité des fonctions ; ce seroient des obstacles qui prévaudroient sur toutes les ressources de l'art de guérir. Quand bien même le bras de la Médecine seroit assez puissant pour en imposer à ces accidens, ne resteroit-il pas après eux les mêmes vices qui étoient répandus auparavant dans la masse des liquides & dans le système des solides ? ne seroient-ils pas toujours prêts à les renouveler ?

Des œdématis des extrémités.

Les gonflemens œdémateux des extrémités inférieures, & les fausses hydropisies de la matrice étant des effets médiats des mêmes causes générales, ne sçauroient être prévenus que par la guérison de ces causes ; les mêmes difficultés qui s'opposent à celle-ci doivent rendre impraticables tous les moyens de prévenir & de guérir les autres.

Des spasmes de la matrice.

Les spasmes de la matrice, qui proviennent d'une affection chronique

du genre nerveux, se soutiennent ordinairement jusqu'à l'accouchement. Ceux qui, dans le temps de la grossesse, prennent leur principe dans les veilles immodérées, dans un régime de vie abusif & souvent incendiaire, n'auroient point lieu si les femmes ne s'abandonnoient pas à ces abus & à ces excès.

La matrice est susceptible d'une irritabilité délicate & exquise ; ses sensations décident de celles de l'esprit ; celui-ci, à son tour, rend plus vives les impressions qui se font sur ce viscère. Ce concours du mécanisme de l'une, avec l'activité de l'autre, rend cet organe plus irritable. Ce principe d'irritation, dès qu'il est établi, est mis en jeu au moindre mouvement, à la moindre action qui porte sur sa sensibilité. On doit observer que ce principe d'irritation ne dépend pas toujours d'un vice local déterminé, il consiste souvent dans une simple

442 DE LA CONSERVATION

disposition à l'irrégularité : c'est d'une telle disposition dans la matrice que peuvent provenir ses spasmes dans la grossesse. J'ai disséqué des matrices de femmes mortes à la suite des couches , après avoir souffert pendant leur grossesse , de spasmes considérables de ce viscere , je n'ai jamais trouvé dans leur substance de dérangement sensible qui eût pu établir la cause de leur irrégularité spasmodique.

Des spasmes
des autres
parties du
corps.

Il en est de même des autres visceres , & même de toutes les parties du corps ; on a souvent vu des mouvemens spasmodiques simples se former en eux , & souvent dans un point déterminé de leur substance , faire des progrès rapides vers le principe des nerfs , & quelquefois se perdre & se confondre dans des convulsions générales. On a vu de ces mouvemens partir d'un pied , s'étendre dans la jambe , & se répandre rapidement dans tout le corps , par une prompte

communication de fibre en fibre , de muscle en muscle , & de partie en partie. On a vu , dans de pareils cas , arrêter le progrès des mouvemens convulsifs , & prévenir les convulsions en faisant une forte ligature à la jambe , avant que les mouvemens spasmodiques y fussent parvenus.

Je ne m'en tiendrai pas à ce seul exemple ; j'ai déjà rapporté une Observation (1) qu'on me permettra de répéter en partie. Une Dame étoit cruellement affectée depuis plusieurs années , de mouvemens convulsifs & de convulsions , le simple bruit du loquet d'une porte en l'ouvrant , ou en la fermant avec les plus grandes précautions , ou tout autre petit bruit semblable , déterminoit dans l'instant des spasmes particuliers qui devenoient successivement généraux. Cette

Observation
sur des spasmes
surprenans.

(1) Voyez le Traité des Fleurs-blanches.

444 DE LA CONSERVATION

Dame se plaignoit d'une douleur constante dans le bas-ventre, vers l'ovaire gauche ; c'est de-là que partoient le plus souvent les mouvemens convulsifs qui, en se multipliant successivement de proche en proche, formoient enfin une convulsion générale : il y avoit quelques années, lorsque cette Dame mourut, que ces symptomes n'avoient pas varié. On fit l'ouverture de son cadavre, j'y étois présent avec d'autres Médecins très-éclairés qui avoient suivi la maladie ; nous trouvâmes, avec une grande surprise, l'ovaire douloureux, d'où partoient les mouvemens convulsifs, parfaitement sain, & il n'y avoit rien aux environs de cette partie, qui pût donner une simple idée d'un principe douloureux & convulsif.

Points déterminans de convulsions.

On ne doit point être surpris qu'il se forme ainsi dans le corps des femmes délicates, des points détermi-

nans de convulsions , & qu'ils ne consistent qu'en une disposition convulsive de cette partie ; on voit tous les jours , qu'une simple odeur qui porte sur la membrane pituitaire d'une femme dont les nerfs sont d'un sentiment exquis & irritable , lui cause de pareils accidens. N'en est-il pas de même des épilepties dont les attaques se succedent & deviennent chroniques , après une attaque occasionnée par une surprise , par une peur , ou par quelque passion du genre des aiguës.

Je fus appelé , pendant l'hyver de 1762 , auprès d'une Dame qui depuis long-temps étoit prise très-fréquemment d'une vive colique , accompagnée de mouvemens spasmodiques , qui devenoient généraux dans tout le corps. Cette colique se déclaroit par une sensation douloureuse , très-vive dans un petit espace déterminé vers la région lombaire droite ;

Observation
sur les points
déterminans
de convul-
sions.

446 DE LA CONSERVATION

la malade rendoit des urines bourbeuses, & en apparence purulentes. Il avoit déjà été décidé que cette purulence provenoit d'un ulcere dans la vessie, ou dans la partie de l'uretère d'où paroïssoit partir la cause qui déterminoit les mouvemens spasmodiques. Cette Dame guérit totalement de ces accidens, par un usage constant de bains & de calmans du genre nerveux; elle jouit depuis ce temps-là d'une santé parfaite. Je reviens à mon objet.

C'est ordinairement à un régime de vie déréglé, à une fausse éducation, à une vie sédentaire, ou à de vives passions dégénérées en habitude, qu'on doit attribuer la cause générale du relâchement de la matrice; je l'ai déjà observé. C'est de causes semblables que proviennent la cachexie des femmes grosses, leurs hémorroïdes, leurs varices, les œdématis qui en sont les suites, leurs mouvemens

convulsifs, & les autres accidens auxquels elles sont exposées dans le dernier temps de la grossesse après avoir commis des abus & des excès. Il est vraisemblable que les femmes prévien-
droient ces accidens, & se préserveroient des maladies qui en sont les suites ordinaires, si elles ne cédoient pas à la séduction de leurs sens, & ne se livroient point à de tels abus avant leur grossesse, & dans ses commencemens. Quoique les femmes ne puissent pas toujours se flatter de prévenir & de guérir pendant leur grossesse des maux dont le principe est déjà invétééré, elles doivent cependant observer un régime de vie prudent & modéré, puisque par ce moyen elles peuvent conserver leurs jours & ceux du fœtus, & les rendre moins languissans.

Moyens de prévenir les accidens cachectiques de la grossesse.

Les femmes grosses en général ont besoin de prendre plus d'alimens dans le dernier temps de la grossesse, que

448 DE LA CONSERVATION

dans le second, & leur boisson doit être plus abondante. Il convient de choisir & de proportionner l'un & l'autre, selon des indications prises du tempérament & de la nature de leurs incommodités. Elles doivent régler leurs exercices selon leurs forces, & selon la lourdeur & le poids de leur ventre. L'exercice leur est nécessaire dans ce temps de la grossesse, plus que dans les autres, parce qu'il les dispose à l'accouchement. Les insomnies, les mouvemens violens, le cahotement des voitures, les chûtes, les coups, les extensions des membres, l'élevation de fardeaux, les travaux pénibles, les éternûmens violens, les sons trop forts, les cris perçans, &c. sont tous pernicioeux aux femmes dans leur grossesse, & surtout dans son dernier temps; en les évitant elles préviennent des accidens fâcheux, des maladies dangereuses & quelquefois funestes.

Regle générale de l'exercice des femmes au dernier temps de la grossesse.

Les

Les femmes robustes, les pléthoriques, celles qui portent leur enfant trop haut dans le dernier temps de la grossesse, & qui ont des incommodités qui dépendent de la disposition de la matrice, trouvent des secours efficaces dans des saignées ménagées selon les différens degrés de la pléthore. La saignée est le secours le plus prompt & le plus essentiel que l'on puisse employer pour conserver le fœtus ; c'est le sentiment des Observateurs les plus célèbres. Il est de toute nécessité que les ligamens de la matrice se relâchent pour favoriser l'accouchement ; que le muscle de son fond, communément appelé utérin, acquiere une force suffisante de ressort & d'élasticité, pour déterminer le fœtus vers le col de ce viscere, & que l'orifice de celui-ci se dilate pour faciliter sa sortie. Ces indications, prises d'après les besoins de la nature, sont très-essentielles à

Effet des saignées dans le troisieme temps de la grossesse.

450 DE LA CONSERVATION

son objet concernant l'accouchement, on ne doit rien négliger pour les suivre & pour les remplir.

Effet des
bains domestiques.

C'est principalement dans ces circonstances, que les bains domestiques sont utiles & nécessaires. *Ærius*, qui vivoit vers la fin du quatrieme siecle, les regarde comme indispensables; il conseille même d'en faire un usage constant dans le neuvieme mois de la grossesse. *Aspasie*, plus ancienne que cet Auteur, recommande de mettre dans des bains chauds les femmes qui n'accouchent pas heureusement. *Rodrigues de Castro*, qui se distinguoit dans la Médecine des femmes, au commencement du dix-septieme siecle, donne pour précepte général, qu'il faut baigner les femmes dans des bains émolliens dès qu'elles sont entrées dans le neuvieme mois de leur grossesse. Il assure en avoir vu plusieurs qui, avant de pratiquer cet usage, avoient eu des

accouchemens laborieux , & qu'ils avoient été enfuite très-heureux , par l'effet des bains employés à propos. Sennert recommande les bains dans les derniers mois de la grossesse ; il assure que ce secours est nécessaire pour obtenir des couches heureuses.

Les Médecins de toutes les Nations , les anciens & les modernes , les plus heureux & les plus éclairés dans la pratique de la Médecine , ont conseillé les bains dans tous les temps de la grossesse , lorsqu'il y a eu des signes , dans les femmes , d'une pléthore sanguine. La sagesse de cette pratique est démontrée par une suite non interrompue d'Observations ; cette méthode préservative s'étend également sur la tension des fibres des solides , sur la roideur des muscles du bas-ventre , & sur celle des ligamens de la matrice , qui , comme je l'ai observé , cause de fâcheux accidens dans le second temps de la grossesse : ils conti-

Ff ij

452 DE LA CONSERVATION
nuent dans le troisieme & devien-
nent plus dangereux.

Erreurs du
public sur les
bains dans la
grosseffe.

Quelqu'heureux , quelqu'utile ,
quelque nécessaire que soit le secours
des bains , lorsqu'ils sont indiqués
dans la grosseffe , l'usage en est banni
& pour ainsi dire interdit dans cette
partie de l'Europe , par un malheu-
reux effet du préjugé. Les erreurs du
Public, en ce qui concerne la Méde-
cine , ont toujours été redoutables ;
cependant on ne trouva jamais autant
de Médecins qu'on en voit aujourd'hui
dans le sein de l'ignorance, & qui, pour
le malheur de l'humanité , ne trouvent
que trop de dupes dans tous les Etats.
Les plus sages Législateurs de la Grece
avoient fait des loix séveres qui dé-
fendoient aux femmes & aux esclaves
d'exercer la Médecine ; ces loix sub-
sistent encore aujourd'hui dans l'Eu-
rope : n'est-il donc pas du bien public
que la force & l'exactitude de leur
exécution , répondent à leur justice ?

Les bains ne conviennent pas dans le relâchement général des solides, ni dans celui qui est particulier à la matrice & aux parties qui en dépendent. Si quelquefois on est obligé de pratiquer la saignée dans cet état, il est rare que ce soit à l'occasion d'une pléthore générale; ce secours alors ne peut avoir lieu qu'à l'occasion de quelque engorgement particulier qui menace de devenir inflammatoire: on saigne alors pour prévenir l'inflammation.

Cas où les
bains sont
utiles ou nuis-
sibles.

Le relâchement des solides est inséparable d'une lenteur sensible dans les fonctions; il favorise des infiltrations séreuses dans le tissu cellulaire; il occasionne des retardemens lymphatiques dans les capillaires des visceres, & dans ceux des extrémités. Ce sont des cas qui peuvent devenir très-graves; ils exigent des purgatifs assez fréquens; on doit remplir leurs intervalles par de légers toniques;

Ff iij

454 DE LA CONSERVATION

il est alors de la dernière conséquence de bannir du régime de vie tout ce qui seroit en état de soutenir le relâchement & de contribuer à ses progrès.

Saignées dans
les spasmes
de la matrice.

Mauvais effets
des bains
froids.

Les spasmes de la matrice qui viennent d'une roideur & d'une irritabilité excessives des fibres de ce viscere, exigent des saignées s'il y a des signes de pléthore, & des bains domestiques ménagés selon l'état des solides. Ce seroit témérité que de donner des bains froids dans la grossesse; le saisissement qu'ils occasionneroient, seroit seul en état de faire périr le fœtus. Tous les préjugés sont dangereux; ceux qui seroient adopter les bains froids dans la grossesse seroient infailliblement funestes. Un Médecin de Marseille, nommé Charmis, alla s'établir à Rome du temps de Néron; il accusoit d'ignorance tous les Médecins qui avoient été avant lui; il condamnoit la méthode ordi-

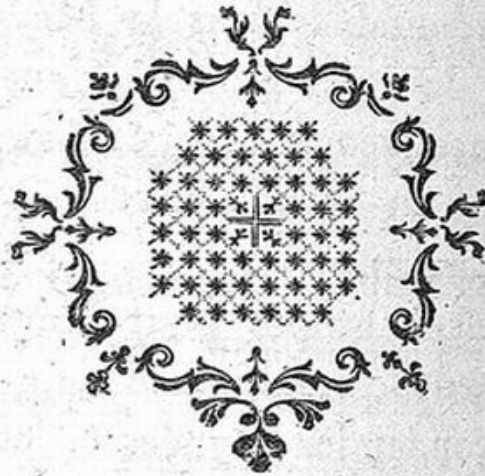
naire de guérir , & principalement l'usage des bains chauds , auxquels il préféroit en tout temps , & dans toutes les maladies , les bains froids , même dans le temps le plus froid de l'hiver : on l'en crut sur sa parole , il fit fortune , son objet fut rempli à la honte de la Médecine. Si les préjugés sont à craindre ; si les ignorans sont redoutables dans la Médecine , on ne doit pas moins redouter une confiance aveugle : l'un & l'autre sont souvent en société pour le malheur des hommes.

Il est à propos pour prévenir le progrès des convulsions de la matrice , de seconder les saignées & les bains par des potions anti-spasmodiques & calmantes , ou par d'autres remèdes dans le même genre. Si le relâchement étoit joint à l'irritation , les bains augmenteroient le premier , il faudroit s'en tenir aux toniques & les allier avec des calmans du genre

Anti spasmodiques dans les convulsions.

Ff iv

456 DE LA CONSERVATION
nerveux , qui approchassent de leur
vertu : on suivroit la même regle &
le même ordre dans le régime de vie,
sur-tout en ce qui concerne les ali-
mens , la boisson , & les exercices or-
dinares.





SECTION IV.

Maladies communiquées au fœtus, & celles qui lui sont propres.

 CHAPITRE PREMIER.

Maladies communiquées au fœtus.

LE principe des maladies héréditaires, est confondu avec les principes de l'embrion; la conception qui donne l'existence à celui-ci, donne l'activité à l'autre. C'est une union irrégulière entre deux substances différentes; l'une est destinée pour la propagation & pour la conservation; l'autre est un piège toujours tendu contre la force de la vie, & toujours prêt à donner la mort. J'ai déjà

Maladies
communi-
quées au fœ-
tus.

458 DE LA CONSERVATION
 parlé des causes des maladies héréditaires (1) ; on me dispensera de leur donner plus d'étendue.

Outre les dérangemens dangereux dont le fœtus est affecté, à l'occasion des incommodités de la grossesse (2), il participe aux maladies accidentelles de sa mere pendant tout le temps qu'il est dans son sein. Je ne ferai que rapporter quelques Observations sur ces dernières ; les autres sont suffisamment éclaircies dans la Section précédente : je passerai ensuite aux maladies propres au fœtus.

Maladies
 vénériennes
 héréditaires.

Les maladies vénériennes sont héréditaires, lorsqu'elles prennent leur date avant la conception ; je l'ai déjà observé ; on doit les regarder comme accidentelles lorsqu'on les contracte vers le temps de la conception, dans la conception, & lorsqu'elle

(1) Sect. II. Chap. III.

(2) Sect. III. Ch. VII & XI.

est accomplie. Le fœtus alors en est affecté, presqu'en même temps que sa mere ; s'il survit dans son sein à cette maladie, il en porte ordinairement des marques en naissant.

J'ai reconnu une gonorrhée à une fille, le lendemain du jour de sa naissance ; sa mere m'avoua être atteinte de cette maladie depuis le commencement de sa grossesse. J'ai observé d'après Boerhaave (3), qu'une femme peut avoir une gonorrhée & concevoir, sans que cette maladie communique au fœtus de vice vénérien, ni gonorrhéique. Ce sentiment est très-vraisemblable ; le fœtus ne risque pas d'être atteint de la gonorrhée, si la mere a soin de s'en faire guérir d'abord après l'avoir contractée. Si elle ne prend pas cette précaution, & si elle la laisse invétérer,

Observation
sur une gonorrhée héréditaire.

(3) Voyez le Traité des Fleurs-blanches.

460 DE LA CONSERVATION

comme fit celle de l'Observation précédente ; la maladie fait des progrès , change de nature , & donne la vérole.

Observations
sur des véro-
les héréditai-
res. . .

Wedelius a vu des enfans qui venoient de naître , avec des marques certaines de vérole. Borrichius rapporte qu'une fille avoit en naissant la vulve infectée d'ulceres vénériens. Fabricius en a vu naître avec des exostoses. J'ai observé plusieurs fois des boutons livides , dispersés sur le corps d'enfans qui venoient de naître ; j'ai été convaincu , en plusieurs occasions , qu'ils étoient vénériens.

Symptomes
différens de
ces maladies.

Les enfans ne sont atteints en naissant , de pareils symptomes vénériens , que lorsque les maladies qu'ils caractérisent sont vives & récentes ; elles ne se manifestent , lorsque leur cause est invétérée , que dans un âge plus avancé. Il est très-ordinaire qu'elles ne se déclarent alors que par des symptomes équivoques , dont rarement on

soupçonne le vrai caractère ; on leur donne toute autre origine, & les malades périssent.

Les convulsions des femmes enceintes passent aisément au fœtus, par une suite des communications que les nerfs ont les uns avec les autres ; elles ont leur cause immédiate dans l'irritabilité & dans l'irrégularité des mouvemens des solides. Ces mouvemens irréguliers se communiquent plus promptement de solide en solide, de muscle en muscle, de fibre en fibre, que le vice des liquides ne se rend général dans toute leur masse. On est convenu, d'après l'observation, que les effets des vives passions de la mere, ou de promptes surprises, à l'occasion d'accidens qui lui sont survenus, portent également sur le fœtus, & produisent en lui les mêmes symptomes dont sa mere est affectée : ce sont ordinairement des convulsions générales ou particu-

Convulsions
des femmes
enceintes se
communi-
quent au fœ-
tus.

462 DE LA CONSERVATION

res, selon la nature des causes qui les produisent. On a inféré l'Observation suivante, dans les Mémoires des Curieux de la Nature.

Observation. Une femme, âgée de plus de trente ans, étant dans le cinquième mois de sa grossesse, fut prise de convulsions très-violentes, qui la jetterent dans une extrême foiblesse. Les paroxismes la reprenoient de temps en temps avec beaucoup de violence. Le septième jour, à compter de la première attaque, il coula de ses parties un fluide blanc & épais, d'une puanteur insupportable; il causa, en s'évacuant, des horreurs & des frissonnemens généraux dans tout le corps, & de vives douleurs aux aînes. Il s'ensuivit une foiblesse si considérable, qu'à peine le mouvement des artères étoit sensible. On crut le fœtus mort; on fit prendre à la mere une potion cordiale qui rappella ses forces. Elle sentit le mouvement de l'enfant, & elle

distingua ensuite que, toutes les fois que les attaques la prenoient, les mouvemens du fœtus devenoient plus fréquens, plus forts & plus irréguliers. On en conclut alors, que les mouvemens convulsifs commençoient par l'enfant, & se continuoient à la mere, qui éprouvoit enfin, par leur réunion des convulsions générales.

Quoiqu'il paroisse par cette Observation que les mouvemens convulsifs se fissent d'abord distinguer dans le fœtus, on ne doit pas en conclure qu'ils provinssent directement de lui. Comme les fibres du fœtus sont plus sensibles & plus irritables que celles de sa mere, par rapport à leur délicatesse, de petits mouvemens irréguliers dans la mere, pouvoient en occasionner en lui de très-considérables & de très-sensibles. Il se pourroit même que les premières attaques de la mere, ayant été violentes, auroient donné aux fibres ner-

Effets de
l'irritabilité
des fibres du
fœtus.

464 DE LA CONSERVATION

veufes du fœtus , une irritabilité excessive , & une disposition à des mouvemens irréguliers , propres à s'étendre de plus en plus , à intéresser celles de la mere , & à lui causer des convulsions.

Fievres se
communi-
quent au fœ-
tus.

Les fievres des femmes grosses se communiquent au fœtus , selon des observations faites par des Médecins célèbres. On ne peut pas penser différemment , si l'on fait attention que les liquides de la mere passent au fœtus , que ceux du fœtus repassent à la mere , & que les uns & les autres suivent conjointement les loix générales de la circulation. Quoique cet ordre differe en quelque chose de la circulation propre à la mere , c'est toujours la même substance des liquides , c'est la même continuation des solides ; les uns & les autres doivent participer aux mêmes dérangemens , partager les mêmes accidens , & être sujets aux mêmes défordres ,

fordres , principalement lorsque les maladies proviennent directement de la mere. On a observé que les enfans qui naissent de meres qui ont été malades de fievres continues pendant leur grossesse , sont foibles , maigres , & souvent excoriés. Lorsque ces fievres ont été exentémateuses , & que les fœtus ont été expulsés morts ou vivans , à leur occasion , on les a toujours trouvés maigres , atrophiés , & souvent couverts de pustules ordinairement livides.

Si une femme est prise d'une fievre quarte , dit Fernel , vers le milieu de sa grossesse , son enfant conservera la même fievre , long-temps après sa naissance. La femme d'un Soldat , dit Schurigius , fut prise d'une fievre quarte le second mois de sa grossesse ; le fœtus , dans le dernier temps , étoit avant & pendant le paroxisme , tremblotant , inquiet , & se remuoit fréquemment d'un côté à l'autre. Cette

466 DE LA CONSERVATION

femme accoucha d'une fille , après avoir essuyé une fièvre violente ; cet Auteur remarqua avec étonnement que cette misérable enfant fût prise , pendant sept semaines qu'elle vécut , de la même fièvre , régulièrement aux mêmes heures , & aux mêmes momens que sa mere , qui en guérit ensuite.

La petite vérole se communique de la mere au fœtus ; le caractère de cette maladie n'est pas unanimement déterminé depuis le temps qu'elle s'est rendue redoutable parmi les hommes ; & les Sçavans sont partagés sur son origine. Les Arabes l'ont portée en Europe , disent les uns ; & les autres en prennent le principe chez les Grecs. Hippocrate , environ douze cens ans avant le regne de Mahomet II , temps de l'entrée des Arabes dans la partie du Monde que nous habitons , avoit désigné cette maladie , dans le vingtieme Aphorisme de la troisieme Section , par

Petite vérole
se communi-
que au fœtus.

Son ancien-
neté est in-
déterminée.

le nom de tubercules , ou de pustules purulentes : ces pustules survenoient ordinairement au Printems. On se rappelle que dans les siècles antérieurs au précédent , la petite vérole étoit également plus fréquente & plus générale dans cette saison , que dans toute autre. Hecquet , après avoir réfléchi sur cet Aphorisme , a jugé que les tubercules & les pustules , dont Hippocrate a fait mention , n'étoient autre chose que ce que nous appellons aujourd'hui petite vérole & rougeole.

On a objecté que si la petite vérole eût été connue des Anciens , Hippocrate , Galien , (4) & les autres Médecins de la Grece , qui étoient très-exacts dans la description des maladies , ne se feroient point accordés à passer sous silence celle qui auroit le plus mérité leur attention.

(4) Rhafes prétend que Galien l'a désignée & nommée dans cinq endroits différens de ses Ouvrages.

468 DE LA CONSERVATION

Si la petite vérole n'a pas été connue sous cette dénomination, parmi les Médecins Grecs; ils la connoissoient sous les noins de tubercules, ou de pustules purulentes. Cette description étoit exacte, on ne pouvoit pas s'y tromper; ne donne-t-elle pas une définition très-claire de cette maladie, & n'indique-t-elle pas sa véritable nature? Valesius, dans ses Commentaires sur les Epydémies d'Hippocrate, observe que les Grecs comprenoient en général, sous le nom d'*aposthemes*, toutes les taches & les boutons qui venoient à la peau; il observe que la petite vérole & la rougeole étoient comprises dans cette dénomination générale. Les taches, ajoute cet Auteur, qui ressembtent à des morsures de puces, avec des démangeaisons, étoient la rougeole chez les Grecs; les boutons & les pustules qui survenoient avec de petits ulceres, étoient la petite vérole: celle-ci avoit le ca-

factere inflammatoire , & celui de l'autre étoit érépelleux.

Hippocrate lui-même a fait des Observations qui désignent très-clairement la petite vérole ; celle de l'enfant de Tymonacte , qu'il a donnée dans le septieme Livre des Epydémies , n'est-elle pas le véritable tableau d'une petite vérole confluente. Il survint à cet enfant , à peine âgé de deux mois , des *exanthemes* aux jambes , aux cuisses , aux lombes , au bas-ventre , & des tumeurs très-rouges : lorsqu'elles disparurent il survint des convulsions , & quelques jours après il mourut.

La petite vérole paroît avoir existé dans tous les temps.

Valesius , sur cette description , n'hésite pas de dire que c'étoit la petite vérole ; peut-on penser différemment ? Hippocrate donne dans la premiere Section du premier Livre , la description d'une épydémie , pendant laquelle il survenoit de petits *exanthemes* , qui ne modéroient pas

G g iij

470 DE LA CONSERVATION

la violence de la maladie ; s'ils se dissipoiént promptement , il survenoit des tumeurs derriere les oreilles, qui ne suppueroient pas. Il ajoute qu'il mourut beaucoup d'enfans de cette maladie , depuis la naissance jusqu'à l'âge de puberté. Valesius prétend que ces *exanthemes* épydémiques étoient la petite vérole & la rougeole.

Si , malgré ces éclairciffemens pris dans les Livres d'Hippocrate & de ses Commentateurs , on veut encore faire venir la petite vérole des Arabes dans le septieme siecle ; on peut consulter la Chronique de Marius , Evêque , qui vivoit dans le sixieme siecle ; on en trouve l'Extrait dans le nouveau Recueil des Historiens de France , Tome second. Cet Historien rapporte qu'il régna pendant l'année 570 , en Italie & en France , une épidémie très-grave , avec la dyffenterie & la petite vérole , *variola*. L'année

suivante, ajoute cet Auteur, il mourut beaucoup de monde d'une fatale maladie, connue sous le nom de pustules. Cette épidémie étoit, sans doute, une suite de celle de l'année précédente; c'étoit la petite vérole, désignée dans l'aphorisme d'Hippocrate, sous le nom de *pustulæ ulcerosæ*. Cette maladie étoit connue sous différens noms dans le sixième siècle; elle retint ensuite celui de petite vérole, *variola*. Les Auteurs Latins lui donnerent ce nom par rapport à l'analogie des pustules qui caractérisent cette maladie avec le *varus*, petit tubercule qui vient au visage & qui s'ulcère aisément. Comme dans cette incommodité le visage se couvroit de ces tubercules, sur-tout du temps des anciens, on les désignoit ordinairement par le pluriel *vari*; c'est de-là que dans la suite les Latins nommerent la petite vérole, *variolæ*, au lieu de *variola*. Sa dénomination

françoise répond à cette dernière, de même que l'italienne ; on l'appelle encore aujourd'hui en Italie la *vaiola*. Il paroît donc évident que la petite vérole étoit connue en Europe, plus d'un siècle avant que les Arabes n'inondassent cette partie du Monde, & il ne paroît pas moins certain qu'elle a existé de tous les temps. Je reviens à mon sujet.

Petite vé-
role commu-
niquée au fr-
ère.

Une femme de Fontenoy en Lorraine, selon l'Observation de Fabricius, fut prise de la petite vérole, presqu'au temps de ses couches; elle eût un enfant à terme, qui avoit la face couverte de pustules varioleuses. Une autre eut la petite vérole le septième mois de sa grossesse, dit Sommer; son enfant naquit au terme ordinaire; il étoit considérablement marqué de taches varioleuses. Valentin a vu une fille qui étoit en naissant marquée de taches de petite vérole; sa mere avoit essuyé cette ma-

ladié pendant sa grossesse. Il en est de même de la rougeole ; il est confirmé par l'Observation , qu'elle se communique également de la mere au fœtus ; c'est une vérité suffisamment prouvée.

La jaunisse se communique aussi de la mere au fœtus ; Kerkring a donné l'Observation suivante qui le confirme. Une femme ictérique accoucha le huitieme mois de sa grossesse , d'un enfant mort ; il étoit si jaune , qu'on l'auroit plutôt pris pour une petite statue de cire , que pour un enfant. Cet Anatomiste célèbre le disséqua ; au lieu de sang , il ne trouva dans ses vaisseaux qu'une humeur jaune , exactement semblable à la bile. Les os étoient colorés d'un jaune semblable à celui des vaisseaux. Il avoue que , s'il n'avoit pas disséqué lui-même toutes ces parties , il auroit cru qu'elles auroient été teintes par le moyen de l'art. On lit dans le

Jaunisse se communique au fœtus.

474 DE LA CONSERVATION

Mémoire des Curieux de la Nature, qu'une femme ictérique, expulsa un avorton de sept mois, qui étoit de la même couleur que sa mere. Amatus-Lusitanus a observé qu'une femme ayant pris du saffran, accoucha de deux filles dont la couleur étoit jaune.

Coups & chûtes se communiquent au fœtus.

J'ai donné des Observations qui constatent que les coups & les chûtes que fait une femme grosse se communiquent au fœtus, & font sur son corps, le même effet qu'ils ont fait sur celui de la mere. J'ai aussi donné une idée des effets que les passions de la mere produisent sur le fœtus; comme ces phénomènes ne présentent que des ténèbres à l'esprit humain, & qu'il manque de lumieres pour s'éclairer sur leur nature, je ne ferai que rapporter le fait suivant, que *Kerkringius* nous a donné d'après Salmuth. La femme d'un Médecin, très-saine & robuste, étoit dans le neuvieme mois de sa grossesse, lors-

que pendant le foupé elle entendit sonner le tocsin, pour un incendie qui étoit dans la Ville. Elle fut si frappée de cet événement, que dès ce moment elle se trouva incommodée ; elle demeura trois jours sans sentir le mouvement du fœtus, & il ne faisoit ensuite que des mouvemens très-foibles. Elle accoucha d'un enfant très-bien nourri, dont tout le côté gauche, depuis la tête jusqu'aux pieds, étoit couleur de feu.

CHAPITRE II.

Maladies générales, propres au fœtus.

CES maladies sont principalement la fièvre, l'hydropisie, la petite vérole, les convulsions & la jaunisse.

Maladies
propres au
fœtus.

Comme le fœtus vit de sa propre vie, ses fonctions se font par ses propres organes ; la circulation de ses

476 DE LA CONSERVATION

liquides , qui s'étend à mesure que ses vaisseaux se développent , & que ses visceres & ses parties se forment , doit être aussi parfaite dans les premiers degrés du développement , qu'elle l'est dans les derniers. Les solides de l'embrion & du fœtus doivent avoir , dans toutes leurs différences , & dans leurs différens degrés de croissance , une force générale suffisante , pour établir & pour soutenir une distribution des liquides , propre à l'état du tout , formé par leur ensemble. Leurs liquides doivent avoir les conditions nécessaires pour nourrir tout l'individu , pour réparer ses pertes , pour s'insinuer dans des vaisseaux qu'ils concourent à développer , & pour fournir des substances capables de perfectionner leur organisation. Ces liquides prennent , pour ainsi dire , une nouvelle nature , à mesure que le fœtus se développe , grandit & se fortifie. Leur densité

augmente à proportion que les fibres des solides s'affermissent & acquierent du ressort. Ces proportions se soutiennent, & marchent d'un pas égal jusqu'à un développement total, & jusqu'à l'entière perfection du fœtus.

On ne voit pas d'imperfection dans l'ordre général de la nature, dans les différens degrés de cet ordre, ni dans les variations qui sont une suite de ses vues. Un ciron, dans son espèce, est aussi parfait qu'un éléphant, & l'hysope n'a pas moins de perfections que le cedre le plus élevé. Le ciron & l'éléphant, l'hysope & le cedre sont provenus chacun de germes insensibles; peu-à-peu ils se sont développés, & chaque degré de leur développement a présenté le tableau d'un être parfait. On admire, dans les belles matinées du Printems, une plante qui ne fait qu'éclorre; on y remarque tous les attributs de la perfection; on la revoit le lendemain,

Egalité dans l'ordre général de la nature.

478 DE LA CONSERVATION

on la revoit tous les jours , on y trouve chaque fois des changemens sensibles , & on la trouve toujours également parfaite : il en est de même des embrions & des fœtus des êtres vivans.

Tel est le fœtus humain dans le sein de sa mere , telles sont ses variations naturelles ; comme elles dépendent d'un ordre égal & constant dans des fonctions délicates , la moindre chose qui fait obstacle à son développement , ou qui altere sa substance , trouble cet ordre & le rend irrégulier : ce sont des sources fécondes de maladies , & souvent des causes de mort.

Effets de
l'air sur le
fœtus.

L'air de l'atmosphère pénètre dans la substance du fœtus , dans ses viscères , dans ses parties , de même que dans ceux de sa mere ; il concourt à les former , & il les entretient par l'égalité de son ressort. Les variations de cet élément les affectent , selon qu'elles sont promptes & fréquen-

tes, & ses altérations les alterent, selon leurs qualités & selon leur durée. Les solides du fœtus sont plus tendres, plus délicats que ceux de sa mere; ils sont moins développés & moins élastiques : ils sont par conséquent moins en état de résister à des variations de l'air qui les surprennent, & ils n'ont pas assez de ressort pour se rétablir lorsqu'ils ont été forcés. Les vices contagieux de l'atmosphère se communiquent aux liquides du fœtus; ils font sur eux des impressions selon leur nature, & ils lui prodiguent des causes de maladies.

Le fœtus perfectionne, par ses propres organes, les sucs nourriciers qu'il s'est rendu propres, & ceux qu'il reçoit du sein de sa mere; si ces sucs n'acquierent pas des perfections conformes aux vues de la nature, il en est mal réparé, mal nourri, & il contracte des maladies ca-

Effets du
suc nourri-
cier du fœtus
mal condi-
tionné.

480 DE LA CONSERVATION

raçtérifées par la lésion des fonctions & par leurs symptômes. Le fœtus, enfin, est susceptible de toutes les causes de maladies qui affectent les hommes, & le désordre de ses fonctions les lui rend propres : je ne ferai que parcourir les principales, celles qui lui sont les plus ordinaires.

Le fœtus est
sujet à la fie-
vre.

Le fœtus est sujet à la fièvre dans le sein de sa mère, sans même qu'il la tienne d'elle par communication. La différence la plus sensible entre l'un & l'autre dans leurs maladies, c'est qu'il est très-rare que celles qui sont propres au fœtus passent à la mère, & qu'au contraire il est très-ordinaire que celles de la mère se communiquent au fœtus. Il naît tous les jours des enfans de mères saines, qui sont maigres, exténués, & sensiblement malades. Ceux qui sont dans cet état, ont des signes sensibles de fièvre ; je l'ai souvent reconnu & vérifié par mes propres

pres observations. Il en naît souvent dont le corps est couvert de boutons, de pustules, de rougeurs érépelleuses, &c. Des Auteurs célèbres ont décidé, à la vue de fœtus morts, couverts de taches rouges & livides, qu'ils avoient eu la fièvre dans le sein de leur mere.

L'hydropisie générale du fœtus, est une suite de sa fièvre & de sa langueur; elle peut aussi provenir d'un état cachectique de la mere, ou du mauvais régime qu'elle a observé pendant sa grossesse. Comme le corps du fœtus est construit de fibres lâches, & de liquides qui ont peu de densité, il n'est pas surprenant que ces liquides, lorsqu'ils sont viciés, deviennent aqueux, s'infiltrent dans le tissu cellulaire, s'épanchent dans les cavités, & qu'ils y produisent des leucophlegmaties, des hydrocéphales, des ascites, ou d'autres hydropisies particulières. Severinus a donné l'Ob-

Hydropisie
du fœtus.

Tome I.

H h

482 DE LA CONSERVATION

Observations.

conservation suivante. Une femme de Dresde avoit l'abdomen si volumineux, vers le septieme mois de sa grossesse, qu'elle ne pouvoit plus marcher; cette masse faisoit toujours des progrès, lorsque dans le huitieme mois, elle accoucha, après un travail de deux jours, d'un enfant mort, qui étoit long de plus d'une aulne, & si gros qu'il étoit surprenant que la mere eût pu s'en délivrer. La tête, le col, l'abdomen, & les membres de cet avorton, étoient si gonflés, si tendus, & si gorgés de sérosités, que l'épiderme s'étoit séparé en plusieurs endroits dans le travail de l'accouchement. Ces sérosités transudoient par-tout, & il en sortit une grande abondance, par une incision que l'on fit à l'abdomen. Schurigius rapporte l'Observation suivante, d'après Dosternius. Une femme de quinze ans fut attaquée d'une hydropisie avec un vomissement glai-

reux; elle étoit enceinte, on ne l'en soupçonnoit pas; elle fit un avorton de quatre mois, qui étoit prodigieusement bouffi depuis la tête jusqu'aux pieds. On le disséqua le lendemain, la bouffissure avoit considérablement diminué, sur-tout à la face, aux mains & aux pieds; la tête étoit restée dans le même état où elle étoit la veille. Il en sortit une humeur *ichoreuse* comme une espece de gelée. On ne trouva pas de sérosité dans le cerveau, on remarqua seulement que ses vaisseaux sanguins étoient épuisés; on en distinguoit plusieurs où il n'y avoit pas seulement d'indice de sang. Il sortit de la cavité de l'abdomen une humeur *ichoreuse* en grande quantité. L'épiploon étoit extrêmement rétréci, il ne couvroit pas les boyaux. Les autres visceres du bas-ventre n'étoient pas défigurés, mais on n'y trouva pas de vestige de sang; le ventricule étoit petit & tout crispé. La cavité du tho-

Hh ij

484 DE LA CONSERVATION

rax étoit remplie d'une humeur semblable à celle qu'on avoit trouvée dans la capacité de l'abdomen : il ne paroissoit pas une goutte de sang dans le cœur. Le tissu cellulaire & les intervalles des muscles étoient gorgés d'une humeur *ichoreuse*, de la consistance de la gelée. On trouve dans le même Auteur une Observation de Segerus sur l'hydropisie d'un fœtus, occasionnée par une frayeur de sa mere, elle mérite d'être répétée par rapport à sa singularité. Une femme très-avancée dans sa grossesse, fut effrayée d'un incendie qui étoit dans son voisinage ; des étincelles de feu qui venoient s'éteindre sous ses yeux l'alarmoient de plus en plus : elle demeura assez long-temps dans cette situation inquiétante. Le feu s'étant éloigné, ses craintes diminuerent, elle se retira chez elle, & comme elle étoit très-échauffée, elle but beaucoup de biere dans l'idée de se ra-

fraîchir. Le lendemain elle ne s'en trouva point incommodée, & le surlendemain elle accoucha d'une fille hydropique : l'hydropisie éluda toutes les ressources de l'Art, l'enfant en mourut quelques jours après.

On a vu dans le Chapitre précédent que la petite vérole se communique des femmes grosses au fœtus ; c'est une suite & un effet de la contagion qui fait son caractère. On n'est pas surpris, quelque contagieuse qu'elle soit, que de plusieurs personnes exposées à la même atmosphère, il y en ait qui n'en soient point affectées, quoiqu'elles n'aient jamais été atteintes de cette maladie.

Que peut-on penser lorsqu'on réfléchit sur des Observations faites par des Auteurs dignes de foi, qui constatent que des fœtus n'ont pas eu la petite vérole quoique leurs meres en aient été affligées pendant la grossesse, & que des meres n'aient point

La petite vérole des meres ne se communique pas toujours aux fœtus.

486 DE LA CONSERVATION

pris cette maladie des fœtus qui l'ont eue dans leur sein ? J'ai observé que le fœtus vit de sa propre vie , cependant il est nourri de la substance de sa mere , & la circulation des liquides de l'un & de l'autre , est en quelque façon commune. Les vapeurs & les exhalaisons des fluides de la mere , s'imbibent dans la substance du fœtus , & celles du fœtus pénètrent dans celle de la mere. Ils jouissent tous les deux du même air , ils participent à ses qualités lorsqu'elles ont dégénéré , de même que lorsqu'elles sont dans l'état naturel. Cependant il est généralement avoué que l'air est le principal véhicule de la contagion , & que les vapeurs qui s'exhalent des substances corrompues , participent à la nature de ces substances : comment se peut-il que le fœtus puisse ne pas prendre la petite vérole de la mere , & que la mere ne puisse pas la prendre du fœtus qui est dans son sein ?

Forestus a donné des Observations sur des femmes qui avoient accouché d'enfans malades de la petite vérole, sans qu'elles eussent le moindre signe de cette maladie : Fernel pense sur cela comme cet Auteur, sans doute qu'il avoit fait les mêmes Observations. *Schurigius* répète la suivante, d'après *Hagendornius*. Il y a environ vingt-quatre ans qu'une femme qui se portoit très-bien, accoucha d'une fille couverte de petite vérole. Ce Médecin avoue que ce phénomène le surprit d'autant plus, que la mere de cet enfant n'avoit pas eu le moindre signe de cette maladie, ni dans la grossesse, ni dans le temps des couches. Etmuller donne aussi, d'après Morisson, l'Observation d'une femme saine qui accoucha d'un enfant qui avoit la petite vérole. On en attribua la cause à ce que cette femme, quelque-temps auparavant, se tenoit souvent auprès d'un de ses

Le foetus peut avoir la petite vérole, & sa mere ne pas l'avoir.

Observations.

H h iv

488 DE LA CONSERVATION

enfans qui avoit cette maladie. *Lichten-
tentanius*, célèbre Médecin de Saxe,
nous apprend qu'une Dame fut prise
de la petite vérole vers le temps de
ses couches, (elle étoit alors épide-
mique) trois jours après elle accou-
cha d'un fœtus vivant qui n'avoit
pas de marques de petite vérole :
il mourut cependant six jours après,
de convulsions, & on trouva ses en-
traîles gangrénées. Une jeune Com-
tesse, dit *Borrichius*, fut prise de la
petite vérole le huitième mois de sa
grossesse ; tout son corps étoit cou-
vert de boutons depuis la tête jus-
qu'aux pieds. Elle étoit d'une impa-
tience extrême ; elle s'agitoit dans son
lit, de façon qu'elle fut saisie d'un
air froid, qui répercuta l'humeur va-
riolique. Les pustules se flétrirent au
lieu de s'élever en pointe, & il s'y
forma au milieu, de petites fosses
marquées par des points noirâtres.
Quelque représentation que l'on fit

à la malade , elle ne voulut jamais se tenir tranquille ; elle avorta le onzieme jour d'un fœtus , gros , gras , & très-bien formé , qui n'avoit pas dans tout son corps la moindre marque de petite vérole. Cet avorton ne vécut que deux heures , & la mere subit bientôt le même sort par un effet de son imprudence.

Rien de plus familier , rien de plus commun que les mouvemens convulsifs du fœtus , Hippocrate nous en avoit prévenus. Le fœtus éprouve ces accidens sans que la mere en soit susceptible , & il est très-ordinaire qu'il soit affecté de ceux de sa mere. Les femmes grosses s'apperçoivent de ces mouvemens irréguliers , quoiqu'ils ne s'étendent pas jusqu'à elles ; ils ont lieu principalement lorsqu'elles sont prises de vives passions. On a inséré l'Observation suivante dans les Mémoires des Curieux de la Nature. Une femme dans les derniers mois de sa

Mouvemens convulsifs du fœtus.

490 DE LA CONSERVATION

grossesse, se plaignoit de mouvemens très-inquiétans & très-fréquens que le fœtus faisoit dans son sein; c'étoient des soubrefauts, ou plutôt des mouvemens convulsifs qui se réitéroient comme périodiquement, jusqu'à trois fois par jour: ils causoient des battemens si insupportables dans l'abdomen, que la mere en tomboit en défaillance. On donna des remedes qui firent cesser les mouvemens convulsifs du fœtus; il n'en fit ensuite que de naturels, & quelques semaines après, il vint au monde parfaitement sain.

Nerfs du
fœtus très-ir-
ritables.

Il est inconcevable combien les nerfs du fœtus sont susceptibles d'irritabilité, & combien ils sont affectés par les passions de l'ame des femmes qui les portent dans leur sein. Je pourrois, pour le confirmer, citer un nombre d'exemples aussi surprénans les uns que les autres; mais pour ne pas devenir prolix, je m'en tien-

drai au suivant, que *Schotzius* a inféré dans les Mémoires des Curieux de la Nature. Une femme de Leyde passoit par une rue de cette Ville, comme elle approchoit du temps d'accoucher, elle se trouva fatiguée; elle s'assit, pour se reposer, sur un banc qui étoit devant la porte d'un Citoyen. Cet homme avoit une infirmité extraordinaire, ses deux mains étoient courbées ou pour mieux l'exprimer, elles étoient réduites en une espece d'arc, par une contraction invétérée des muscles. Le Citoyen voyant cette femme devant sa porte, dont la partie supérieure étoit ouverte, & l'inférieure fermée, avança ses mains courbées pour ouvrir celle-ci. A la vue de ces mains extraordinaires, la femme fut affectée subitement d'une surprise si vive qu'elle en tomba presque en syncope. Dès ce moment cette femme fut travaillée d'incommodités qui durèrent

492 DE LA CONSERVATION

jusqu'à son accouchement ; peu de jours après elle mit un enfant au monde qui avoit les pieds & les mains courbés.

Il arrive souvent par le dérangement du genre nerveux , & du système général des solides , des cas extraordinaires qui sont tellement opposés à l'ordre de la nature , qu'il est difficile de les comprendre ; le suivant me paroît de ce nombre , il est rapporté par Schurigius , d'après

Fœtus glacé. *Usemesius*. La femme d'un Soldat eut un accouchement laborieux à la fin du huitieme mois de sa grossesse ; elle fit une fille. La Sage-femme en la recevant crut toucher une piece de glace , tant par rapport à sa froideur , que par rapport à sa dureté , qui étoit pareille à celle du bois. Tout le corps de cet enfant ressembloit à une masse de chair desséchée & durcie à la fumée ; il ne lui restoit , pour tout signe de vie , qu'une respiration très-

foible. On avoit beau la réchauffer avec toutes les précautions possibles, elle s'échauffoit comme l'auroit fait une statue de bois, & se refroidissoit dans l'instant qu'on l'éloignoit de la chaleur du feu. Cette froideur extraordinaire étoit égale & la même de la tête aux pieds, dans tout le corps & dans les extrémités. Cet enfant demeura tout un jour dans le même état, sans pouvoir prendre de nourriture, parce que la roideur de ses mâchoires étoit si considérable qu'il n'étoit pas possible de les ouvrir & de rien introduire dans la bouche.

La jaunisse du fœtus est une maladie qui, quelquefois, lui est propre. Jaunisse propre au fœtus. Panarole a vu l'enfant d'un Barbier naître ictérique; il changea de couleur avec le temps; il jouit ensuite d'une bonne santé. Une femme de qualité, dit Michel, au rapport d'*Eschurigijs*, âgée de trente-trois ans,

494 DE LA CONSERVATION

grosse de six mois, avorta d'un fœtus bien formé, dont le corps étoit totalement jaune. Cette même femme étoit déjà accouchée de deux enfans ictériques. Tous les Médecins qui ont vieilli dans l'observation, ont vu des cas semblables aux précédens, il seroit inutile d'en multiplier les exemples.

Maladies
qui changent
la nature du
fœtus.

Il est des maladies extraordinaires qui changent totalement la nature du fœtus & qui lui sont propres; telles sont la putréfaction, l'exsiccation, la pétrification, & d'autres semblables. Ce sont des phénomènes que je ne sçauois éclaircir; je ne l'entreprendrai pas. Je me borne à chercher des moyens qui puissent conduire à la vraie méthode de guérir.



CHAPITRE III.

Maladies de la peau qui sont propres au fœtus.

LA peau du fœtus est plus rouge que celle des enfans, elle est plus rare & plus délicate ; elle paroît au tact plus douce & plus molle, & ses pores sont plus dilatés dans les premiers que dans les autres. *Spigellius* observe que toutes ces qualités de la peau du fœtus sont entretenues par le bain dans lequel il est toujours plongé, & par une rosée de vapeurs & de sueurs qui s'exhalent continuellement de son corps. D'ailleurs, comme la peau est très-fine, & que ses pores sont très-dilatés, la partie rouge du sang s'avance & se distribue plus aisément vers leurs extrémités, qu'elle ne le fait dans les enfans lorsqu'ils sont nés,

Maladies de la peau propres au fœtus.

Qualités de la peau.

496 DE LA CONSERVATION

parce que leur peau devient d'abord plus dense, moins poreuse, & moins propre à recevoir, dans ses capillaires, les globules rouges du sang.

Mucosité qui
la couvre.

La peau du fœtus est couverte d'une mucosité grossière & glutineuse, qui s'échappe du corps par les pores de la sueur. Cette espèce de croûte, disent les uns, préserve la peau de l'irritation que pourroient faire sur elle les humeurs excrémenteuses qui se dissipent par ses pores. D'autres pensent avec plus de raison, dit Spigellius, qu'elle sert à boucher en partie les pores, afin de prévenir une trop grande dissipation qui pourroit se faire à l'occasion de la chaleur du fœtus qui est considérable. Ces dissipations, si elles étoient excessives, feroient évacuer des suc nécessaires, en même-temps que les excrémenteux; ce qui seroit aux dépens de la nutrition du fœtus. C'est une raison bien sensible en faveur de la croûte mucueuse dont il est

Usages de
mucosité.

est couvert ; elle donne de l'évidence à sa nécessité.

La constitution ordinaire de la peau du fœtus est aisément altérée lorsque ses conditions déclinent de l'ordre naturel. Si la densité de la croûte dont elle est enduite , ne laisse pas assez de liberté à l'issue de la transpiration & de la sueur ; ces humeurs excrémenteuses s'arrêtent aux extrémités des pores qui les fournissent ; elles y prennent bientôt une qualité étrangere , irritante & nuisible. Si ces humeurs sont elles-mêmes trop denses & irritantes , elles font des irritations à la peau , elles l'inquiètent , l'alterent , la déchirent , ou y produisent des obstructions : ce sont les causes prochaines de ses maladies. On ne peut attribuer les causes éloignées , qu'à une mauvaise disposition de la mere , ou aux abus qu'elle a commis dans l'usage des six choses non naturelles. Les maladies les plus

Peau du fœtus aisément altérée.

498 DE LA CONSERVATION

Maladies de
la peau du
fœtus.

ordinaires de la peau du fœtus, sont, autant qu'on a pu le découvrir par l'observation, des excoriations, des vésicules, des stigmates, des pustules, &c.

Excoriation.

Riolan a observé que la peau du fœtus se sépare aisément, parce qu'il est toujours plongé dans la liqueur de l'amnios. Il y a apparence qu'il entend que cette liqueur produit l'excoriation lorsqu'elle a dégénéré de sa qualité naturelle. Comme elle provient de la masse des liquides de la mere, elle doit participer à leurs vices, & même à ceux de la matiere de la transpiration du fœtus, lorsqu'elle est âcre & irritante.

Observations
sur l'excoria-
tion.

Louis, Roi de Hongrie, naquit excorié. Une femme de qualité, dit Frédéric *Garmannus*, ne se nourrit pendant toute sa grossesse que d'alimens acides, & pour sa boisson elle buvoit du vinaigre. Elle accoucha d'un enfant sans épiderme, qui d'ailleurs ne se portoit point mal; cepen-

dant il mourut peu de jours après par un effet des douleurs que lui caufoit l'excoriation. On lit dans les Mémoires des Curieux de la Nature, qu'une femme qui, pendant fa groffesse, buvoit du vinaigre en cachette, & en prennoit par-tout où elle en trouvoit, accoucha d'un enfant excorié. Bartholin a vu un enfant qui, le troisiemé jour de sa naissance, étoit sans épiderme; sa peau étoit aussi presque par-tout enlevée ou déchirée; il en couloit beaucoup de sang; il souffroit tellement qu'il ne cessoit pas de crier: il vécut ainsi excorié pendant un mois. La seule ressource que l'on a pour préserver les enfans des effets de l'excoriation, & pour rendre leurs douleurs moins insupportables, c'est de les humecter avec l'huile de lin, ou avec celle de navets.

Il est assez ordinaire de voir des enfans qui sont nés avec des boutons, des pustules, ou des vésicules

Boutons & pustules du fœtus.

500 DE LA CONSERVATION

à la peau , sur tout lorsque leurs mères ont des vices vénériens scorbutiques , ou scrophuleux. Ceux des deux premières especes s'ulcerent souvent ; ceux de la troisième se terminent par des engorgemens des glandes , & il s'y forme long-temps après des abscesses & des ulcères souvent incurables : j'en ai vu périr plusieurs , à la suite de ces abscesses. Il est moins difficile de prévenir les funestes effets des pustules & des boutons vénériens & scorbutiques , en se servant à propos des remèdes spécifiques dans ces maladies.

Causes des
maladies de
la peau du
fœtus.

Le mauvais régime des femmes & leurs maladies causent aussi des boutons & des pustules à la peau du fœtus. Une femme grosse avoit pris une passion démesurée pour le vin , elle en buvoit copieusement ; elle accoucha d'un enfant dont le corps étoit couvert de vésicules pleines d'une humeur lymphatique ; & il

mourut peu de temps après. *Gerbesius* a vu un avorton de huit mois, qui avoit un ulcere à l'abdomen, vers l'aîne gauche; il observe que sa mere n'y avoit pas donné occasion. *Goeckelius* dit qu'une femme grosse qui avoit été malade d'une fièvre tierce, deux mois avant ses couches, mit au monde une fille dont la peau étoit toute pustuleuse; il s'ensuivit une excoriation totale, comme si elle avoit été plongée dans l'eau bouillante.

On voit souvent des taches sur le corps des enfans; on en attribue la cause à tel ou tel objet qui a frappé l'imagination de la mere; ces taches paroissent souvent avoir des rapports avec ces objets: que ces rapports soient vrais ou faux, les taches n'en existent pas moins. Lorsqu'elles n'intéressent que la peau, elles s'effacent ordinairement avec le temps; si elles pénètrent plus avant elles ne s'effacent jamais. Celles qui

Taches de la peau du fœtus.

Leurs différentes espèces.

resemblent à des fleurs, à des fruits, sont celles qui se dissipent le plutôt. Celles qui ressemblent à la chair s'élevent quelquefois sur la partie où elles sont empreintes, y prennent du corps & de l'étendue; quelquefois elles croissent jusqu'au point de rendre les hommes difformes. J'en ai vu une qui représentoit assez un foie de cochon, elle en avoit la figure & la couleur; elle étoit les premiers jours de la naissance à peu près comme la moitié de la peau d'une fève médiocre; elle grossit insensiblement, & à l'âge de trente ans elle grossissoit encore. Ce n'étoit plus enfin une tache, elle paroissoit plutôt une masse charnue appliquée sur la joue, dont l'aspect étoit dégoûtant.

Observation. *Riedlinus* rapporte l'observation suivante sur une tache générale occasionnée à un fœtus par une vive frayeur de la mere. Une femme enceinte de six mois, allant en visite

chez son pere avec son mari , rencontra des soldats Hongrois qu'on appelle Haiduques ; ils maltraiterent le mari avec leurs épées , & la femme avec des verges. Celle - ci eut une frayeur horrible , cependant il ne lui en resta pas d'incommodité ; elle accoucha d'un enfant à terme , il étoit sain , mais tout son corps étoit livide : cette couleur se dissipa insensiblement. Une femme grosse passa dans une place où l'on rompoit un criminel ; elle en fut tellement frappée , que l'enfant dont elle accoucha à terme vint au monde avec ses extrémités rompues. Cependant il devint homme , il est encore vivant & dans le même état.



C H A P I T R E I V.

Maladies de la tête qui sont propres au fœtus.

LA tête du fœtus doit être sujette aux mêmes maladies que le sont celles des enfans quelque-temps après leur naissance. Un lait âcre & échauffé, des humeurs bilieuses causent à ces derniers des aphtes à la bouche, des écorchures, des ulcères, des boutons, des pustules; un suc nourricier de la même nature, produit dans le fœtus des effets semblables. Les Observations que j'ai rapportées dans le Chapitre précédent, sur l'excoriation générale du fœtus, peuvent servir pour établir la cause de celles qui sont particulières à chaque partie. Il doit en être de même de celles qui regardent les pustules, les ulcères, &c.

Maladies de
la tête pro-
pres au fœ-
tus.

L'hydrocéphale est une hydropisie de la tête ; elle est de tous les âges de l'enfance , mais elle est principalement propre au fœtus. Cette maladie est de trois especes ; dans la premiere l'eau se ramasse entre les tégumens & le crâne ; celle-ci peut être regardée comme un œdeme du cuir chévelu ; dans la seconde , elle est renfermée entre le crâne & le cerveau , au-dessus ou au-dessous de ses membranes. Quelques Auteurs prétendent qu'il est de ces hydropisies où l'eau se ramasse entre la dure & la pie-mere. Dans la troisieme , qui est la plus ordinaire , les eaux se rassemblent en grande quantité dans les ventricules du cerveau. On sçait que dans l'ordre naturel , ces ventricules servent comme de réservoir à une sérosité lymphatique nécessaire pour favoriser les fonctions de ce viscere. Pour peu que les secrétaires de cette sérosité , ou les pores qui la four-

L'hydrocéphale.

506 DE LA CONSERVATION

nissent , soient plus dilatés qu'ils ne doivent l'être dans l'ordre ordinaire , le fuintement séreux devient plus abondant , & souvent cette sérosité dégénere. Ce fluide , rassemblé en trop grande quantité , ne trouve pas dans la substance molle du cerveau , des issues pour reprendre le courant de la circulation ; il s'accumule insensiblement , il augmente peu-à-peu , & forme l'hydrocéphale.

L'hydrocéphale rend les accouchemens laborieux.

Le volume excessif qu'acquiert la tête du fœtus , dans l'hydrocéphale , rend souvent les accouchemens laborieux , au point que l'Accoucheur est obligé de forcer la fontanelle avec le doigt , pour faciliter l'affaïssement des parois du crâne , par l'écoulement de l'humeur qui s'évacue par ce moyen. Cette maladie peut provenir de chûtes de la mere , ou de coups reçus sur le ventre , qui occasionnent des commotions dans le cerveau du fœtus. Ces commotions sont très-propres à

faire tomber le cerveau dans une espèce d'affaiblissement, qui fait que les vapeurs transpirables de ce viscere, de ses membranes, & la sérosité naturelle de ses ventricules ne sont point resorbées, ou ne peuvent pas se dissiper. Les affections convulsives sont très-propres à produire de tels effets dans le fœtus; il en est de même de tous les désordres du cerveau qui sont en état de s'opposer à l'issue des sérosités excrémenteuses de l'intérieur de la tête. L'hydrocéphale du fœtus peut être aussi un effet de la cachexie de la mere, de ses erreurs dans son régime de vie, & d'excès commis pendant la grossesse.

Bierlingius a donné l'Observation Observation. suivante, sur l'accouchement laborieux d'un fœtus hydrocéphale. La tête de ce fœtus étoit extrêmement gonflée & le crâne très-dilaté, il rendoit une odeur extrêmement puante; pour peu qu'on remuât la tête, on

508 DE LA CONSERVATION

distinguoit sensiblement le bruit des eaux flottantes. On fit une incision cruciale à la peau, il en sortit une grande quantité d'eau très-lympide; on continua de découvrir le crâne, on trouva les os de la partie antérieure de la tête, séparés de ceux du front; ils représentoient deux cornes relevées. Les pointes de ces cornes s'étoient engagées avec le pubis, dans l'accouchement, & y tenoient si fortement, que tous les efforts que firent la mere & la Sage Femme, ne furent point en état de les dégager: on y réussit enfin, en repoussant la tête, qu'on n'arracha ensuite qu'avec une extrême difficulté.

Hydrocéphale de Begle.

Il naquit une fille, le 23 du mois d'Avril 1755, sur la Paroisse de Begle en Provence. Huit jours après sa naissance, on s'apperçut que sa tête grossissoit extraordinairement; c'étoit l'effet d'une hydrocéphale qui devint bientôt sensible, & qui dans peu de

temps fut très-considérable & devint enfin extraordinaire. On la fit voyager dans le Royaume, elle arriva à Bordeaux pendant le mois de Juillet de la même année. M. Castet, Médecin, & Secrétaire de l'Académie des Sciences de cette Ville, la suivit exactement pendant le séjour qu'elle y fit ; il inféra l'histoire de cette maladie dans le Journal de Médecine du mois de Février 1756 ; je ne donnerai qu'un simple extrait de cette histoire.

L'enfant étoit bien conformée & saine de toutes les parties de son corps, excepté de la tête qui étoit trois mois après la naissance aussi grande que celle d'un homme fait. L'impression du doigt n'y paroissoit pas, quoiqu'en l'appuyant très-fortement. Les intervalles des os qui étoient considérablement écartés cédoient à la compression, comme feroit une vessie pleine d'eau. Lorsqu'on

§ 10 DE LA CONSERVATION

frappoit un coup dans quelqu'un de ces intervalles, on sentoit la fluctuation à la partie opposée ; par-tout ailleurs on trouvoit de la résistance dans les parties osseuses. En opposant la lumière d'une bougie, presque toute la tête paroissoit transparente, à l'exception des aîles de l'os sphénoïde, qui formoient de chaque côté une portion opaque. On distinguoit aisément par ce moyen les parties osseuses & les membranes interposées qui avoient un peu plus de transparence. On voyoit distinctement les ramifications de plusieurs vaisseaux sanguins vers les tempes, & toute l'étendue du sinus longitudinal. La transparence s'étendoit antérieurement jusqu'à la voûte des orbites ; latéralement jusqu'au conduit auditif externe, à travers duquel & du cartilage de l'oreille, on appercevoit la lumière. Postérieurement, la transparence diminueoit de

puis la partie voisine du conduit auditif, le long & au-dessous des tentes du cervelet, qui se trouve dans les enfans fort près du trou occipital; de sorte que l'on ne pouvoit rien appercevoir de l'état des parties comprises dans cet espace.

Le 14 d'Août la tête avoit un peu grossi, le globe de l'œil étoit tiré vers la paupiere inférieure; l'enfant faisoit des efforts continuels, mais inutiles, pour la relever; elle étoit fatiguée par une toux qui l'empêchoit de dormir.

On porta cette malade à Paris, elle y étoit dans le mois de Février 1766; l'Auteur du Journal, où est inférée la Dissertation de M. Castet, la vit, & il trouva que le détail de cette maladie étoit très-exact; il observa que la transparence de la tête étoit la même, que l'axe de la vision étoit beaucoup plus dérangé, que l'œil baissoit encore plus vers la

§ 12 DE LA CONSERVATION
paupiere inférieure, & que selon les
apparences, le volume de la tête étoit
augmenté.

Cette hydropisie de la tête devoit
avoir pris son principe & s'être for-
mée dans le sein de la mere, puis-
que huit jours après que l'enfant fut
née, on s'en apperçut sensiblement;
on doit donc la regarder comme une
maladie du fœtus, qui s'est conti-
nuée & a fait des progrès après sa
naissance.



CHAPITRE

CHAPITRE V.

*Est-il des maladies de la poitrine,
propres au fœtus ?*

LA poitrine du fœtus est dans une parfaite inertie , respectivement à celle de l'enfant après sa naissance ; l'alternative de l'élévation & de l'abaissement du thorax n'est point établie ; les poumons ne reçoivent pas l'air directement dans leurs vésicules ; il ne coule du sang dans leur substance que pour les nourrir : ils ne concourent qu'indirectement à la circulation des liquides : le diaphragme n'a point encore pris son action alternative d'élévation & d'aplanissement. Tous les organes , tous les ressorts sont préparés pour exécuter ces actions , ou ces jeux mécaniques ; mais il n'est que la communication

Maladies de
la poitrine
propres au
fœtus.

Jeux méchaniques de la
poitrine.

Tome I.

Kk

§ 14 DE LA CONSERVATION

Leurs causes. immédiate de l'air de l'atmosphère, par la trachée artère, qui puisse leur donner du jeu & de l'activité. Cette communication ne peut avoir lieu qu'après la naissance, lorsque l'enfant a quitté son atmosphère aqueuse & qu'il est exposé à celle de l'air.

Cette inertie des viscères de la poitrine, fait qu'ils sont moins exposés aux maladies, que dans l'enfance; ils ne font que participer à celles qui sont communes à toutes les parties du corps. Le cœur est le seul viscère de cette cavité, dont les fonctions particulières pourroient être dérangées, excepté le péricarde qui, quelquefois dans le fœtus, est le siège de l'hydropisie caractérisée par sa dénomination. On a trouvé des fœtus avec des hydropisies de poitrine; mais je n'en ai pas vu qui ne fussent compliquées avec des ascites, dont sans doute elles étoient ou la suite, ou l'effet. On ne voit pas ordinaire-

Hydropisies
de poitrine
du fœtus.

ment dans le fœtus d'autres maladies propres à la poitrine, elles sont réservées pour un âge plus avancé.

Les Auteurs qui ont écrit sur les maladies du fœtus, se sont principalement attachés, en ce qui concerne la poitrine, à des phénomènes qui lui sont particuliers; ils n'ont point fait mention de maladies qui lui soient propres. Les principaux de ces phénomènes sont les pleurs du fœtus, ses cris, & le hoquet dont ils prétendent qu'il est susceptible dans le sein de sa mere.

Phénomènes
prétendus du
fœtus.

Weinrichius dit que l'on entendit de son temps un enfant pleurer dans le sein de sa mere, trois jours avant sa naissance, & avant qu'il y eut des marques d'un accouchement prochain. *Fabritius* a écrit qu'en 1551, un fœtus avoit pleuré dans la matrice. *Fincelius* en rapporte des exemples. On en a inféré un nombre de semblables dans beaucoup d'Auteurs &

K k ij

516 DE LA CONSERVATION

Cris d'un
enfant dans
le sein de sa
mere.

dans autant de Journaux Académi-
ques. Un Gentilhomme écrivit à M.
le Duc de.... qu'à trois ou quatre
lieues de chez lui il y avoit une fem-
me grosse qui entendoit crier son en-
fant dans son sein, & que cela ar-
rivoit plusieurs fois dans la journée.
Il ajoute dans sa lettre, qu'il avoit
vérifié le fait par le témoignage du
Vicaire, & par la relation que lui
en avoit faite la femme grosse. Ce
Gentilhomme observe en même-temps
que l'enfant, lorsqu'il crioit, faisoit
tant d'efforts, qu'on voyoit l'estomac
de cette femme s'enfler comme si
elle eût été sur le point d'étouffer.

Hoquet du
fœtus.

Il y a moins d'exemples, ou d'ob-
servations sur le hoquet du fœtus,
que sur ses cris & sur ses pleurs; je
n'en donnerai qu'un seul qui est in-
féré dans les Mémoires des Curieux
de la Nature, & rapporté par *Schu-
rigius*. Une femme dans les derniers
mois de sa grossesse, étoit tellement

fatiguée par des mouvemens irréguliers de son enfant, qu'elle en tomboit souvent en défaillance ; toutes les fois que ces mouvemens extraordinaires avoient lieu, elle éprouvoit des concussions très-incommodes dans le bas-ventre ; ces accidens se réitéroient au moins trois fois dans le jour. Albrecht, qui est l'Auteur de ce Mémoire, fut appelé au secours de cette femme ; il donna de principales attentions aux mouvemens extraordinaires dont elle se plaignoit, il en conclut que le fœtus avoit un hocquet occasionné par des alimens âcres, qui excitoient par leur irritation des contractions violentes & alternatives du diaphragme. Il fit usage de remedes adoucissans, les mouvemens extraordinaires du fœtus cesserent, il n'en fit plus que de naturels ; quelques semaines après il vint au monde, sain en apparence, & bien constitué.

K k iij

518 DE LA CONSERVATION

Observations
hazardées.

Schurigius a employé plus de vingt pages d'un Livre *in-quarto* , pour rapporter de prétendues Observations sur les cris & les pleurs du fœtus dans le sein de sa mere. Toutes ces Observations ont été données de bonne foi , par des gens crédules , simples , ou superstitieux. Il n'est point de Médecin qui dise qu'il en ait entendu lui-même. Cependant *Deusingius* en connoissoit un qui assuroit avoir entendu des cris & des pleurs d'un fœtus dans le sein de sa femme. Une telle assertion faite par un Médecin , devoit en imposer au public , mais il s'étoit trompé lui-même : il arriva , par un événement bien propre à dissiper cette erreur , que sa femme n'étoit point grosse.

Suite de ces
observations.

La superstition doit avoir donné lieu à ce préjugé ; on croyoit anciennement que les cris du fœtus , dans le sein de sa mere , étoient des cas extraordinaires & de très-mau-

vais augure pour lui, pour ses parens, ou pour sa patrie. On ne manque point de pareils exemples lorsqu'on est aveuglé par le préjugé, & par un esprit de fanatisme. Tite-Live rapporte plusieurs prodiges arrivés en Italie, la deuxième année de la seconde guerre punique, lorsque Quintus-Fabius Maximus, & Marcus-Claudius Marcellus obtinrent le Consulat, le premier pour la quatrième fois, & le second pour la troisième. Cet Auteur observe judicieusement, que les prodiges augmentent à mesure que les gens simples & superstitieux y ajoutent foi. Parmi les prodiges qu'il rapporte, il dit qu'en Sicile on avoit entendu un bœuf parler, & que dans le Pays des Samnites, un enfant avoit crié, *io triumphe*; c'est une exclamation de joie qui étoit en usage chez les Romains, dans les temps heureux de la République.

Enfant dans le sein de sa mere.

K k iv

Impossibilité
des cris du
fœtus.

Les cris & les pleurs sont une espèce de son qui se fait par des ondulations de l'air, assez fortes; comment de telles ondulations de l'air pourroient-elles avoir lieu dans les organes de la voix du fœtus, puisqu'ils sont dans l'affaïssement? & comment l'air pourroit-il parvenir jusqu'à lui & jusqu'à ces organes, en une quantité suffisante, pour former la voix? Le fœtus & toutes ses dépendances, sont enfermés dans la matrice, dont l'orifice est exactement fermé dans la grossesse; il est enveloppé dans des membranes assez épaisses, & submergé dans un fluide qui ne peut admettre tout au plus qu'une très-petite quantité d'air, dispersé dans sa substance. Comment cette petite quantité d'air, qu'on peut regarder comme nulle, respectivement au fluide dans lequel il est assujetti, pourroit-elle mettre en jeu les poumons, & tous les organes de

la voix ? Comment pourroit-il , dans son assujettissement , faire des ondulations en état de se communiquer à l'atmosphère , de se continuer de se soutenir , & de se porter assez loin pour se faire entendre au-dehors ?

D'ailleurs , comment la liqueur de l'amnios qui s'étend dans la bouche & dans l'œsophage du fœtus , sur-tout lorsqu'il est déjà grand , laisseroit-elle la facilité aux organes de la voix , d'accomplir leurs jeux & leur action pour articuler leurs cris ?

On a pris de bonne foi les borborigmes & le murmure des intestins , très-familiers aux femmes grosses , pour des cris du fœtus. Ce sont des bruits qui se font entendre dans les gros intestins , ils sont formés par des vents , ou par des flatuosités qui se dilatent , & courent ou s'échappent d'espace en espace , de cellule en cellule , dans l'étendue de leurs circonvolutions. L'air qui forme ces

Apparences
de cris du
fœtus , prises
pour les cris
mêmes.

522 DE LA CONSERVATION

bruits, communique avec celui de l'atmosphère, par la continuité du canal intestinal, & il est en assez grande quantité dans les intestins, pour y former des ondulations qui se communiquent au-dehors dans l'atmosphère. Ce bruit, ou murmure, est un symptôme ordinaire des indigestions, des coliques, des affections hypocondriaques & hystériques. Il est principalement occasionné dans les femmes grosses, par la compression irrégulière que fait, sur les intestins, le volume considérable de la matrice, sur-tout lorsque la grossesse est avancée. L'air est comprimé par ce poids dans le canal intestinal, il trouve à tout instant des obstacles irréguliers qui le retiennent, l'engagent & l'échauffent. Lorsque l'air est ainsi retenu, il se dilate, il se gonfle; il cherche à s'échapper, & il s'échappe avec une force & une vélocité surprenantes, lorsqu'il rencontre, ou

qu'il se fraie des issues qui peuvent le lui permettre.

Ce sont de tels bruits qu'on a pris pour des cris & pour des pleurs du fœtus. On peut observer dans la lettre que j'ai citée, d'un Gentilhomme à un Duc, que la femme qui disoit que son enfant crioit dans son sein, avoit, lors de ce phénomène, l'estomac tellement gonflé, qu'elle étoit sur le point d'en crever. Le Gentilhomme étoit excusable de ne pas connoître que c'étoient des flatuosités qui gonfloient l'estomac, & faisoient des bruits qu'on prenoit mal-à-propos pour des cris du fœtus; un Médecin n'auroit point dû s'y tromper.

Si les Auteurs qui ont rapporté ces phénomènes, sur la foi du bruit du peuple, avoient consulté Aristote, ils auroient appris de ce Philosophe que le fœtus ne peut pas pleurer avant de naître, à moins que ce ne soit quelque instant avant que sa mere soit

Le fœtus ne peut pas pleurer avant que de naître.

§ 24 DE LA CONSERVATION

totalemant délivrée , lorsque ses membranes sont rompues.

Seul cas où
il seroit pos-
sible qu'il
criât.

Le sentiment d'Aristote sur les cris du fœtus , est la suite de la disposition d'une loi invariable qui a déterminé , comme il le décide , que le fœtus ne peut crier dans le sein de sa mere , que lorsque ses membranes sont rompues , & que la liqueur de l'amnios est écoulee. La matrice est alors dilatée & béante , l'air de l'atmosphère peut s'étendre sans obstacle , jusqu'à la bouche du fœtus , pénétrer dans les poumons & les dilater. Le mécanisme de la respiration s'établit alors , les organes de la voix entrent en jeu , & l'enfant a acquis toutes les conditions requises pour pousser des cris & pour pleurer. Cependant , malgré la vraisemblance de ces raisons , il est si rare que l'enfant crie avant de naître , qu'on pourroit avancer que cela n'arrive jamais : un événement particulier n'affoiblit pas une loi générale.

C'est ainsi que quelquefois on entend le cri du poulet, avant qu'il soit sorti de sa coque. Wanderviel pense qu'il ne peut point crier à moins que la coque ne soit rompue. Cependant Hippocrate a jugé que la coque de l'œuf étant devenue très-mince par l'incubation, recevoit par ses pores, l'air de l'atmosphère en assez grande quantité pour suffire à la respiration du poulet; si cette observation étoit juste, le poulet pourroit faire son cri sans que la coque fût rompue. Que cela soit ou non, il est bien plus aisé au poulet de recevoir immédiatement l'air de l'atmosphère par les pores de l'œuf couvé, qu'il ne l'est au fœtus de respirer dans la matrice, où il est enfermé dans des doubles membranes, plongé dans ses eaux, & le tout garanti par les parois de ce viscere.

Cri du poulet dans la coque.

Raisons de ce cri.

L'Observation d'Albrecht, sur le prétendu hoquet d'un fœtus, donne

Le fœtus n'a pas de hoquet.

526 DE LA CONSERVATION

une juste idée de ses mouvemens convulsifs , ou de ceux de la matrice ; elle n'a pas plus de rapport avec le hoquet qu'avec l'arc-en-ciel : on doit donc conclure sur le hoquet du fœtus dans la matrice , ce qu'on a conclu sur ses cris lorsqu'il est enfermé dans ce viscere.

 CHAPITRE VI.

Maladies du bas-ventre , propres du fœtus.

LE fœtus est très-sujet à l'hydropisie ascite ; elle est de deux especes , l'une est vraie , & l'autre est fausse. Dans la premiere les eaux sont épanchées & ramassées dans la cavité du bas-ventre. Dans l'autre , elles sont dispersées dans le tissu cellulaire de l'abdomen , & dans les membranes. On distingue la vraie ascite , par la flux-

Hydropisie
ascite du fœtus.

Ses différences.

tuation des eaux dans le bas-ventre ; & la fausse , en ce qu'il n'y a pas de fluctuation. S'il y en a lorsqu'elle est parvenue à un certain degré elle est toujours obscure , point décidée , & elle ne se fait sentir qu'à l'extérieur ; les eaux sont alors en grande partie dans le sac du péritoine. La vraie ascite fait des progrès dans le fœtus , vers la cavité de la poitrine. Celle de la poitrine , & celle du bas-ventre , peuvent se former en même-temps ; il n'est pas impossible que l'infiltration séreuse ne se fasse également dans les deux cavités , par un effet du vice général de la masse des liquides & du relâchement des vaisseaux. Cette espèce d'hydropisie se continue vers les extrémités inférieures , & y produit l'hydrocele aux garçons , & des gonflemens œdémateux aux parties naturelles des filles.

La vraie ascite.

La fausse ascite , en faisant des progrès , produit souvent une hydro-

La fausse ascite.

528 DE LA CONSERVATION

pisie générale. Les eaux infiltrées dans le tissu cellulaire , se font aussi des routes vers la cavité de l'abdomen , s'y ramassent , & par leur séjour y produisent une vraie ascite.

Leurs causes.

Ces hydropisies reconnoissent pour cause générale , tout ce qui est en état d'appauvrir la masse des liquides ; elles peuvent provenir également de la mere & du fœtus. Les causes de cette maladie , qui proviennent de la mere , sont de mauvaises digestions , des appétits dépravés suivis indiscretement ; des cardialgies obstinées , des fievres , des cours de ventre , des flux d'urine , des boissons trop abondantes , des spiritueuses dont elles abusent , &c. Celles qui dépendent du fœtus , sont des débilités , des langueurs , des fievres , des marasmes , des développemens imparfaits des vaisseaux , des vices héréditaires ; un suc nourricier mal perfectionné , & tous les vices qu'il peut contracter.

Leurs symptômes.

J'ai

J'ai vu plusieurs avortons avec des ascites, & j'en ai vu à des enfans en naissant; ils étoient tous d'une extrême maigreur. Il n'en guérit point lorsque l'ascite est vraie; quelquefois ils en reviennent lorsqu'elle est fausse.

Severinus vit à Naples un avorton de huit mois, qui avoit l'abdomen plus gros que le reste du corps; on l'ouvrit, il en coula de l'eau plein deux bassins; sa poitrine étoit aussi remplie d'une sérosité semblable à celle qui étoit contenue dans le bas-ventre.

Ascite d'un avorton.

Une jeune femme fit deux jumeaux, une fille & un garçon; la fille étoit hydropique, & le garçon étoit sain.

Autre Observation sur l'ascite.

Cette Observation rapportée par *Schurigius*, est une preuve sensible que l'hydropisie du fœtus ne provient pas toujours de la mere.

L'hydrocele est une espece d'hermie fausse, ou d'hydropisie particulière; elle consiste en une tumeur du scrotum causée par un amas de

Hydrocele.

530 DE LA CONSERVATION

Ses causes. férosités. Cette hydropisie provient souvent de celle du bas-ventre ; l'une dépend alors du fort de l'autre , puisqu'elles proviennent des mêmes causes. Lorsque l'hydrocele n'est pas un effet de quelque maladie primitive , il n'est autre chose qu'un gonflement œdémateux des bourses , occasionné par la foiblesse des vaisseaux lymphatiques veineux. Ces vaisseaux alors n'ont pas assez de ressort pour favoriser le retour de la lymphe ; elle y est retardée , & y fait du séjour ; quelquefois sa férosité s'extravase , dilate les bourses , & les rend transparentes : on y remédie par des secours employés à propos.

Hernies du fœtus. On voit souvent des hernies dans le fœtus ; elles sont très-familieres chez les enfans. Ce sont des tumeurs externes formées par la sortie de quelque viscere du bas-ventre , & causées par la rupture , ou par le relâchement du péritoine : celles qui proviennent

de cette cause font de vraies hernies. Il en est d'autres qui sont produites par des humeurs , par des vents , par des chairs superflues , par des vaisseaux variqueux ; on les appelle fausses. Les vraies hernies prennent différens noms selon les endroits où elles se forment , ou selon les parties ou les visceres qu'elles renferment. Telles sont les hernies inguinales , l'exomphale , l'entérocele , l'épiplocele , &c.

On a vu des enfans naître avec des hernies extraordinaires ; elles sont souvent causées par la rupture du péritoine , dans la région ombilicale. Un enfant naquit à Halsberstad avec une partie des intestins hors de la cavité de l'abdomen ; ils étoient pendans hors du corps , & ils paroissoient d'une couleur jaune & noirâtre ; c'étoit une partie du colon , avec environ la moitié de l'iléon : ils contenoient dans leur cavité un suc fœtide d'une couleur noire. Blancart a

Hernies extraordinaires.

Ll ij

532 DE LA CONSERVATION

fait une Observation à-peu-près semblable. On voit dans une Dissertation insérée dans les Volumes d'Hoffman, qu'on a rapportée d'après *Elzbolzius*, qu'une femme à sa première couche, avoit fait un enfant qui avoit une tumeur ronde à la région ombilicale gauche, près de l'ombilic; elle étoit beaucoup plus grosse que la tête de l'enfant. On trouva dans cette tumeur une grande portion des intestins qui contenoient une assez grande quantité d'un fluide jaune. Cette hernie s'étoit formée à l'occasion d'une rupture du péritoine, & de la ligne blanche; la peau qui avoit cédé au poids des intestins, formoit seule cette poche herniaire.

Exomphales. On voit souvent naître des enfans avec des exomphales, & on en trouve des Observations dans différens Auteurs. Ces hernies dans le fœtus, lorsqu'elles sont simples, consistent en une dilatation du cordon

ombilical ; le péritoine se présente dès qu'on l'a ouvert. L'exomphale Leurs causes; provient souvent de chûtes ou de quelqu'accident extérieur arrivé à la mere. Les autres hernies dont le fœtus n'est point exempt , se font à-peu-près de la même façon , dans les parties où elles se forment.

Le fœtus est exposé à une infinité d'événemens extraordinaires , dans le sein de sa mere ; sa vie n'y tient presque à rien , & quelquefois il est lui-même le seul instrument de sa mort : Accidens extraordinaires du fœtus. Ruisch en donne une preuve dans l'Observation suivante. Je vis dernièrement un fœtus mort , dit cet Auteur ; ses membranes étoient entieres & dans l'état naturel ; le cordon ombilical étoit extrêmement tortueux & tel que l'on voit une corde que l'on prend par les deux bouts & que l'on tourne long-temps en sens opposés : elle se raccourcit , & les deux bouts se rapprochent l'un de l'autre. Cet

534 DE LA CONSERVATION
 accident du cordon ombilical, étrangloit ses vaisseaux, la circulation du sang étoit interrompue ou arrêtée du fœtus au placenta, & de celui-ci au fœtus; il ne pouvoit que périr. Ruifch pense que le fœtus, en se tournant & se retournant, avoit mis le cordon ombilical dans cet état. On trouve des Observations dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, qui prouvent que le fœtus meurt promptement, lorsqu'une partie du cordon ombilical est comprimée de façon que la circulation du sang y soit interrompue. Il se fait souvent des nœuds au cordon ombilical, lorsque l'enfant se tourne pour l'accouchement. Mauriceau en rapporte plusieurs exemples, & il observe que l'enfant périroit si ces nœuds demeuroient quelque-temps ferrés.

Fœtus consumés par des vers.

On a vu des fœtus consumés par des vers, dans le sein de leurs meres; *Schurigius* répète l'Observation sui-

vante sur cet accident, d'après *Hegmanus*. Une femme enceinte, au huitième mois de sa grossesse, sentoît dans le bas-ventre un mouvement vermiculaire; le volume de l'abdomen étoit tel qu'il devoit être dans cet état, cependant il étoit flétri, & il ne paroïssoit pas de signe qui indiquât qu'il contînt un fœtus vivant. Cette femme tomba en convulsion à la fin du neuvième mois; on remarquoit dans la région hypogastrique, vers le pubis, une grande masse molle; il n'y avoit pas de signe d'accouchement. Le lendemain il survint de loin en loin de foibles douleurs qui ne décidoient rien. On donna à la malade tous les secours ordinaires dans cet état; les douleurs devinrent plus vives, mais sans aucune dilatation. On fit des tentatives pour l'accoucher, elles ne réussirent point; on eut recours à un crochet, on amena par son moyen une poche; c'étoient

Symptomes
qu'ils pro-
duisent.

L l iv

536 DE LA CONSERVATION

les membranes d'un fœtus qui la formoient ; elle contenoit une grande quantité de vers larges & rouges qui avoient consumé tout le fœtus , à l'exception de quelques os.

Vers dans la matrice.

On a souvent trouvé dans la matrice , des vers de différentes especes ; *Zacutus Lusitanus* , Sennert , Becker , en donnent des exemples. Dolé & *Schræterus* en ont trouvé dans des fœtus qui venoient de mourir. Il n'est point surprenant , d'après ces exemples , que les vers aient devoré celui dont il est fait mention dans l'Observation que je viens de rapporter. Il est d'autres maladies extraordinaires du fœtus , dont je ne parlerai pas dans ce Volume ; je continuerai de les faire connoître , selon les circonstances , dans celui où je donnerai la cure de celles qui lui sont propres.



CHAPITRE VII.

Quels moyens faut-il prendre pour préserver le fœtus des maladies qui lui sont propres ?

LES moyens que j'ai indiqués pour prévenir les maladies des femmes grosses, & les accidens qui en surviennent au fœtus, sont les seuls que l'on puisse proposer pour préserver celui-ci des maladies qui lui sont propres. Ces moyens sont des secours fournis par la diete ; je veux dire par un usage convenable des six choses non-naturelles, par l'éloignement de leur abus, & par le secours de l'art. Les tempéramens, les différentes constitutions du corps, les événemens spontanés, les accidentels, indiquent les précautions qu'il faut prendre dans la diete, & les ména-

Moyens de
préserver le
fœtus de ma-
ladies.

538 DE LA CONSERVATION

gemens qu'il y faut observer. Les variations de l'état naturel des liquides & des solides, & de tout le corps en général, les dérangemens & les défordres qui surviennent aux uns & aux autres, se présentent assez à la sagacité des Médecins pour qu'ils puissent choisir dans les ressources de l'Art, les secours convenables dans chaque cas, & dans chaque circonstance.

On ne peut pas appliquer des remèdes directement au fœtus; il faut disposer ses organes par ceux de la mere, & l'on doit connoître par les dérangemens de celle-ci, par les abus qu'elle a commis, & par les excès auxquels elle s'est livrée, les secours qui sont nécessaires à l'autre pour le préserver de maladies. Je proposerai ailleurs les moyens les plus convenables pour le guérir.





SECTION V.

Maladies de la grossesse qui dépendent tantôt de la mere , tantôt du fœtus ; & l'accouchement naturel.

CHAPITRE PREMIER.

L'avortement en général.

L'AVORTEMENT, les fausses couches, les accouchemens laborieux, sont les maladies les plus ordinaires qui dépendent de la mere & du fœtus. Il semble que ces accidens soient propres à l'humanité ; les animaux qui n'ont que la simple nature pour guide, n'y sont point assujettis : ils ne connoissent d'autre cause d'avortement que des accidens extraordinaires.

Maladies
qui dépen-
dent de la
mere & du
fœtus.

540 DE LA CONSERVATION

res : la sobriété que leur instinct leur inspire , les met à l'abri des autres.

Avortement,
ce que c'est.

L'avortement est un accouchement avant terme , d'un fœtus imparfait , soit mort ou vivant , mais qui ne peut pas vivre. Je crois qu'on devrait borner le terme d'avortement à la fin du sixieme mois ; on ne peut pas lui donner jusqu'alors le nom d'accouchement , parce qu'avant ce terme les enfans ne vivent pas.

L'embrion & le fœtus qui sont expulsés de la matrice avant la fin du second mois , ne peuvent point être compris dans le terme d'avortement.

Ecoulement
de l'embrion.

L'écoulement dont parle Hippocrate , s'entend & doit s'entendre de l'évacuation du germe , ou du faux germe , indifféremment , dans les premiers jours de la conception ; après ce temps on doit l'appeller expulsion du germe , ou du faux germe. On ne peut comprendre sous la dénomination de faux germe , qu'un embrion manqué. J'ai

Expulsion.

observé que lorsque l'embrion & le fœtus restent dans l'ordre de la nature, depuis la conception, jusqu'à quelqu'autre temps que ce soit de la grossesse, ils forment des principes d'hommes parfaits dans leur espece, & dans les différens degrés de leur développement. La différence que j'ai remarquée entre le faux germe & le germe parfait, c'est que le premier ne croît que par une fausse végétation, & qu'au contraire la croissance & le développement de l'autre sont des effets de son animation. On doit donc entendre par écoulement, l'évacuation du germe dans les premiers jours de la grossesse; par chute du faux germe, l'expulsion d'un embrion, ou d'un fœtus manqué; par avortement, la délivrance d'un fœtus mort depuis qu'il a pris la figure humaine, jusqu'à la fin du sixième mois de la grossesse. C'est par de telles dénominations que l'on distingueroit

Leurs différentes dénominations.

542 DE LA CONSERVATION
 fans équivoque les différences des
 avortemens jusqu'à la fin du sixieme
 mois, & que l'on connoîtroit les dif-
 férens âges des avortons.

Délicatesse
 du fœtus.

Le fœtus est d'une si grande déli-
 catesse, que des dérangemens peu
 considérables, & le moindre acci-
 dent peuvent le faire périr dans tous
 les temps de la grossesse, fans que
 la cause de sa mort soit plus considé-
 rable dans un temps que dans un
 autre. Il paroît cependant que l'a-
 vortement, avant que l'adhérence du
 fœtus soit établie avec la matrice, de-
 vroit être plus aisé que lorsqu'il a plus
 de forces & plus de ressources pour s'en

Effet de sa
 sensibilité.

garantir; cependant c'est une chose à
 peu-près égale, parce que sa sensibilité
 augmente à mesure qu'il se fortifie;
 les effets de l'irritation deviennent
 plus vifs à proportion de ses progrès.

Matrice trop
 étroite, ses ef-
 fets.

Lorsque la matrice est trop étroite,
 le fœtus y est dans la contrainte, il
 ne se développe qu'avec peine, &

lorsque ses fonctions sont trop gênées il périt. Si au contraire ce viscere a sa cavité trop large, ses pores sont relâchés & trop humides, le placenta ne s'y attache pas, ou ne s'y attache que foiblement; le seul volume du fœtus, ou ses mouvemens, sont en état de le faire séparer & de causer l'avortement. Les maladies aiguës des femmes grosses, sont bientôt périr le fœtus lorsqu'elles sont violentes; il est rare qu'il résiste aux chroniques lorsqu'elles sont invétérées, sur-tout lorsque les solides sont relâchés & irrités par l'appauvrissement de la masse des liquides.

La pléthore sanguine & l'umorale de la mere, sont très-propres à causer l'avortement dans tous les temps de la grossesse. Le sang, dans la pléthore sanguine, gêne & embarrasse par sa quantité & par sa densité, les calibres des vaisseaux; sa distribution en devient irréguliere, & occasionne

Pléthore sanguine & humorale.

§44 DE LA CONSERVATION

une espece de phlogose générale dans tout le systême membraneux. Il survient de cet état de phlogose, des douleurs aux reins, & une lourdeur dans tout le corps, propres à déranger les fonctions. Le fœtus éprouve les mêmes symptomes; & comme ses membranes & ses vaisseaux n'ont que très-peu d'élasticité, la circulation des liquides étant gênée, il ne peut que se former dans ses visceres, des engorgemens qui le font périr.

Effets de la fanguine.

Effets de l'humorale.

Dans la pléthore humorale, les suc surabondans & mal conditionnés, surchargent la masse des liquides; ils croupissent, pour ainsi dire, dans les dernieres distributions des vaisseaux lymphatiques, ils relâchent le tissu cellulaire, de tout le corps, & surtout celui de la matrice; c'est une cause très-fréquente d'avortement. La cacochymie, la cachexie, les appétits dépravés, ne peuvent que produire
les

les mêmes effets , parce que le fœtus ne peut être que mal nourri par des lacs aussi mal conditionnés , que ceux que fournissent des meres affligées de ces maladies.

La foiblesse des reins , les douleurs que les femmes grosses y ressentent , Causes d'abortement. lorsqu'elles sont vives ; les fortes compressions sur cette région ; des coups reçus , sont des causes très-fréquentes de la séparation du placenta & de l'avortement. La pierre , dans la vessie , entretient une irritation continuelle dans la matrice ; il n'est pas possible que le fœtus n'en soit continuellement inquieté , & qu'il ne périsse dans la langueur.

Bonnet ouvrit le cadavre d'une femme qui avoit eu plusieurs grossesses , & qui avoit toujours fait de fausses couches dans le huitieme mois , ou Pierre dans les reins, cause d'avortement. au commencement du neuvieme ; il trouva une pierre assez grosse dans le rein gauche : le droit étoit très-di-

546 DE LA CONSERVATION

Un coup reçu, cause d'avortement.

Compression, cause d'avortement.

laté. Cet Auteur attribua à la pierre, toutes les fausses couches de cette femme qui s'étoit toujours plainte de douleurs aux reins. Valentin rapporte l'histoire d'une femme enceinte qui reçut un coup sur le côté gauche en voulant séparer deux hommes qui se battoient ; elle en fut incommodée tout le reste du temps de sa grossesse, elle accoucha six semaines après de deux enfans. Le premier qui vint au monde se portoit bien ; elle en eut un autre vingt-quatre heures après qui étoit mort : il avoit la bouche béante, & l'œil droit ouvert. Binninger a observé qu'une femme enceinte de trois mois, après avoir été pressée par la foule dans une Eglise, sentit de vives douleurs dans le bas-ventre, vers le pubis ; l'abdomen se tendit, il survint des difficultés d'uriner, avec une fièvre continue, & des inappétences. Cette femme s'attendoit à faire un avortement ; cependant elle en fut

préservée par des secours de l'Art employés avec prudence : quelque-temps après elle distingua les mouvemens de son enfant , il se rétablit , & elle accoucha heureusement.

Une femme avancée dans sa grossesse , dit Plater , reçut un coup de pied sur les fesses ; deux jours après elle accoucha d'un enfant , qui ne vécut qu'une heure. Paullin a donné une Observation sur une femme enceinte qui fit des fausses couches , pour avoir reçu deux soufflets.

Coup de pied , cause d'avortement.

Une fille de vingt ans , qu'on ne soupçonnoit pas de grossesse , accoucha d'un enfant mort ; on examina cet enfant , on l'ouvrit , sa tête étoit tortue en différens sens , elle s'élevoit en pointe , comme si on l'eût comprimée exprès avec les mains ; les tégumens du crâne étoient meurtris & gangréneux , l'abdomen en étoit de même , & d'une couleur noirâtre & gangréneuse. Le cordon om-

Mm ij

548. DE LA CONSERVATION

Compression
faite par les
habits, cause
d'avorte-
ment.

bilical étoit à demi pourri & ne tenoit point à sa place. On ne comprenoit pas quelle pouvoit être la cause de tous ces désordres ; l'accouchée protestoit qu'elle n'y avoit pas donné occasion. On fit cependant des recherches sur son corps ; on trouva l'abdomen marqué de sillons profonds, avec des signes sensibles de meurtrissures. On ne douta point que ces marques n'eussent été faites par la compression des habits qu'on avoit trop ferrés, pour dérober au public la connoissance de cette grossesse. On a inféré une Observation à-peu-près semblable à la précédente, dans les Journaux de Médecine de Berlin. Les femmes qui s'attachent à conserver leur taille, en se servant de corps de baleine & de busques pendant leur grossesse, doivent s'attendre à de pareils accidens ; j'en ai déjà parlé. On trouve des Observations sur leurs funestes effets, dans

les Ouvrages de Burnet , Rodrigues de Castro , Dolé , &c.

Tous les mouvemens violens du corps ; les fortes extentions des bras en les élevant , les grandes courfes à pied , à cheval , dans des voitures cahorantes ; les chûtes , les sauts , l'élevation de fardeaux pefans , les toux violentes , les vomiffemens , les éternûmens , les convulfions , caufent auffi des écoulemens , des expulfions , des avortemens , des couches prématurées , des fauffes couches. Ces excès produifent cet effet , en portant directement leur action fur le fœtus ; en le bleffant , en détachant le placenta , ou en occasionnant à la mere de vives furprifes ; des troubles excessifs , des craintes extrêmes , &c. Sennert , Ettmuller , Valentin , Fabricius , Bauhin , & un nombre d'autres Obfervateurs rapportent des exemples qui confirment la réalité de toutes ces caufes d'avortement.

Mouvemens violens du corps , extentions des bras , &c. caufe d'avortemens.

M m iij

550 DE LA CONSERVATION

Le froid
cause d'avor-
tement, son
effet.

Observations
qui le con-
firmement.

Le froid est très-propre à causer des avortemens ; il fait sur tout le corps , lorsqu'il est médiocre , l'effet d'une légère ligature ; il le comprime plus fortement lorsqu'il est considérable ; il crispe les solides lorsqu'il est excessif , il condense les liquides , & quelquefois il produit la gangrene. On lit dans les Mémoires des Curieux de la Nature, qu'une femme de trente ans, grosse de sept mois , s'étant trop exposée au froid , accoucha dans l'infant ; le froid saisit l'enfant , & il fut bientôt mort. On se rappelle combien l'année 1717 , la plus froide qu'on eut vu depuis près de deux siècles, en Allemagne, fut funeste aux femmes grosses & à leurs enfans. Les froids de l'année 1712 furent moins violens que ceux de 1717 ; cependant comme ils étoient considérables en Allemagne, ils y causerent , sur-tout dans le mois de Janvier , & dans celui de Février, des avortemens si fréquens , qu'on

les regardoit comme épydémiques.

Le propre des passions de l'ame ,
est d'affecter vivement le corps ; lors-
qu'elles sont fortes , les organes dé-
licats du fœtus ne les supportent
point ; leurs fonctions se suppriment ,
& ils périssent par cette seule cause.

Passions de
l'ame cause
d'avorte-
ment.

Timæus , Valentin , Scholtius , Hil-
danus , Dolé , rapportent plusieurs
Observations sur des avortemens cau-
sés par la terreur. Paullin dit qu'une
femme grosse , âgée de dix-huit ans ,
étant à table avec son mari , eut une
si grande horreur de voir une arai-
gnée , qui étoit tombée dans son ver-
re , qu'elle fut prise dans l'instant
de telles douleurs , qu'on craignit
qu'elle n'accouchât. On la saigna , on
lui donna d'autres secours ; elle fit au
terme ordinaire , une fille languis-
sante , qui mourut le onzième jour
de sa naissance. La mere de Van-
der-Linden étant grosse , dormoit à
un Sermon de l'après-midi ; elle fut

Observa-
tions.

Mm. iv.

552 DE LA CONSERVATION

éveillée par un grand bruit, qui l'épouvanta tellement, qu'elle en devint toute tremblante. Ses genoux fléchirent sous le poids de son corps; la matrice se dilata; on la porta chez elle; à peine y étoit-elle arrivée, qu'elle avorta d'un fœtus de quatre mois. Cet accident fut suivi d'une grande hémorrhagie; la matrice en fut tellement relâchée, que cette Dame ne fut plus en état de faire des enfans. Une femme d'un bon tempérament, dit Segerus, qui avoit toujours des enfans robustes, avorta d'un fœtus de quatre mois, deux heures après avoir été prise d'une vive colere. Une autre, selon Wepffer, se mit dans une si grande fureur de ce qu'un ivrogne lui avoit donné un coup de poing sur la tête, qu'il lui survint dans l'instant une hémorrhagie par l'utérus; elle avorta deux heures après, d'un fœtus de quatre mois.

Toutes les hémorrhagies sont pernicieuses aux femmes enceintes, principalement celles de la matrice qu'on doit considérer comme des pertes ; elles sont très-souvent des annonces certaines d'un accouchement prochain. Les pertes qui ne se présentent que comme des suintemens, durent souvent pendant tout le temps de la grossesse, & causent ordinairement des avortemens vers le sixième mois, ou des fausses couches le huitième. J'ai vu cependant deux femmes qui ont eu de pareils suintemens pendant leurs grossesses, & qui ont fait toutes deux leur premier enfant ; celui de l'une mourut peu de temps après l'accouchement ; celui de l'autre est aujourd'hui dans sa sixième année, il est d'un assez bon tempérament. Ces deux femmes ont été grosses plusieurs fois depuis leur couche, elles n'ont fait que des avortons. La grossesse s'annonce à toutes les deux par des suin-

Hémorrhagies dangereuses dans la grossesse.

§ 54 DE LA CONSERVATION

remens de fang , & leur avortement est toujours précédé de pertes considérables : elles ont dans tous les temps des pertes blanches abondantes.

Densité du fang.

Les globules rouges de la masse du fang , forment sa consistance ; c'est par leur densité que ce liquide soutient la pression des solides. On sçait que le fang n'est fluide , qu'autant qu'il est délayé par sa sérosité ; il formeroit , sans ce véhicule , une masse épaisse , & peu propre à se prêter aux loix de la circulation. Cette propriété du fang s'affoiblit lorsqu'il manque d'une quantité proportionnée de globules rouges ; sa force de résistance fléchit & elle devient hors d'état d'entretenir avec les solides un concours réciproque. La roideur des solides indique la densité des liquides , & celle-ci suppose l'autre. Il est également avoué que la foiblesse ou la débilité des solides , leur délicatesse même ,

indiquent le peu de densité des liquides , ou leur foible consistance. La tention , la roideur , sont donc des marques de pléthore sanguine & de la densité des liquides : le relâchement & la débilité sont donc des signes d'une tendance à la dissolution des liquides , ou d'une pléthore humorale. Ces différens états des solides & des liquides sont des progrès selon les causes qui les produisent ou qui les soutiennent. Je l'ai observé ailleurs.

Dissolution
des liquides.

Les hémorrhagies en diminuant la partie rouge du sang , ne peuvent qu'affoiblir & débilitier les solides ; il n'est pas surprenant qu'elles causent de prompts avortemens , surtout lorsqu'elles sont abondantes. L'avortement est produit alors par un prompt affaïssement des vaisseaux de la matrice ; lorsque les hémorrhagies sont lentes , il dépend du relâchement qui s'est établi peu-à-peu , & qui a privé insensiblement les solides

Débilité des
solides , cause
de l'avortement.

556 DE LA CONSERVATION

Causes de l'avortement.

de ce viscere d'un ressort nécessaire pour soutenir leur adhérence avec le placenta. D'ailleurs comme des liquides trop épais qui établissent l'état de pléthore, ne sont point propres à la nutrition du fœtus, il n'est pas surprenant qu'ils causent des avortemens. Il en est de même des liquides qui tendent à la dissolution, ils pechent par un état opposé; ils ne nourrissent pas le fœtus & le font périr par la langueur. On doit tirer les mêmes conséquences des effets des pertes blanches, lorsque par leur abondance, ou par leur durée, elles ont appauvri la masse du sang, & affoibli le système des solides.

Toutes les pertes en général, lorsqu'elles sont trop abondantes, ou de trop de durée, rendent les femmes stériles, ou les mettent hors d'état de faire des couches heureuses. Les excès de tension, de roideur, ou de débilité des solides, causent or-

dinairement des irrégularités spasmodiques, très-propres à faire détacher le placenta de la matrice. C'est un effet du désordre de l'équilibre entre les liquides & les solides ; quelle que soit la cause de ce désordre , il est toujours un principe d'irritation qui produit les mêmes effets.

Effets des
affections
spasmodi-
ques.

Hildan a donné l'Observation suivante. Une femme enceinte avoit une perte de sang continuelle, sans que la cause en fût sensible ; elle fut prise, à la fin du troisième mois, de douleurs semblables à celles de l'accouchement ; elle fit tout de suite un avorton , & rendit en même-temps beaucoup de sang mêlé avec un fluide féreux. Une femme grosse , âgée d'environ trente ans , dit Harderus , fut prise d'une perte de sang ; elle avoit déjà fait plusieurs enfans ; elle avorta vers le milieu du cinquième mois de sa grossesse. Schurigius rapporte une Observation sur une femme qui avoit

Observations
sur l'avorte-
ment.

558 DE LA CONSERVATION

fait trois avortons en différens temps ; chacun de ces avortemens avoit été précédé d'une hémorrhagie de quinze jours.

Cours de ventre, causes d'avortement.

Les différens cours de ventre sont des causes fréquentes d'avortemens ; ils appauvrissent la masse des liquides, détruisent les digestions, & privent la mere & le fœtus, d'un suc nourricier nécessaire. Les cours de ventre chyleux, les aqueux causent l'avortement par l'épuisement ; les glaireux & les dyssenteriques, l'occasionnent par l'épuisement, par l'irritation, & souvent par l'inflammation. Le tenesme le produit, tant par les efforts que fait la femme grosse pour rendre une glaire, une mucosité, que par l'irritation qui lui fait faire ces efforts pour évacuer, & qui forme en même-temps & oppose des obstacles à l'évacuation.

Dans les avortemens qui proviennent de cours de ventre lyenteriques

& féreux , les avortons font maigres ,
 exténués , & présentent des marques
 fenfibles de la langueur qui les a fait
 périr. Dans les glaireux & les dyffen-
 teriques , ils n'ont pas le temps de lan-
 guir , ils font expulsés par la violence.
 Muller rapporte à cette occasion l'Ob-
 servation suivante. Une femme en-
 ceinte depuis trois mois , fut prise
 d'une violente dyffenterie , occasion-
 née par des fruits qui n'étoient point
 mûrs ; il survint dans peu de jours une
 hémorrhagie de la matrice , qui fut
 suivie de l'expulsion d'un fœtus mort.
 Mauriceau a vu une femme avorter
 vers le milieu du troisieme mois d'un
 flux dyffenterique , d'un fœtus de six
 mois qui étoit en vie. Il y a appa-
 rence que la dyffenterie n'étoit point
 violente ; si elle l'eût été , l'avor-
 tement n'auroit point été retardé
 pendant si long-temps ; elle tenoit
 fans doute de la nature de la diar-
 rhée.

Etat des
avortons.Observa-
tions.

560 DE LA CONSERVATION

Une femme , dit Suringer , grosse de quatre mois , fut prise d'un tenesme considérable , elle en souffroit beaucoup ; il lui en survint des douleurs semblables à celles de l'accouchement ; elle expulsa un corps molasse de la grosseur du poing ; c'étoit un fœtus d'environ quatre mois , enfermé dans ses membranes : le placenta qui y étoit adhérent étoit couvert d'un sang grumelé. Une femme grosse de cinq mois , qui avoit déjà eu deux enfans , avorta le septieme jour d'un tenesme , avec les plus cruelles douleurs. Il y a apparence que cet avortement étoit l'effet de l'inflammation du canal intestinal. Cette Observation est rapportée par Schurigius , d'après les Mémoires des Curieux de la Nature.

Constipation , cause de l'avortement.

La constipation est une des principales causes de l'avortement ; les excréments retenus dans les gros intestins , s'y durcissent & s'y collent
pour

pour ainsi dire ; les matieres retenues dilatent les boyaux & les obstruent. La matrice est irritée par une telle compression , le fœtus en souffre , il s'agite dans ses membranes , les racines du placenta s'ébranlent , & les efforts que fait la mere pour se procurer des évacuations , le détachent & accélèrent l'avortement. Une femme grosse , dit Schurigius , avoit négligé une constipation pendant sept jours ; il lui en survint une fièvre continue , avec de grandes douleurs dans le bas-ventre , dans les reins & les lombes ; elle évacua considérablement par le moyen d'un suppositoire , elle fit le lendemain une couche prématurée d'un enfant de sept mois qui ne vécut que quelques heures. On voit dans le même Auteur , qu'une femme grosse de trois mois , étant constipée depuis six jours , avorta en faisant des efforts dans sa garde-robe , d'un fœtus de la grosseur d'une feve dont

les parties étoient conformées.

Des suppres-
sions d'urine.

La constipation des femmes grosses produit souvent des suppressions d'urine ; la matrice étant alors comprimée & irritée par l'engorgement du rectum , par la tension de la vessie , & par sa phlogose , est agitée par des mouvemens spastiques douloureux. Le fœtus ne peut que souffrir de tous ces accidens , d'autant mieux que dans ces circonstances il s'établit une pléthore particuliere dans les visceres du bas-ventre qui accélere l'avortement. Une femme d'Inglostat , selon Schenfelder , eut une suppression d'urine , occasionnée par une constipation considérable ; elle prit un lavement & avorta dans le moment. Sans doute que cette femme étoit déjà blessée ; c'étoient les matieres qui obstruoient les boyaux qui retenoient le fœtus dont elle avorta dès qu'il trouva moins d'obstacles à son passage.

On a reconnu , dans tous les âges

de la Médecine, que les odeurs sont très-propres à causer l'avortement.

Aristote & Plin, en faisant réflexion sur la nature du fœtus, ont observé qu'il devoit être bien fragile, & que sa vie devoit tenir à bien peu de chose, puisqu'une simple odeur étoit en état de le faire périr. Je crois cependant devoir faire observer que les odeurs ne produisent pas toujours de tels effets par elles-mêmes; elles ne le produisent qu'à l'occasion de la sensibilité & de l'irritabilité excessives de la mere & du fœtus. Il est des femmes enceintes qui supportent des odeurs suaves, & qui n'en supportent pas de fétides; d'autres souffrent celles-ci, quelquefois elles flattent leurs sens, & elles abhorrent les premières. Bien plus, certaines femmes grosses sont passionnées pour une espece d'odeur douce, ou pour une fétide, & elles ont un sentiment antipathique pour toutes les autres de

Odeurs ;
cause de l'a-
vortement.

Comment
elles font leur
effet.

564 DE LA CONSERVATION

la classe de celles dont elles s'accommodent. C'est un caprice étranger à la nature, & totalement éloigné de son ordre, dont on ne conçoit point la cause.

Distinction
des odeurs.

On doit distinguer les odeurs en général, en douces ou agréables, en fétides ou puantes, & en méphytiques. Les deux premières especes ont différens degrés de douceur ou de félicité ; elles agissent principalement sur les nerfs d'où dépend l'odorat ; c'est selon qu'ils en sont frappés ou affectés, qu'ils communiquent au reste du système des nerfs, des sensations

Leurs effets.

agréables ou insupportables. Les premières délectent les femmes grosses qui y sont exposées ; les autres leur donnent des inquiétudes ; des angoisses, & leur causent des syncopes selon l'aversion qu'elles ont pour elles. Cette irrégularité, ou cette surprise du genre nerveux de la mere se communique au fœtus ; lorsqu'elle tombe

en foiblesse, en lypothimie, en syncope, le fœtus y tombe aussi; ses organes sont trop tendres pour résister à ces épreuves, ses fonctions se suspendent, s'arrêtent, se suppriment, & il meurt.

Les odeurs méphytiques, telles que celles du charbon, des marais, des cloaques, des grottes, d'un air chargé d'exhalaisons corrompues, &c. s'insinuent dans les pores, & pénètrent dans les viscères. C'est d'abord sur l'air intérieur qu'elles agissent, en affoiblissant son élasticité; elles portent ensuite leur action sur les liquides & sur les solides, en y faisant des impressions meurtrieres, en y causant des inflammations & des gangrenes que, faute d'en connoître la cause, on regarde souvent comme spontanées. J'en ai vu de semblables à des hommes faits qui habitoient dans des lieux marécageux, & dans une atmosphère chargée de vapeurs.

Odeurs méphytiques.
Leurs effets.

566 DE LA CONSERVATION
fuligineuses. Quels effets ne doivent pas produire de telles vapeurs, sur des fœtus d'une délicatesse qui fait qu'ils sont affectés de l'irrégularité d'une atmosphère naturelle : combien n'en périt-il pas à l'occasion des promptes variations de l'air & des changemens subits de son ressort ?

Vices particuliers à la matrice, cause d'avortement.

L'avortement dépend très-souvent de vices particuliers à la matrice ; ces causes les plus ordinaires sont un desséchement, une humidité excessifs, des inflammations, des squirrhés, des ulcères, des gangrenes, des moles, des pierres, des vents, des spasmes, &c. J'ai déjà observé que la trop grande humidité de la matrice, & son opposé, la trop grande roideur de ses fibres, sont des causes fréquentes d'avortement. Hippocrate nous prévient dans un de ses Aphorismes, que les inflammations de ce viscère sont dangereuses aux femmes enceintes. L'inflammation de la ma-

trice gêne & rend difficile la communication de ses vaisseaux avec le placenta, & celui-ci participe souvent à l'inflammation de ce viscere ; ce sont autant de causes prochaines d'avortement.

Si la matrice est squirrheuse le placenta ne peut pas établir avec elle des communications solides, il ne sçauroit y former que des adhérences irrégulieres, & très-propres à être détruites par le moindre accident. S'il y a des tumeurs ou des moles dans une matrice qui contient un fœtus, elles sont aussi des obstacles à l'adhérence du placenta ; si elle s'y forme, elle est peu solide, le moindre accident est en état de le séparer. D'ailleurs, tous ces accidens sont propres à ôter au fœtus la facilité de recevoir de sa mere un suc nourricier nécessaire ; comment pourroit-il ne pas périr faute de ce secours ?

Squirre de la matrice dans la grossesse, ses effets.

Avicenne a remarqué que les vents

N n iv

568 DE LA CONSERVATION

Avortemens
causés par des
vents.

occasionnent souvent des avortemens ; ce sentiment a été confirmé depuis cet Auteur , par un nombre d'Observations. Il n'est pas aisé de comprendre combien & en quelle quantité il se ramasse des vents dans la matrice , sur-tout lorsque ses membranes intérieures sont relâchées , ou lorsqu'il y a dans sa cavité quelque tumeur ou quelque ulcère qui y forment des irrégularités , ou qui en dérangent les fonctions. On entend ces vents sortir par le vagin avec un bruit considérable , & souvent avec impétuosité. Lorsqu'ils sont retenus dans la matrice pendant la grossesse , ils y occasionnent une espèce de tympanite ; l'air qui la forme ne peut que comprimer extraordinairement le fœtus , tant par le volume qu'il acquiert par sa dilatation , que par la force extraordinaire de son ressort : cette double cause est plus que suffisante pour le faire périr. J'ai parlé ailleurs des

spasmes de la matrice & des mouvemens convulsifs du fœtus, & j'ai observé combien ces accidens sont propres à causer des avortemens.

La plupart des avortemens qui proviennent des vices de l'air, & des variations de son ressort, doivent être attribués au fœtus, plutôt qu'à sa mere, parce qu'il en est le plus susceptible par rapport à sa délicatesse. On doit également lui attribuer la cause des avortemens qui ont lieu à l'occasion de ses propres maladies. On a vu, dans la Section précédente, que souvent le fœtus est malade sans que sa mere le soit, & qu'elle se porte bien pendant que l'autre dépérit. L'exco-

Autres causes de l'avortement.

riation, par exemple, la fièvre, les convulsions, les différentes hydropiques, & d'autres maladies aiguës & chroniques le font périr seul, sans que sa mere y participe: j'ai rapporté des Observations qui le confirment.

On a vu périr le fœtus pour avoir

570 DE LA CONSERVATION

le cordon ombilical trop long, ou trop court ; on a observé que dans le premier cas des enfans se sont étranglés eux-mêmes , pour avoir , par leurs mouvemens , trop tirillé le cordon qui entouroit leur col.

• Hildan rapporte sur le second cas les Observations suivantes. Une femme , dès le commencement du cinquieme mois de sa grossesse , distinguoit les mouvemens du fœtus ; ils diminuerent vers la fin de ce même mois ; ils devinrent languissans , imperceptibles , & ils cessèrent totalement. Alors les mammelles se flétrirent , & on reconnut par tous les signes ordinaires , que le fœtus ne vivoit plus. Il survint vers la fin du huitieme mois , des douleurs semblables à celles de l'accouchement , il

Cordon ombilical trop court, cause de fausses couches.

s'ensuivit une fausse couche. On fit des recherches exactes sur la cause de la mort du fœtus , on n'en trouva que dans le cordon ombilical qui n'avoit

que douze pouces de long, au lieu de quelques aulnes qui doivent faire sa longueur naturelle. Hildan pense que le cordon ombilical étant si court, le fœtus en croissant sépara par son agitation & par ses mouvemens le placenta de la matrice, ce qui occasionna sa mort. Le même Auteur, selon Schurigius, a vu un autre avortement, à la fin du cinquième mois de la grossesse, qui provenoit de la même cause; le cordon ombilical n'avoit, en celui-ci, que six pouces; cette femme avoit déjà avorté deux fois.

Le fœtus peut aussi séparer le placenta de la matrice, lorsqu'il s'agite trop; si dans ses mouvemens extraordinaires il appuie trop fortement la tête, l'un des pieds, ou quelqu'autre partie sur le cordon ombilical, qui est ordinairement dans une espece de tension, il lui fait faire des efforts sur le placenta, qui étant tirailé avec force, fuit le

Il en cause également s'il est trop tirailé.

572 DE LA CONSERVATION

mouvement qui l'entraîne & ses racines se détachent. Le fœtus peut nouer son cordon en se remuant, j'en ai donné des exemples; on ne peut attribuer qu'à lui même ces causes d'avortement.

Vésicule cause d'avortement.

On ne sauroit rapporter, sans devenir prolix, toutes les causes d'avortement qui sont propres au fœtus; d'ailleurs il est de ces causes qu'il ne seroit pas possible de prévoir, la suivante est de ce nombre. Une femme qui se portoit très-bien avorta dans le cinquième mois de sa grossesse; on ne comprenoit point ce qui pouvoit avoir causé la mort de ce fœtus, d'autant mieux qu'il paroissoit très bien constitué. Panarole, qui a donné cette observation, le diséqua; il trouva dans la cavité du thorax une vésicule pleine d'eau, adhérente à la trachée artère. Cette vésicule gênoit sans doute, & intercepta ensuite les mouvemens du cœur

& la circulation du sang, par la compression qu'elle faisoit sur les vaisseaux; c'étoit une marque bien sensible de cet avortement, & totalement propre au fœtus.

CHAPITRE II.

Moyens de prévenir l'avortement.

LES maladies de la grossesse & celles du fœtus, sont ordinairement les avant-coureurs des écoulemens, des expulsions & des avortemens. La cure méthodique de ces maladies doit comprendre tous les moyens de prévenir les accidens qu'elles peuvent produire. L'usage des six choses non naturelles que j'ai indiqué pour en préserver, doit être également employé dans la méthode préservative des avortemens; puisqu'ils sont une suite de ces maladies, les secours

Moyens de
prévenir l'a-
vortement.

Usage des six
choses non-
naturelles.

Des secours
de l'Art.

qui peuvent prévenir les unes, peuvent aussi prévenir les autres. On doit penser également des secours de l'art que j'ai indiqués, pour remplir les mêmes vues curatives; je me bornerai, dans ce Chapitre, à faire connoître les secours les plus essentiels dans des cas pressans, lorsqu'il se présente des signes qui font craindre l'avortement. Ce sont les dernières ressources que l'on peut tenter pour conserver le fœtus; elles sont souvent inutiles, lorsqu'on y a recours trop tard, & l'on doit regarder la plupart du tems comme funestes, celles qu'on emploie d'après le préjugé du public.

Différens signes des avortemens prochains.

Les signes des avortemens prochains, sont différens selon la différence des causes qui les produisent, & selon la violence des symptomes. Lorsque ce sont des maladies chroniques qui les occasionnent; ils se développent de loin en loin, & se

multiplient successivement. Ceux que produisent les maladies aiguës, sont plus violens & plus rapprochés les uns des autres : s'ils proviennent de quelqu'accident, ils sont plus ou moins pressans, ils se déclarent plutôt ou plus tard, selon sa nature.

Les signes ou les symptômes de l'avortement varient dans ces différens cas, selon les circonstances, selon les tempéramens, selon la force ou la foiblesse des malades ; selon l'âge du fœtus, & selon ses ressources. On doit donc considérer ces signes dans un point de vue général, & les particulariser par leur caractère & par la nature des causes dont ils dépendent.

Les signes de l'avortement, dans les maladies chroniques, sont, en général des horreurs dans tout le corps, & principalement aux lombes, & des frissons irréguliers suivis de quelque chaleur. Ces signes sont or-

Signes de l'avortement dans les maladies chroniques.

576 DE LA CONSERVATION

dinairement accompagnés de nausées d'inappétences, d'altération, de douleurs aux lombes, de lassitudes, de défaillances, de palpitations de cœur, d'un affoiblissement de l'abdomen, d'une haleine puante, de tristesse, de douleurs gravatives vers le pubis, de froid dans les parties de la génération. Les mammelles se flétrissent alors, il n'en sort qu'un fluide aqueux, il coule par le vagin une eau sanieuse qui devient ensuite sanguinolente : les mouvemens du fœtus diminuent peu à peu, & ils cessent entièrement ; s'il coule des caillots de sang avec les eaux sanguinolentes, l'avortement est décidé.

Signes d'avortement dans les maladies aiguës.

Les signes de l'avortement, dans les maladies aiguës, sont sur-tout lorsqu'elles ont un caractère épydémique ou contagieux, des fièvres continues ou intermittentes, des douleurs dans tout le corps, principalement aux lombes & à la tête ; des pesanteurs

lanteurs aux yeux , un météorisme de l'abdomen , un écoulement de fang pur ou aqueux , & dans les épydémies de couleur de cornaline ; des douleurs convulsives de l'utérus , des hémorrhagies considérables , avec des caillots de fang , lorsque le temps de l'avortement approche.

Les avortemens qui sont occasionnés par des accidens , tels que des chûtes , des coups , de grandes surprises ; par la strangurie , la néphrétique , les spasmes douloureux , & les passions de l'ame , la terreur , par exemple , la colere , les vives surprises , sont précédés par des douleurs aux reins , par des pesanteurs aux lombes & aux cuisses , par des sensations dans la région hypogastrique , d'une pesanteur extraordinaire qui porte sur la vulve & qui semble la comprimer. Ces accidens sont annoncés ordinairement par l'écoulement d'un peu de fang vermeil ; il est

Avortemens
occasionnés
par des acci-
dens.

Tome I.

O o

578 DE LA CONSERVATION

suivi quelquefois d'un suintement sanguinolent qui dégénere en une perte considérable, quelques momens avant l'avortement. Si dans ces cas différens il en est quelqu'un où les malades souffrent dans l'abdomen, vers l'ombilic, de douleurs fréquentes & lancinantes, & qu'elles s'étendent vers le vagin; le cas est des plus graves, sur-tout si les malades ressentent de temps-en-temps, dans la matrice, des dispositions, ou des espèces d'efforts pour expulser quelque chose d'étranger.

Moyens de
prévenir l'a-
vortement.

Comme la nature a des ressources qu'elle porte souvent au-delà de nos vues & de nos espérances; on doit toujours tenter de la seconder, lors même qu'il y a des signes d'un avortement décidé. Sans perdre de vue les indications générales que donne la maladie, on doit alors en prendre de particulières de l'état de la malade & de celui du fœtus, & principale-

ment des forces ou de la débilité de l'un & de l'autre.

Lorsque , dans les maladies chroniques , les symptômes précurseurs de l'avortement sont accompagnés de signes qui marquent le relâchement des solides , & une foible consistance des liquides , on doit tout tenter pour rappeler les fibres des solides vers leur ton naturel , sans les irriter , & les y soutenir sans leur faire violence. Comme dans cet état , les organes des digestions ne font leurs fonctions que très-imparfaitement , on les soulage en donnant des alimens aisés à digérer , & de ceux sur-tout qui sont à demi-digérés par la nature ou par les ressources de l'Art ; on doit choisir ces alimens dans les classes de ceux qui sont le moins propres à se corrompre.

Nécessité des alimens aisés à digérer.

Les liquides animaux tendent aisément à la corruption , ils deviennent bientôt analogues à ceux des

O o ij

580 DE LA CONSERVATION

Usage des
toniques.

malades ; il est de la prudence d'en user avec précaution. On a recours en même-temps à de légers toniques qui ne soient pas trop échauffans , parce qu'en soutenant le ton des fibres organiques ils favorisent leurs fonctions & ils secondent la nature , du moins pendant quelques momens. J'ai vu quelquefois dans de telles circonstances , que la nature a employé ses ressources à propos , qu'elle s'est soutenue , que les forces du fœtus se sont rétablies & que les signes de l'avortement se sont dissipés , & qu'il n'a point eu lieu.

Usage des légumes & des farineux.

On doit choisir les alimens , autant qu'il est possible , parmi les légumes & parmi les farineux ; on en fait des crêmes , on les mêle avec des bouillons ; on les fait plus ou moins nourriffans , selon que la malade peut les soutenir. On fait les bouillons avec du bœuf , du mouton , de la vieille volaille ; on y ajoute des

carottes, des poireaux, de la racine de scorfonaire, du céleri, de la laitue, & d'autres plantes semblables. On y fait infuser un peu de canelle, & on les passe par un filtre couvert d'une couche de cerfeuil. On fait prendre des œufs frais, ou on en délaie le jaune dans l'eau ou dans le bouillon, & on y ajoute, selon les circonstances, quelque aromatique simple en petite quantité. On se sert à propos de la gelée de corne de cerf, sur-tout dans les pertes & dans les différens cours de ventre. On ne doit point craindre, dans ces circonstances, l'usage des légers toniques, au contraire, ils remédient au relâchement qui soutient toutes ces maladies & les augmente. Le diascordium, ou la vieille thériaque, donnés aux heures du sommeil, font de très-bons effets dans les grandes évacuations, sur-tout lorsqu'il y a des insomnies & des symptomes d'irrita-

O o iij

582 DE LA CONSERVATION

Usage des infusions amères.

tion. On emploie utilement des infusions de petite fauge, de cassis, de germendrée, & de légères décoctions de quinquina, de racines, de petite valériane, de gentiane, &c. Si ces secours employés à propos ne remédient pas au relâchement des fibres, & ne rapprochent pas les fonctions de l'ordre de la nature, on peut avoir recours à de légers astringens, sur-tout lorsqu'il y a des évacuations extraordinaires.

Anti-spasmodiques.

Comme les symptômes qui précèdent l'avortement, tiennent toujours en quelque chose aux affections nerveuses, sur-tout dans le relâchement des solides, on se sert à propos de la liqueur minérale anodine d'Hoffmann; on lui donne pour véhicule les eaux distillées de cerises noires, de noix, de menthe, de fleurs d'orange, ou d'autres, selon les indications qui se présentent. Il est dangereux de faire prendre des liqueurs

spiritueuses dans les accidens nerveux qui sont des avant-coureurs des avortemens. Ils relevent d'abord le ton des fibres, mais ce n'est qu'en forçant leur foible ressort, elles tombent ensuite dans des relâchemens plus considérables, & quelquefois dans l'atonie. Le seul vinaigre présenté au nez avec un linge, suffit dans les défaillances & dans les lypothimies; on peut sans danger donner quelque cuillerée de vin d'Espagne, ou d'une potion cordiale, composée & ménagée, selon l'état de la malade, selon les symptomes de la maladie, & selon la nature des signes de l'avortement.

Danger des liqueurs spiritueuses.

Cordiaux ménagés.

Les avortemens, dans les maladies aiguës, proviennent de causes violentes; les solides sont tendus & irrités; les liquides sont d'abord densés, coenneux, ou dans quelque autre désordre de cette nature. Les oscillations des fibres se font irrégulière-

Causes violentes d'avortemens.

584 DE LA CONSERVATION

Désordres
des liquides
& des soli-
des.

ment ; la circulation des liquides est gênée , embarrassée , & ne se fait point dans l'égalité , dans l'uniformité qu'exige l'ordre de la nature. Toutes les puissances du corps sont dans l'inquiétude & dans l'agitation ; tout est phlogose dans ces maladies , tout avoisine l'inflammation. Lorsque les liquides & les solides ont demeuré quelque-temps exposés à ce désordre , les uns se divisent , les autres s'affoiblissent ; les premiers tendent à la dissolution , & les autres à l'atonie ; ils avancent insensiblement vers la gangrene , & vers une entière extinction.

Différence
des signes de
l'avorte-
ment.

Les signes de l'avortement sont différens dans ces états opposés des liquides & des solides ; c'est de leur différence qu'il convient de prendre des indications préservatives pour le prévenir à propos. Dans le commencement des maladies aiguës , l'irrégularité tient de la force , de la crispa-

tion , de la roideur ; elle devient ensuite l'effet de la foiblesse & de la débilité. C'est principalement dans les commencemens de ces maladies & dans leur état , que la pléthore sanguine est pernicieuse au fœtus ; elle seule peut le faire périr. Les saignées ^{Secours pré-} ^{servatif.} sont alors d'un secours essentiel & nécessaire , tant pour le préserver des accidens dont il est menacé , que pour remédier à la maladie ; les délayans , les humectans , les calmans , sont propres pour seconder l'effet de la saignée , & pour remplir les autres indications : ce sont les secours les plus convenables que l'on puisse donner à la mere & au fœtus. Dès que l'on s'apperçoit de quelque signe ou de quelque symptome de relâchement des solides , & de dissolution des liquides , il faut faire les plus grands efforts pour en prévenir le progrès. On doit redoubler ces attentions sur ces indications , dans les épydémies

586 DE LA CONSERVATION

& dans les constitutions humides de l'atmosphère, dont les effets quelque violens qu'ils soient d'abord, tendent toujours à relâcher les solides, à les faire tomber dans l'affaiblissement, & à corrompre la masse des liquides. Les signes de l'avortement sont, dans ce dernier, approchans de la nature de ceux qu'on remarque dans les maladies chroniques, à la différence près, qu'ils sont plus graves & qu'ils exigent des secours plus pressans.

Commo-
tions, causes
d'avorte-
mens.

Les avortemens qui ont lieu à l'occasion d'accidens extérieurs, ou des passions de l'ame, sont toujours occasionnés par des commotions violentes qui portent sur le fœtus & sur le placenta, avec assez de force pour détruire les fonctions de l'un, & pour faire séparer l'autre de la matrice. La strangurie, la néphrétique, les pierres dans les reins, font sur le fœtus, par la durée de la douleur, ce

que les autres font par la violence & par la surprise. L'effet des uns & des autres de ces accidens, est de contracter & de roidir les fibres nerveuses, au point de causer dans les vaisseaux des resserremens, des étranglemens en état de mettre le désordre dans la circulation des liquides, de la rendre irrégulière, de la suspendre, & de l'arrêter dans les visceres du bas-ventre, principalement dans la matrice, & dans le système peu développé des vaisseaux du fœtus.

Dès qu'on s'apperçoit de signes d'avortement, après quelqu'un de ces accidens, on doit avoir recours à la saignée pour faciliter la circulation des liquides; on la réitere selon les indications que l'on prend de l'état de la mere & de celui du fœtus, & on en seconde l'effet par d'autres secours indiqués.

Secours de
l'Art.

Lorsque l'on a lieu de craindre que les mouvemens violens du fœtus ne

588 DE LA CONSERVATION

Anti-spas-
modiques,
leur effet.

détachent le placenta, on les modere par le repos de la mere, en lui procurant du sommeil, & par le moyen des anti-spasmodiques. On prévient par le secours des lavemens, des humectans, des bains domestiques, & par un usage intérieur de décoctions émoullientes, les avortemens que l'on a lieu de craindre d'une sécheresse, & d'une trop grande roideur des fibres de la matrice.

Humidité de
la matrice.

La matrice devient ordinairement trop humide à la suite de ses dérangemens; ce peut être une nouvelle cause d'avortement; on y remédie par le moyen des remedes discutifs, & des toniques, tels que la rhubarbe, le quinquina, les fleurs de romarin, de lavande, la sauge, la fumetere, la gémendrée, la petite centauree, la melisse, l'origan, la marjolaine, l'aurogne, &c. Les bains astringens sont d'un puissant secours dans tous les cas où la matrice peche par le

Moyens d'y
remédier.

relâchement , & le fœtus par la foiblesse.

Il est d'un usage général , dans les Villes principales de l'Europe , que les femmes grosses se fassent saigner à quatre mois & demi , à sept , & dans le neuvieme mois. Les femmes des campagnes qui sont livrées à l'exercice & au travail , ne se font point saigner pendant leur grossesse ; cependant elles jouissent , dans le général , d'une santé parfaite , & font des enfans robustes. Les femmes des Villes , au contraire , sont valétudinaires pendant tout le temps de leur grossesse ; elles sont sujettes à des avortemens fréquens , & font des enfans foibles & délicats. Le préjugé sur la nécessité de se faire saigner , à des temps marqués de la grossesse , donne lieu à des abus préjudiciables & quelquefois dangereux. J'ai vu des femmes grosses qui ne permettoient pas qu'on les fignât , dans des cas né-

Usage utile
& abusif de
la saignée
dans la grossesse.

590 DE LA CONSERVATION

cessaires, parce qu'elles étoient au commencement de leur grossesse, & qu'elles n'étoient pas parvenues au temps marqué par le préjugé; des avortemens dans le troisieme mois ont souvent été le fruit de leur obstination.

Les saignées de précaution sont nuisibles dans tous les temps de la grossesse, lorsqu'elles ne sont point indiquées par la pléthore sanguine. Lorsque celle-ci est établie, dans quelque-temps que ce soit de la grossesse, si l'on n'évacue pas par la saignée la quantité excédente du sang, l'avortement est inévitable: ces effets du préjugé occasionnent d'ailleurs d'autres accidens pleins de danger pour la mere & pour le fœtus.

On doit donc saigner dans tous les temps de la grossesse, lorsque la saignée est indiquée, & l'on ne doit jamais saigner lorsqu'elle ne l'est point. Il est rare qu'elle soit indi-

quée chez les femmes d'un tempérament pituiteux, celles dont les règles font naturellement peu abondantes, & décolorées, celles qui font bouffies & sujettes à des évacuations abondantes; chez celles qui digerent mal, ou qui font des digestions laborieuses; chez les délicates, enfin, les cacochimes, &c. Ces incommodités des femmes grosses dépendent d'un sang lâche, & de solides relâchés; le sang, dans cet état des liquides & des solides, n'est jamais en une quantité excédente; au contraire, la plupart du temps il n'est pas assez abondant, on ne sçauroit que nuire en l'évacuant par la saignée.

Le cas est bien différent dans la plénitude, ou la pléthore sanguine; la saignée alors est nécessaire pour prévenir des phlogoses, des inflammations, des douleurs d'entrailles, des coliques, des hémorrhagies, des dyssenteries, des fievres, & par con-

592 DE LA CONSERVATION

féquent des avortemens inévitables, si l'on ne les prévient pas par ce secours.

Il y a des femmes, dit Zacutus-Lusitanus, qui sont si sanguines, que si on ne les saigne pas de temps en temps pendant leur grossesse, on les expose à avorter. Doit-on suivre alors les regles suggérées par le préjugé? Lorsque la pléthore est établie, depuis les premiers jours de la grossesse, jusqu'à l'instant de l'accouchement, la saignée est toujours indispensable. Les mêmes indications qui exigent ce secours, doivent servir de règle pour la quantité du sang que l'on doit évacuer. Wanderviel a observé qu'une femme, dans une seule grossesse, fut saignée quarante-neuf fois. Il falloit que le danger fût bien pressant & bien grave pour qu'on fût obligé de faire un si grand nombre de saignées dans une grossesse. Cette Observation ne doit point servir de règle ni de modele

modele dans la pratique de la Médecine ; elle peut être regardée comme un cas unique ; il feroit bien extraordinaire d'en voir un semblable. Un Médecin doit être circonspect lorsqu'il fait saigner une femme grosse ; il ne peut ôter que la quantité excédente du sang ; s'il en diminueoit la quantité nécessaire , ce feroit toujours au préjudice de la mere & du fœtus.

La saignée est ordinairement nécessaire aux femmes grosses , lorsque dans les temps qui répondent à ceux où elles avoient leurs regles , il leur survient les mêmes symptomes, avant-coureurs de cette évacuation périodique , qu'elles avoient alors. Riviere dit à cette occasion , qu'une femme de Montpellier qui avoit déjà avorté deux fois , étant grosse de deux mois , pour la troisieme fois , ressentit des douleurs vers l'ombilic , qui la menaçoient d'un troisieme avortement ; on la saigna , les douleurs cessèrent

594 DE LA CONSERVATION
 & ses craintes se dissipent. Ces mêmes symptomes se renouvelloient tous les mois, on la refaignoit toujours sur ces indications, & elle accoucha heureusement d'un enfant très-sain.

C H A P I T R E I I I .

Les causes des couches laborieuses proviennent tantôt de la mere, tantôt du fœtus.

LA trop grande jeunesse d'une femme, une délicatesse excessive & un âge trop avancé, rendent les couches laborieuses & quelquefois impossibles. Ce ne sont pas les seuls obstacles qui s'opposent à la propagation de l'espece humaine; il en est un nombre d'autres qui font tomber, malgré toute attente, les espérances des familles sur leur postérité.

Couches laborieuses.

Leurs causes.

Une femme délicate qui devient mere trop jeune , emploie , pour nourrir le fruit de ses entrailles , les principales ressources d'une nourriture qui lui seroit nécessaire à elle-même. Cette privation débilite ses forces ; elles deviennent insuffisantes pour perfectionner le fœtus , & pour résister sans accident aux travaux de ses couches , qui ne peuvent être que laborieuses & pleines de danger.

Si quelquefois la nature a des caprices , & si malgré la disposition de ses loix générales , elle tolere la conception dans des femmes d'un âge avancé ; elle ne peut favoriser qu'avec lenteur ou qu'en s'épuisant , la nutrition d'un fœtus , formé pour ainsi dire par le hazard. La mere devenue enceinte , dans un tems où elle ne devoit point l'espérer , peut être comparée à un arbre dont la sève est flétrie , & dont le fruit ne peut être qu'imparfait. Quelquefois

Caprices de
la nature
dans la con-
ception.

596 DE LA CONSERVATION

Difficultés
de l'accou-
chement des
femmes âgées.

cependant les enfans conçus ainsi ,
contre toute attente , acquierent assez
d'accroissement pour qu'on puisse es-
pérer de les voir naître ; c'est alors
qu'ils rencontrent de nouveaux ob-
stacles , & qu'ils sont exposés à des
dangers qui souvent les font périr.
Les routes qu'ils doivent se frayer
pour voir le jour , étoient déjà flé-
tries avant leur conception ; & el-
les manquent , au moment de l'ac-
couchement , de succ en état de
faciliter une dilatation suffisante
pour favoriser leur sortie. Les for-
ces d'une matrice surannée sont
trop débiles pour vaincre des obsta-
cles puissans , qui s'opposent à ses
foibles efforts ; le fœtus est déjà
déplacé , il ne reçoit plus de sub-
stance qui le soutienne ; la nature
fait de nouveaux efforts pour le
mettre en liberté ; quelquefois elle
y réussit , mais souvent elle suc-
combe , l'enfant pérît en naissant ,

& souvent avant que de naître.

La foiblesse des femmes qui, pendant leur grossesse, ont été affligées de maladies aiguës, ou d'incommodités chroniques, ne peut que les exposer à des couches laborieuses, faute de ressources pour en faire d'heureuses selon leurs desirs. Tantôt on voit la matrice se rompre dans les couches laborieuses, & les rendre impossibles; ce sont d'autres fois des squirrhés, des imperforations, des abcès, des ulcères, des membranes trop denses, trop de graisse, une pléthore considérable, des os trop ferrés, qui empêchent la matrice de se dilater, & qui s'opposent au passage de l'enfant: les couches avec ces accidens, ne peuvent être que laborieuses, difficiles, & quelquefois impraticables.

Maladies
aiguës &
chroniques,
causes de
couches la-
borieuses.

Il n'est point rare que des convulsions générales dans tout le corps, & de particulières à la matrice, s'op-

Effets des
convulsions.

598 DE LA CONSERVATION

posent à la naissance du fœtus. Ce viscere quelquefois est si sensible & si irritable, que les douleurs, au lieu de favoriser la dilatation de son orifice, comme elles le font ordinairement, le tiennent dans une contraction spasmodique, qui s'oppose à l'accouchement, & le rend difficile ou malheureux. Cela arrive principalement, lorsque les membranes de la matrice ou de son col, souffrent de douleurs qui proviennent de toute autre cause que de celles qui produisent les douleurs inséparables du travail de l'accouchement. Comme le col de la matrice doit se dilater extrêmement dans le tems de l'accouchement, la liqueur de l'amnios lui devient nécessaire par favoriser sa dilatation, en l'humectant par son écoulement; si cet écoulement ne se fait pas dans un tems convenable, s'il a lieu trop tôt, s'il ne se fait que trop tard,

Effets des
douleurs de
la matrice.

Ecoulement
des eaux re-
tardé, cause
de couches
laborieuses.

ou s'il ne se fait point, ce sont autant de causes de couches laborieuses.

Le fœtus rend les accouchemens laborieux, lorsqu'il a la tête ou les épaules trop grosses, lorsqu'il est monstrueux, hydrocephale, atteint d'une ascite, ou d'une hydropisie générale. Le passage alors ne peut pas se dilater assez pour le recevoir & pour faciliter sa naissance; il est rare qu'il naisse sans le secours de l'art, même dans le cas où il seroit d'ailleurs bien constitué.

Les enfans, dans l'accouchement naturel, doivent se présenter par la tête ou par les pieds; Hippocrate, Galien, Plin, regardoient l'accouchement par les pieds comme étant contre nature. Les Médecins du quatorzième siècle ne pensoient pas de même; ils l'approuvoient au contraire. Les Accoucheurs du siècle précédent, & ceux de celui où nous

Quel est l'accouchement naturel.

600 DE LA CONSERVATION

vivons, le regardent comme moins douloureux, plus aisé, plus prompt & plus sûr que celui qui se fait par la tête.

Plusieurs
causes d'ac-
couchemens
laborieux.

Lorsque, dans l'accouchement, l'enfant se présente irrégulièrement & contre l'ordre adopté par la nature; par le dos, par exemple, par le ventre, par l'un des côtés, par les fesses, par les genoux, il ne peut être que difficile & laborieux. Il en est de même, lorsque la tête ne répond pas à la direction du vagin; lorsque la face est tournée vers le pubis; lorsque la tête se présente en même-tems qu'une ou les deux mains; lorsqu'il ne paroît qu'un pied, ou lorsque l'on voit en même-tems un pied & un genou; lorsqu'il vient par les coudes, par les épaules, &c. Si deux gemeaux font la culbute à la fois, il est impossible qu'elle soit régulière, l'un des deux doit être mal placé; celui qui répond au pas-

sage fait toujours obstacle à l'autre. Quelquefois le placenta précède l'enfant, il obstrue l'orifice de la matrice, & l'accouchement ne sçauroit se faire sans le secours de l'Art. Il arrive aussi que les eaux de l'enfant ne s'évacuent pas, parce que les membranes n'ont pas pu se rompre par rapport à leur densité; elles sortent avec le fœtus & les eaux; j'ai vu deux accouchemens de cette espece; ils avoient été très-laborieux; l'un des enfans étoit mort, l'autre vécut; je le vis quelques années après, il étoit assez robuste. Mauriceau a vu accoucher d'enfans morts, pour n'avoir pas eu la précaution de rompre les membranes à temps.

Lorsque le cordon ombilical est trop court, on doit craindre un accouchement difficile; il contraint le fœtus qui ne peut pas se remuer par rapport à cet obstacle. Mauriceau observe qu'un cordon ombilical trop

602 DE LA CONSERVATION

court , contribue à rendre toutes les douleurs du travail de la mere très-lentes & entrecoupées. Une femme qu'il accoucha eut un travail long & laborieux ; les douleurs furent entrecoupées pendant plus de vingt quatre heures ; elles portoient toujours vers les reins , & dans le bas-ventre , en forme de barre , au lieu de prendre leur détermination vers le passage , comme font ordinairement les bonnes douleurs. Ces inconvéniens provenoient de ce que le cordon ombilical étoit trop court ; il faisoit malgré cela un tour au col , ce qui l'empêchoit de se porter vers l'orifice de la matrice. D'ailleurs, il ne pouvoit pas faire des mouvemens sans tirer en même-temps l'arriere faix , ce qui occasionna une perte de sang considérable , d'autant plus que ce fœtus n'avoit que huit mois : il mourut le lendemain du jour de sa naissance. Mauriceau pense que cette couche

avoit été prématurée, parce que le cordon ombilical étant trop court avoit empêché le fœtus de faire ses mouvemens naturels & nécessaires.

Deventer a observé qu'il n'est point de situation du fœtus, que le cordon ombilical, lorsqu'il est trop long, ne puisse précéder dans l'accouchement & le rendre laborieux, soit qu'il se présente seul, ou en même-temps que quelque membre. Cet Auteur ajoute que, lorsque le cordon ombilical est trop long, il fait plusieurs circonvolutions autour du col, du milieu du corps, des bras, ou des cuisses, & qu'il en survient toujours quelque accident dangereux. C'est une cause de mort pour l'enfant, si les Sages-Femmes n'ont pas l'adresse d'y remédier.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les accouchemens laborieux; l'étendue & la disposition de cet Ouvrage ne me le permettent pas; il

604 DE LA CONSERVATION

faudroit des Volumes entiers pour en éclaircir toutes les difficultés. Il feroit heureux que l'on s'appliquât à développer cette partie de la Chirurgie ; on travailleroit utilement pour l'Etat & pour l'humanité.

C H A P I T R E I V.

Accouchement.

L'ON entend par accouchement, la sortie du fœtus hors de la matrice ; c'est ce qu'on appelle la naissance de l'enfant. Il paroît que le terme générique, *accouchement*, ne peut être appliqué qu'à la naissance de l'enfant, depuis le septieme mois de la grossesse, jusqu'à la fin ; il ne peut signifier en général que la naissance de l'enfant en vie. On comprend sous cette dénomination, l'accouchement naturel, le prématuré, & le retardé ;

Accouchement, ce que c'est.

Comment il doit s'entendre.

on ne doit entendre, par ces différences, que la naissance des enfans vitaux.

On sçait qu'il naît des enfans à sept mois, qu'ils vivent & qu'ils paroissent autant dans leur perfection que ceux qui naissent au terme ordinaire. Cependant, si ces enfans de sept mois n'ont pas acquis une perfection suffisante pour pouvoir vivre, l'accouchement est prématuré : il en est de même du huitieme mois. On connoît si l'enfant peut vivre, ou ne le peut pas, par ses ongles ; ils sont toujours formés lorsqu'il est dans sa perfection, & ils ne le sont point lorsqu'il est prématuré.

Enfans de sept mois.

Enfans de huit mois.

La perfection de l'enfant à sept mois, doit être regardée comme un fruit précoce ; il nous représente la disposition d'un ordre particulier que nous ne connoissons pas ; les accouchemens retardés sont sans doute le fruit d'un ordre opposé, également

Enfans à sept mois, fruit précoce.

Accouchemens contre-nature.

inconcevable. J'ai suffisamment parlé au Chapitre précédent, des accouchemens laborieux, on peut comprendre sous leur dénomination ceux qui sont contre-nature; on ne distingue les uns des autres, que par le plus ou le moins de danger dont ils sont susceptibles. Je crois qu'on doit entendre par fausses couches, les accouchemens d'enfans morts depuis le commencement du septieme mois de la grossesse, jusqu'au dernier terme possible des accouchemens retardés. Les fausses couches reconnoissent les mêmes causes que les avortemens, on peut les prévenir par les mêmes moyens.

Obscurité de la cause de l'accouchement.

Je n'entreprendrai pas de faire des recherches sur la cause physique de l'accouchement; le premier mobile, dans les mysteres de la nature, est impénétrable aux hommes; on voit les effets de la génération, mais on ne connoît point l'essence qui l'a pro-

duite. On voit par l'accouchement des êtres parfaitement organisés, sans connoître la cause qui a formé leurs organes.

L'embryon reçoit son activité de la conception; dès qu'il est parvenu de la trompe à la matrice, les fonctions de ce viscere, prennent un nouvel ordre, elles n'ont plus pour objet que sa nutrition, son développement & sa croissance. Une rosée subtile inonde sa cavité, peu à peu elle s'insinue dans des pores qui se développent insensiblement dans ce bain de vapeur. Les parties de cette rosée, les plus propres à la nutrition s'assimilent à des fibres mucueuses d'un fœtus encore informe, qui acquiert insensiblement la figure humaine. Pendant ce développement du fœtus, les eaux de l'amnios se forment, le cordon ombilical se fortifie, le placenta prend un plus grand volume, il pousse des racines vers la matrice,

Activité de l'embryon.

Différens progrès du fœtus.

De ses membranes.

Du placenta il forme des adhérences avec ce vis-
 cere, & il établit avec le fœtus des
 communications plus considérables.
 Les organes du fœtus, ses os, ses
 visceres, ses membranes, marquent
 leur place & se perfectionnent; cha-
 que organe fait ses fonctions particu-
 lieres, & ils concourent tous ensem-
 ble aux fonctions générales.

Développe-
 ment du fœ-
 tus, aug-
 mentation du
 volume de la
 matrice. A mesure que le fœtus se déve-
 loppe, la matrice prend un plus grand
 volume, elle s'éleve insensiblement
 vers l'épygastre, où elle trouve moins
 de résistance qu'ailleurs; elle se di-
 late sur-tout vers les trompes, à la
 faveur d'un nombre de sinuosités qui
 rendent, dans ces parties, sa dilata-
 tion plus aisée. Une matrice pleine
 d'un fœtus formé, occupe presque
 toute la capacité de l'abdomen; quel-
 quefois elle éleve le diaphragme de
 façon qu'il comprime les poumons &
 gêne la respiration. Malgré cette di-
 latation énorme de la matrice, les
 parois

parois de ce viscere conservent toujours dans ses progrès, la même densité & la même épaisseur qu'elles avoient avant la grossesse : c'est l'effet des substances fécondes dont elles sont imbibées. Il n'est que l'orifice de la matrice qui s'amincit & prend plus d'étendue, à mesure qu'il s'éloigne de son fond. Le corps de ce viscere conserve sa force, elle augmente même pendant le progrès de la grossesse, à mesure que son orifice devient insensiblement moins capable de résistance : la nature prévoyante a soin de soutenir cet ordre pour remplir ses vues & pour parvenir à ses fins.

Densité de la matrice.

Elle conserve sa force.

Son orifice s'amincit.

Les mouvemens du fœtus sont assez extraordinaires après le quatrième mois, ils augmentent toujours jusqu'à l'accouchement. Lorsqu'il est parvenu à un point suffisant de perfection pour se suffire à lui-même, sans d'autre secours que celui des six choses non-naturelles, il cherche à naître ; il

Mouvemens du fœtus, leurs progrès.

610 DE LA CONSERVATION

Il rompt les membranes.

fait des efforts, il franchit ses barrières, ou pour mieux dire, il rompt les membranes, de même que les fœtus des oiseaux, des insectes, rompent par leurs efforts les coques des œufs qui les contiennent. Les efforts du fœtus seroient impuissans s'ils n'étoient pas secondés par une action de la matrice propre à le faire avancer vers son orifice; elle doit concourir à sa naissance, puisqu'elle a concouru à sa perfection.

Premier mobile de l'accouchement.

Quelle est la puissance qui détermine la matrice à commencer l'action qui la concerne, dans le mécanisme de l'accouchement? Je ne le comprends pas, mais je conçois l'ordre qu'elle suit dans son exécution. Ce viscere est contenu par quatre ligamens assez forts; il y en a deux qu'on nomme larges; les autres on les appelle ronds. Les premiers prennent leur origine dans le péritoine, & s'insèrent dans l'utérus, aux deux côtés

Ligamens de la matrice.

de son fond ; ils s'y répandent en se divisant en des fibres charnues. Les Médecins du dernier siècle regardoient avec raison ces fibres comme musculieuses , & les considéroient comme très-propres à comprimer & à pousser , dans le travail de l'accouchement , le fond de la matrice vers son orifice. Les autres ligamens sont longs , nerveux , & de figure ronde ; ils prennent leur origine aux deux côtés du fond de l'utérus , s'insèrent dans le péritoine , percent dans sa duplicature , & la suivent ; ils se répandent ensuite dans les aînes , vers les routes que tiennent les vaisseaux spermaticques dans les hommes. Les fibres musculieuses des ligamens larges se contractent dans l'accouchement , elles poussent & déterminent le fond de la matrice vers son orifice ; les ligamens ronds augmentent cette compression par une suite du même mécanisme ; tous les muscles du bas-

Leur action
dans l'accouchement.

Qq ij

612 DE LA CONSERVATION, &c.

Action con-
courante des
muscles du
bas-ventre.

Naissance
de l'enfant.

ventre, sur-tout les épygastriques & les pyramideaux y concourent puissamment. Le corps de la matrice, à la faveur de toutes ces puissances, agit sur l'enfant, & tend à surmonter la résistance de son orifice qui s'amin-
cit de plus en plus en se dilatant : l'enfant fait en même-temps des efforts par ses propres forces & par une suite nécessaire de l'action mécanique générale, & il parvient au moment de sa naissance, où je le reprendrai dans le second Volume.

Fin du Tome premier.



T A B L E

*Des Chapitres , des Sommaires ,
& des Observations contenus
dans ce premier Volume.*

PREMIERE ÉPOQUE.

*De la Génération , de la Conception ,
& des Maladies du Fœtus jusqu'à
l'Accouchement.*

SECTION PREMIERE.

HISTOIRE DE LA GÉNÉRATION.

CHAPITRE PREMIER.

<i>D</i> E la Génération.	page 1
Sentimens de Pythagore sur la génération.	3
Sentiment d'Hippocrate , de Platon , d'Arif- tote , & de Descartes.	7
Découvertes anatomiques sur la génération.	9
	Qq iij

614 T A B L E

Analogie des œufs des vivipares & des ovipares.	13
Trompes de Fallope.	14
Vers spermatiques ; homoncules organisés.	18, 21
Système de M. de Buffon.	23
Sentiment d'un Anonyme.	24
Système de M. Nédham.	25
Obscurité de ces Systèmes.	26

C H A P I T R E I I.

Les animaux vivipares prennent leurs principes dans les œufs, de même que les plantes dans leurs semences.

	27
Œufs, principes des êtres vivans.	<i>ibid.</i>
Observations d'Hippocrate.	28
— Des ovaires.	29
Analogie des œufs avec les semences des plantes.	30
Organes des deux sexes dans les plantes.	33
Plantes mâles & femelles.	34
Femme accouchée d'un œuf.	35
Œufs de coq.	36
Différence dans la génération.	36



DES CHAPITRES, &c. 615

C H A P I T R E I I I.

*Oufs des femmes & leur fécondation.**Progrès de la croissance du Fœtus. 39*

Système vraisemblable de la génération. 41

Fécondation des œufs. *ibid.*

Semence de l'homme peu connue. 42

Suc des prostates. 43

Route de la semence dans la génération
& Observations. 44

Etat de l'utérus dans la conception. 46

La fécondation ne se fait pas par l'orifice
de la matrice. 47

Superfétation. 48

Sentiment vraisemblable sur la féconda-
tion ; Observation qui le confirme. 57

Œuf fécondé, fonctions de l'ovaire. 61

Fonction de la trompe. 62

Œuf sorti de ses routes. *ibid.*

Embrion formé dans l'ovaire. 63

Fœtus formé dans la trompe, dans le bas-
ventre. 64, 65

C H A P I T R E I V.

*Progrès de la croissance du fœtus. 67*Ses progrès au quinzième jour, à trois se-
maines, à un mois, à six semaines. 67, 70

Qq. iv

616 T A B L E

Principes des os, progrès de l'ossification.	71
Epine du dos.	73
Progrès des os au quatrieme mois.	75
Comparaifon des proportions du fœtus.	77

C H A P I T R E V.

<i>Le Placenta, le Cordon ombilical, les Membranes du Fœtus & leurs fonctions.</i>	78
Attache, description, situation, & nutrition du placenta.	79, 81
Communication des vaisseaux du placenta avec ceux de la matrice.	82
Composition du cordon ombilical, ses convolutions; preuves que le fang y circule.	83
Observation sur ce cordon.	109
Gelée entre les vaisseaux du cordon, son origine.	86
Membranes du fœtus, leur prompt accroissement.	88, 110
Liquueur de l'amnios, sa qualité; elle sert à la nutrition.	89, 93
Transpiration du fœtus.	92
Urines du fœtus.	94
Variations de la situation du fœtus.	95



DES CHAPITRES, &c. 617.

CHAPITRE VI.

Nutrition du Fœtus. 96

Sentimens des Anciens & des Modernes sur
la nutrition du fœtus. 97

Qu'est-ce que le thymus; son usage. 100

Différens sentimens sur la nourriture du fœtus; la liqueur de l'amnios sert à sa nourriture; opinions sur ce sujet, & ce qui paroît vraisemblable. 102, 107, 111, 119, 129 & 248

Circulation des liquides dans le fœtus. 108

Progression du sang de la mere au fœtus; doutes sur cette communication; Observations qui l'établissent. 113, 115

Observation concernant le développement du fœtus. 122

CHAPITRE VII.

Grossesses vraies & fausses. 124

Observations sur de fausses grossesses. 129

CHAPITRE VIII.

Signes de la conception & de la vraie grossesse. 131

Signes infideles. *ibid.*

Signe vraisemblable, difficulté de le distinguer. 132

Grossesse extraordinaire. 139

 SECTION II.

Accidens auxquels l'Embrion est sujet dans sa formation & dans son premier développement.

CHAPITRE PREMIER.

<i>Conceptions fausses & irrégulières.</i>	141
Caractères des fausses conceptions.	<i>ibid.</i>
Moles, leur différence.	143
Linéamens de l'embrion, vitiés.	150
Faux germes <i>ibid.</i> Leurs signes.	155
Signe des fausses grossesses.	155
Fœtus languissans, symptômes qui indiquent leur langueur.	154, 158
Fœtus difformes. <i>ibid.</i> Monstres; cause de leurs productions; Observations.	160, jusqu'à la page 164

CHAPITRE II.

<i>Causes éloignées des conceptions fausses, des irrégulières & des foibles.</i>	165
Cause des fausses conceptions.	<i>ibid.</i>
Inertie de l'embrion.	167
Effet de la matière prolifique mal conditionnée.	168

DES CHAPITRES, &c. 619

Suc nourricier de la mere, mal conditionné, nuisible à l'embrion & au fœtus.	169
Débilité, délicatesse des femmes, causent de fausses conceptions, ou empêchent qu'elles ne conçoivent. Abus dans le ré- gime, passions de l'ame, ses causes.	170, 171
Moles dangereuses. Observations sur une mole.	171, 173
Effets des passions sur le fœtus.	172
Etat valétudinaire des meres, cause de la débilité de leurs enfans.	175
Les vices de la matrice nuisent à la géné- ration.	177
Mauvais effets des fleurs-blanches.	178
Imprudence de marier les filles trop jeunes ; âge propre au mariage.	179, 210
Effets d'une matrice trop petite.	181
Les fausses conceptions proviennent aussi de l'homme.	184
Ressemblance des enfans avec leurs peres ; cause de cette ressemblance.	185, 190
Cause des conceptions manquées.	191
Qualités de la semence.	<i>ibid.</i>
Cause de la dégénération de l'espece hu- maine.	192, 227
Moyens de faire des enfans robustes.	195



620 T A B L E

C H A P I T R E I I I .

<i>Sources des maladies héréditaires du fœtus.</i>	198
Affinité de la matière prolifique avec l'embryon.	202
D'où dépendent les conformations contre-nature.	203
Pulmonie héréditaire.	204
Différens effets des maladies héréditaires ; leurs guérisons.	226 , 228 , 331
Communication de la maladie vénérienne.	207

C H A P I T R E I V .

<i>Recherches sur les moyens généraux de prévenir les fausses conceptions , les irrégulières & les foibles.</i>	209
Conceptions prématurées ; leurs dangers.	211
L'embryon tient de la qualité du suc nourricier.	217
Incommodités des femmes valétudinaires après la conception.	218
Moyens de rétablir la matrice dérangée.	221
Moyens de prévenir les conceptions irrégulières.	223

SECTION III.

Exposition succinte des principales maladies des femmes enceintes, leurs causes, & leurs rapports avec le fœtus : indications des moyens propres à les prévenir.

CHAPITRE PREMIER.

<i>Maladies des femmes grosses.</i>	230
Caractère des maladies de la grossesse.	231
Maladies communes aux femmes grosses, & non grosses.	232
Mauvais effets de ces maladies sur le fœtus.	<i>ibid.</i>
Analogie entre la mere & le fœtus.	235
Division de ces maladies en trois temps.	236
Maladies du premier, second & troisieme temps.	237

CHAPITRE II.

<i>Causes générales des maladies particulières à la grossesse.</i>	239
--	-----



C H A P I T R E I I I .

<i>Causes particulieres des maladies de la grossesse dans son premier temps.</i>	244
Effets de la conception.	<i>ibid.</i>
Ressources de la nature dans les femmes grosses.	246
Incommodités du premier temps, leurs causes, leurs effets; appétit défordonné, déréglé; cardialgie; observation; asthmes spasmodiques; hémorrhoides supprimées; mouvemens spasmodiques, & leurs causes; irritations des nerfs.	249, jusqu'à 266
Effets de la matrice dans ces douleurs; symptomes de la matrice en souffrance.	268, 270
Effets des engorgemens sanguins.	271
Hoquet, ses causes.	272
Engorgemens des visceres, cause des convulsions du diaphragme.	273
Vertiges, ses causes.	274
Cours de ventre des femmes grosses; diarrhées, ses causes; dyssenterie, ses symptomes; gangrene dans la dyssenterie; tenesme, ses causes; lyenterie; cœliaque; goût dépravé, cause des cours de ventre.	275, jusqu'à 281
Causes des vices du chyle; circulation de la	

DES CHAPITRES, &c. 623

bile , & cause de sa dépravation , ses effets ; relâchement des solides , ses effets ; liquides trop roides , trop denses , leurs effets.	281 , jusqu'à 284
Diarrhées des femmes grosses , leurs espèces , leurs causes ; diarrhée séreuse , ses causes.	285 , 287
Diarrhée bilieuse.	289
Regles dans la grossesse , leurs causes.	291
Pertes des femmes grosses , leurs signes , leurs symptômes ; autres causes.	292 , jusqu'à 296
Cachexie , ses causes , ses signes.	296
Syncope , ses symptômes.	300
Différence de la lypothimie & des convulsions , ses causes.	301

CHAPITRE IV.

Maladies du second temps de la grossesse. 302

La toux , ses causes , ses effets ; palpitation de cœur , ses causes ; compression de la matrice portée trop haut ; son relâchement ; ses effets sur les entrailles. 305 , jusqu'à 313



624 T A B L E

C H A P I T R E V.

Maladies du dernier temps de la grossesse. 313

Etat de la matrice, ses effets; sa compression sur la vessie; observation. 313, jusqu'à 316

Constipation, ses effets. 317

Hémorrhoides, leurs causes. 318

Effets de la compression des veines crurales; bouffissures, varices. 319

Écoulement de sérosités, ses causes, temps où il survient; observation; écoulement séreux différent de la liqueur de l'amnios. 321, 324

Spasmes de la matrice, leurs effets sur le fœtus, leurs signes. 325

Chûtes des femmes grosses. 328

C H A P I T R E V I.

Effets que produisent sur le fœtus les maladies du premier temps de la grossesse. 328

Effets des vomissemens des femmes grosses. 331

Effets de la toux, des appétits dépravés, de la cardialgie, des douleurs spasmodiques, du hoquet, des vertiges, des cours de

DES CHAPITRES, &c. 625

de ventre , de la dyssenterie , du tenesme , des évacuations périodiques , des pertes , de la cachexie. 332 , jusqu'à 348

CHAPITRE VII.

Effets que produisent sur le fœtus les maladies du second temps de la grossesse. 349

Toux , palpitation de cœur , aigreurs , insomnies , relâchement de la matrice. 350 , jusqu'à 354

CHAPITRE VIII.

Effets que produisent sur le fœtus les maladies du dernier temps de la grossesse. 355

Effets du gonflement des vaisseaux hémorroïdaux , varices , œdème des extrémités , écoulement des sérosités , fausse hydropisie de la matrice , spasmes de la matrice , observation , chûtes , blessures , leurs effets. 356 , jusqu'à 372



626 T A B L E

C H A P I T R E I X.

*Abus commis dans le régime de vie ,
cause générale des maladies de la
grossesse.* 372

Maladies du tempérament. 374

Effets des accidens dans la grossesse ; moyens
de les prévenir. *ibid.*

C H A P I T R E X.

*Moyens généraux de prévenir les mala-
dies du premier temps de la grossesse.*
376

— Par le régime ; l'usage de l'air , obser-
vations sur ses effets , sur le choix qu'il
faut en faire. 373 , jusqu'à 384

Rafraîchissemens dans les chaleurs. 385

Précautions contre le froid. 387

Précautions contre l'humidité de l'air. 388

Nourriture pendant la grossesse. *ibid.*

Moyens de prévenir les effets du dégoût.
390

Attention sur la boisson. 395

Usage de l'exercice. 397

Mauvais effets des excès dans les plaisirs
pendant la grossesse. 398

Libertés abusives du mariage. 400

DES CHAPITRES, &c. 627

Effets de la mollesse.	<i>ibid.</i>
Exercice des femmes délicates.	401
Sommeil, passions, évacuations naturelles.	402 & <i>suiv.</i>
Ressources de l'Art dans les maladies du premier temps de la grossesse.	408
Moyens de remédier à la pléthore sanguine.	409
Bains, leurs effets dans la pléthore sanguine, leur usage dans la grossesse.	412
Moyens de prévenir la pléthore humorale.	415 & 420
Précautions nécessaires pour préserver des effets de l'excès de roideur & de débilité.	417

CHAPITRE XI.

Moyens généraux de prévenir les maladies du second temps de la grossesse.

422

Gêne dans les fonctions des viscères du bas-ventre; moyens d'en prévenir les effets.

424

Moyens de modérer les faux besoins de manger.

426

La boisson trop abondante est nuisible.

427

Préservatif de la soif excessive.

429

R r ij

628 T A B L E

Préservatifs des toux , des palpitations du cœur. 431 & 436

Mauvais effets des corps de balcine. *ibid.*

C H A P I T R E X I I .

Moyens généraux de prévenir les maladies du troisieme temps de la grossesse.

438

Préservatif des engorgemens variqueux , des œdématis des extrémités ; des spasmes de la matrice , & des autres parties ; saignée dans les spasmes de la matrice. 439

& suiv.

Observation sur des spasmes surprenans. 443

Points déterminans des convulsions ; observations sur ces points. 444

Moyens de prévenir les accidens cachetiques de la grossesse. 447

Regle de l'exercice des femmes dans le dernier temps de la grossesse. 448

Effets des saignées dans ce troisieme temps ; des bains domestiques ; erreurs sur les bains dans la grossesse ; cas où ils sont utiles ; mauvais traitemens des bains froids.

444 *& suiv.*

Anti-spasmodiques dans les convulsions. 455



 SECTION IV.

Maladies communiquées au fœtus, & celles qui lui sont propres.

CHAPITRE PREMIER.

Maladies communiquées au fœtus.

	457
Maladies vénériennes héréditaires.	458
Observation sur une gonorrhée héréditaire.	459
Observation sur des véroles héréditaires.	460
Symptomes différens de ces maladies. <i>ibid.</i>	
Convulsions des femmes enceintes se communiquent au fœtus; observation.	461
Effets de l'irritabilité des fibres du fœtus.	463
Fievres se communiquent au fœtus.	464
Petite vérole lui est communiquée.	466,
	jusqu'à 472
Ancienneté de la petite vérole, indéterminée.	<i>ibid.</i>
Jaunisse se communique au fœtus; celle qui lui est propre.	473, 493
Coups & chûtes lui sont communiqués.	474

R r iij

630 T A B L E

C H A P I T R E I I.

Maladies générales, propres au fœtus.

	445
Effets de l'air sur le fœtus.	478
Effets du suc nourricier du fœtus mal conditionné.	479
Le fœtus est sujet à la fièvre.	480
Hydropisie du fœtus.	481
La petite vérole des meres ne lui est pas toujours communiquée ; il peut avoir la petite vérole , la mere ne pas l'avoir.	485 , 487
Mouvemens convulsifs du fœtus ; ses nerfs très-irritables.	489 & suiv.
Fœtus glacé.	463
Maladies qui changent la nature du fœtus.	494

C H A P I T R E I I I.

Maladies de la peau qui sont propres au fœtus.

	495
Sa peau est aisément altérée ; excoriation ; observation ; boutons & pustules ; taches, & leurs différentes especes.	497 & suiv.



DES CHAPITRES, &c. 631

C H A P I T R E I V.

Maladies de la tête qui sont propres au fœtus. 504

Hydrocéphale, ses effets; observation. 505
& suiv.

C H A P I T R E V.

Est-il des maladies de la poitrine propres au fœtus? 513

Maladies de la poitrine qui lui sont propres. *ibid.*

Hydropisie de poitrine; observations ridicules sur le hoquet, sur des cris prétendus du fœtus, & sur ses pleurs. 513 & suiv.

C H A P I T R E V I.

Maladies du bas-ventre, propres au fœtus. 526

Hydropisie ascite du fœtus; vraie & fausse ascite, leurs causes & symptômes; observations. 527

Hydrocele, ses causes. 529

Hernies extraordinaires. 531

Accident extraordinaire du fœtus. 533

R r iv

632 T A B L E

Fœtus consumé par les vers ; symptomes de ces vers.	534
Vers dans la Matrice.	536

C H A P I T R E V I I .

<i>Quels moyens faut-il prendre pour préserver le fœtus des maladies qui lui sont propres ?</i>	537
Moyens.	<i>ibid.</i>

S E C T I O N V .

Maladies de la grossesse qui dépendent tantôt de la mere , tantôt du fœtus ; & l'accouchement naturel.

C H A P I T R E P R E M I E R .

<i>L'avortement en général.</i>	539
Quest-ce que l'avortement ?	540
Écoulement de l'embrion ; expulsion.	<i>ibid.</i>
Matrice trop étroite , ses effets.	542
Pléthore sanguine & humorale , leurs effets.	543
Pierre dans les reins , compression , coups , mouvemens violens du corps , extension	

DES CHAPITRES , &c. 633

des bras, le froid, passions de l'ame, causes d'avortement,	545 & suiv.
Hémorrhagies dangereuses dans la grossesse.	553
Débilité des solides, cause d'avortement; observation.	555
Cours de ventre, cause d'avortement; observation.	558
Constipation, cause d'avortement.	560
Des suppressions d'urine.	562
Odeurs, cause d'avortement; observation.	563
Squirrhe de la matrice dans la grossesse, ses effets.	567
Avortement causé par des vents.	568
Autres causes.	569
Cordon ombilical trop court ou trop tirailé, cause de fausses couches.	570
Vésicule, cause d'avortement.	572

C H A P I T R E I I.

<i>Moyens de prévenir l'avortement.</i>	573
Différens signes des avortemens prochains.	574
Signes de l'avortement dans les maladies chroniques.	575
Signes dans les maladies aiguës.	576

634 T A B L E

Avortemens occasionnés par des accidens.

577
Moyens de les prévenir; alimens faciles à digérer; usage des toniques, des légumes, & des farineux; des infusions ameres, des anti-spasmodiques; cordiaux ménagés; danger des liqueurs spiritueuses. 578
& suiv.

Différences des signes de l'avortement; secours préservatif. 584 & suiv.

Humidité de la matrice, moyens d'y remédier. 588

Usage utile & abusif de la saignée dans la grossesse. 589

C H A P I T R E III.

Les causes des couches laborieuses proviennent tantôt de la mere, & tantôt du fœtus. 594

Couches laborieuses, leurs causes. *ibid.*

Difficulté de l'accouchement des femmes âgées. 596

Maladies aiguës & chroniques, causes des couches laborieuses. 597

Effets des convulsions, des douleurs de la matrice, des écoulemens des eaux. 597
& suiv.

DES CHAPITRES , &c. 635

Accouchement naturel.	599
Plusieurs causes d'accouchement laborieux.	600

C H A P I T R E I V.

Accouchement.

Ce que c'est.	604
Enfans de sept, de huit mois ; à sept mois fruit précoce.	605
Activité de l'embrion ; différens progrès du fœtus ; de ses membranes , du placenta.	607
Développement du fœtus , Dilatation de la matrice , densité de la matrice.	608
Mouvemens du fœtus , leurs progrès.	609
Premier mobile de l'accouchement , ligamens de la matrice ; leur action.	610
Action concourante des muscles du bas-ventre ; naissance de l'enfant.	612

Fin de la Table des Chapitres.

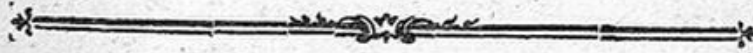
ERRATA.

- P**AGE 186 , ligne 9 , *Stobæ* , lisez *Stoboée* ;
Page 221 , ligne 12 , *s'unit* , lisez *suinte* ;
Page 332 , lig. 16 , *délâchent* , lisez *détachent* .
Page 467 , à la note , *cinq* , lisez *quatre* .
Page 598 , ligne 20 , *par* , lisez *pour* .



A P P R O B A T I O N .

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un manuscrit intitulé: *La Conservation des Enfans, ou les moyens de les fortifier, préserver & guérir des maladies auxquelles ils sont sujets depuis l'infant de leur existence, jusqu'à l'âge de puberté.* L'importance du sujet, & la manière dont il est traité, me font juger cet Ouvrage très-digne de l'impression. A Paris, ce 27 Octobre 1767. Signé, MACQUART, Docteur-Régent, ancien Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, & Médecin de l'Hôpital-Royal de la Charité.



P R I V I L E G E D U R O I .

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé le Sieur RAULIN, Docteur en Médecine, & l'un de nos

Médecins, servans par quartiers, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage de sa composition, intitulé : *De la Conservation des Enfans, ou les moyens de les fortifier, préserver & guérir des maladies auxquelles ils sont sujets depuis leur existence, jusqu'à l'âge de puberté*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le temps de seize années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous

dépens, dommages & intérêts ; A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrees tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilege ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU : le tout à peine de nullité des présentes ; DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signi-

fiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. **COMMANDONS** au premier notre Huiffier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande & lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. **DONNÉ** à Paris, le deuxieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent soixante-sept, & de notre Regne le cinquante-troisieme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

Signé, L E B E G U E.

JE cede & transporte à M. MERLIN, Libraire à Paris, pour toujours, le présent Privilege, pour en jouir à sa volonté. A Paris, le deux du mois de Février mil sept cent soixante-huit.

Signé, R A U L I N.

Registré le présent Privilege, & ensemble la cession, sur le Registre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 1652, fol. 371, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 22 Février 1768.

Signé, G A N E A U, Syndic.

De l'Imprimerie de P. ALEX. LE PRIEUR,
Imprimeur du Roi.